

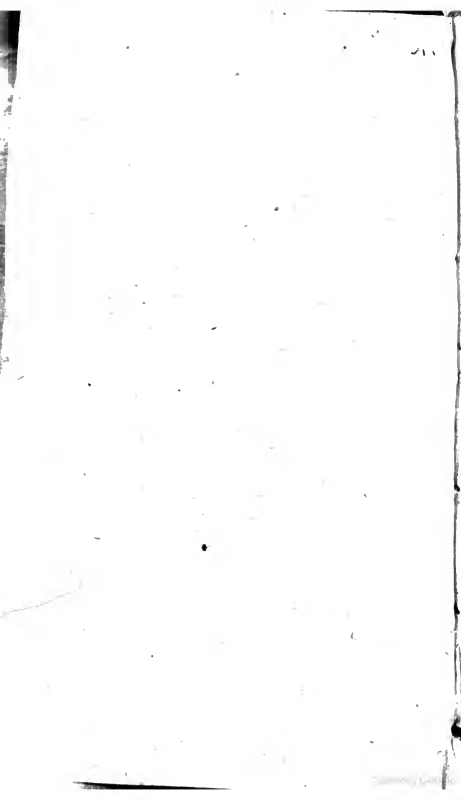
152

B

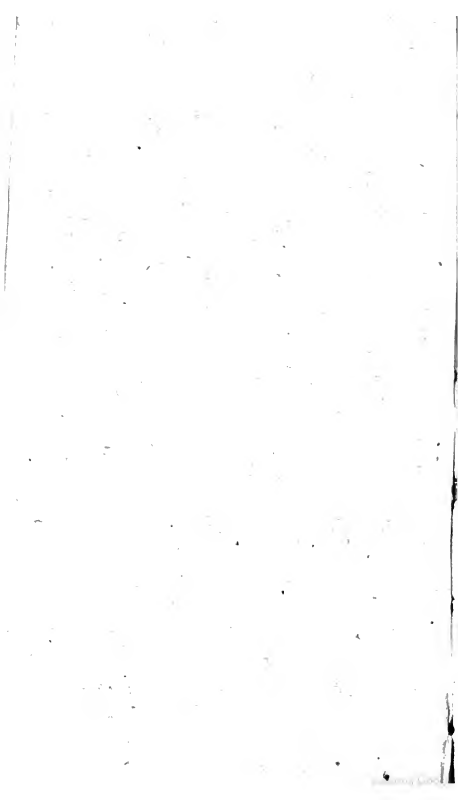
35





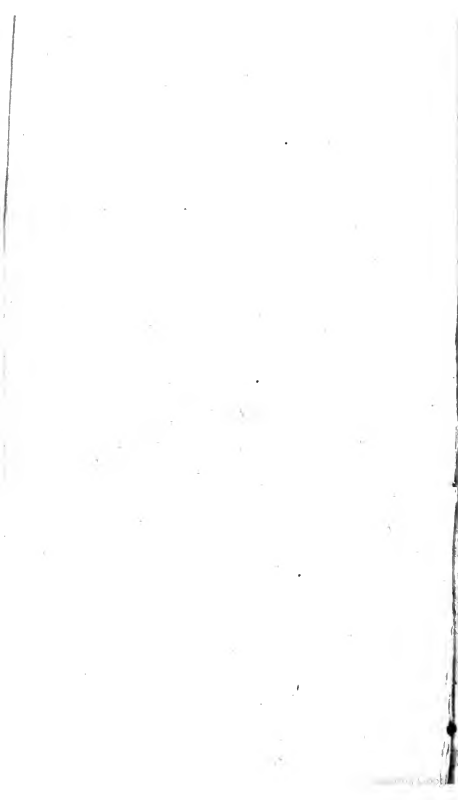


1K



HISTOIRE
DE
TAMERLAN.

SECONDE PARTIE.



7

HISTOIRE
DE
TAMERLAN,
EMPEREUR DES MOGOLS
ET
CONQUERANT DE L'ASIE.
SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN,
rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins,
à Saint Thomas d'Aquin.

M. D C C. . X X X I X.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



HISTOIRE

DE

TAMERLAN,

EMPEREUR DES MOGOLS

ET

CONQUERANT DE L'ASIE.

LIVRE CINQUIEME.



'ETOIT la coutume de An 1394.
Tamerlan de donner un
festin solemnel aux Grands
de sa Cour & aux principaux chefs
de son Armée, au retour de quel-
que célèbre expédition, Celle de la

Partie II.

A

Russie étant des plus éclatantes , la magnificence de la fête y fut conforme. On choisit pour cela Kani-gheul , vaste plaine aux environs de Samarcande. On y traça un Camp disposé suivant la régularité & la symétrie la plus agréable. L'enceinte qui étoit de plus d'une lieue , fut tapissée d'une magnifique tenture de brocard à fleurs d'or & d'argent. Les tentes des particuliers étoient de riches draps de toutes sortes de couleurs, où l'assortiment que l'on avoit observé formoit un coup d'œil des plus rians. Outre les espaces laissés entre chaque tente , il y en avoit de plus grands en forme de rues tirées au cordeau , qui toutes aboutissoient au quartier Impérial qui étoit au centre. On avoit bâti un palais de bois pour l'Empereur , où la peinture imitant le naturel , présentoit aux

yeux les richesses & les agrémens de la plus riche architecture. Les pièces en étoient disposées suivant le goût & l'usage des Princes Orientaux. Les dedans étoient revêtus des plus riches étoffes de Perse & des Indes ; le pavé couvert de velours , de brocard , & de nattes fines , aussi estimées par la finesse du travail que les plus riches étoffes. Au fond d'un superbe vestibule soutenu par des colonnes garnies de lames d'or & d'argent , s'élevoit un Trône où l'or mêlé avec les diamans & toutes sortes de pierreries éblouissoient les yeux des Spectateurs. Les pavillons destinés aux Princes & aux Emirs , étoient d'une grandeur & d'une richesse proportionnées au rang , & disposés par intervalle autour du Palais Impérial.

La cérémonie commença par le

A ij

son d'une infinité d'instrumens. Tous les Grands de la Cour s'étoient rendus dès le lever du Soleil sous le vestibule où ils attendoient en silence & dans une posture respectueuse la venue de l'Empereur. Lorsqu'il fût assis sur son trône, chacun lui rendit ses hommages en battant trois fois la terre du front. Les Princes ses fils commencerent; les Princesses moins resserrées chez les Mogols que dans les autres Etats Orientaux, suivirent. Chacun enfin suivant la coutume répandit de la poudre d'or & de diamans sur la tête de l'Empereur.

On vit ensuite passer toutes les dépouilles enlevées aux ennemis pendant la dernière guerre. Outre une quantité innombrable de bestiaux, il y avoit un grand nombre de captives Circassiennes & Géor-

giennes, qui passent pour les plus belles personnes du monde. Suivoit une longue file de Soldats qui portoient deux à deux sur des brancarts des sommes prodigieuses d'or & d'argent monnoyé, & d'autres des vases cizelés qui avoient appartenu aux Empereurs Grecs, & qu'on avoit trouvés dans les trésors des voleurs Zaporouski, qui les avoient enlevés dans les courses continuelles qu'ils faisoient jusqu'à Constantinople. On vit ensuite défilér quantité de chariots. Sur les uns étoient les plus belles tentes & les plus riches pavillons enlevés aux Russes: les autres étoient remplis de toutes sortes de fourrures, & des plus riches pelleteries qui font le plus grand objet du commerce de la Russie. Outre les peaux de Vachac si estimées, on y voyoit de ces belles hermines dont la blan-

cheur éclatante & relevée par des taches plus noires que le Geay ; des Martres Zibelines & des peaux de Renards noirs d'une finesse & d'un lustre exquis.

Après que les yeux se furent longtemps repus d'un spectacle si pompeux , on avertit que le festin étoit prêt. La salle destinée à ce repas étoit des plus vastes & ornée de ce que l'Asie avoit de plus pompeux & de plus brillant. L'estrade de l'Empereur placée au fond , étoit couverte de drap d'or , sur lequel il y avoit quantité de carreaux de velours : de riches sofas placés de part & d'autre , occupoient les deux longs côtés de la salle. Ils devoient servir en même tems de table & de siège ; la coutume des Orientaux étant de manger assis fort bas & les jambes croisées. Le repas fut servi dans des

plats d'or & dans les plus fines porcelaines de la Chine. Les vins de Schiras & de Colchide, gardés dans les bouteilles de cristal à long col, furent versés par les Esclaves Géorgiennes & Circassiennes. Les instrumens placés au bas de la salle, jouoient par intervalle, & accommodoient leurs airs aux dispositions où paroissoient les Convies. Huit jours entiers se passerent ainsi dans toutes sortes de divertissemens, l'Empereur donnant à sa Cour toute sorte de liberté, & ne voulant pas que qui que ce soit fût gêné ou chagriné. Il partagea à la fin toutes les dépouilles entre les Princes, les Dames & les Seigneurs de sa Cour. Tous les Officiers eurent des présens conformes à leur rang & à leurs services. Ainsi se termina cette fête superbe. Mais elle fut suivie d'une

A iij

catastrophe qui plongea la Cour dans le deuil & dans la confusion.

Tamerlan, suivant la coutume permise dans la Loi Mahométane, avoit plusieurs femmes. La Princesse Serai-Mulc-Canum tenoit le premier rang, & portoit le nom d'Impératrice. Elle avoit un fils nommé Omarcheik dont nous avons souvent fait mention. C'étoit un Prince d'une figure & d'un caractère tout-à-fait aimables. Il étoit grand, bien fait, brave & plein d'esprit. Tamerlan le chériffoit par-dessus les autres, & le désignoit pour être son successeur à l'Empire. Ce Prince avoit une autre femme nommée Begum-Saheb, qui étoit fille du Prince de Catlan. Elle étoit belle & d'une humeur engageante ; mais fourbe, artificieuse & d'une ambition extrême. Elle avoit un fils nommé Esken-

der qu'elle avoit fait élever dans le Serrail avec tous les soins imaginables, & qu'elle souhaitoit ardemment de placer sur le Trône Impérial après la mort de Tamerlan. La personne d'Omarcheik sembloit mettre un obstacle invincible à ses prétentions. Cette Reine ambitieuse travailla sans relâche à sa perte.

Les Princesses d'Orient resserrées dans le Haram, ne pensent guères à se donner de mouvement au-dehors. Toujours gardées à vûe par des Eunuques noirs qui ont le secret & la confiance du Maître, elles sont réduites ou à les gagner pour favoriser leurs intrigues, ou à souffrir de leur part la plus rude gêne, & la plus dure captivité. Begum-Saheb adroite & engageante, trouva aisément le moyen de gagner Acbouga un des

principaux Eunuques du Serrail. Il étoit vieux, difforme & cruel ; mais avare , intéressé & ambitieux. L'espérance de se voir élevé aux plus grands honneurs & aux premiers postes qui tombent assez souvent dans l'Asie entre les mains de ses semblables , le fit entrer dans les vûes de la Princesse.

Comme ces fortes d'Esclaves sont intrigans , Acbouga sçut par je ne sçais quelle voye , que le Prince Omarcheik entretenoit une secrette correspondance avec Elabeddin, ce Roi de Perse détrôné & fugitif chez Chamansour. La vérité est qu'Omar-cheik qui avoit épousé une Princesse de Perse, touché des malheurs d'Elabeddin, s'étoit engagé secrettement à le favoriser auprès de l'Empereur son pere. Ils s'étoient écrit plusieurs lettres à ce sujet , & le Roi de Perse

entretenoit auprès d'Omarcheik un homme de confiance qui se tenoit fort caché à la Cour. Ce commerce étoit en soi fort innocent , le jeune Prince n'ayant d'autre intention que de procurer quelque adoucissement aux disgraces d'un Souverain son Allié ; mais Tamerlan étoit soupçonneux, & d'une délicatesse infinie sur tout ce qui pouvoit intéresser son autorité.

L'artificieux Eunuque sentant bien que sa découverte ne suffisoit pas pour perdre le Prince , corrompit un de ses Domestiques , auquel il persuada d'accuser son maître de l'avoir voulu employer pour empoisonner l'Empereur son pere. Il eut même assez d'adresse pour faire introduire quelques poisons dans une cassette où le Prince serroit ses bijoux & ses papiers les plus importants.

La personne de l'Emir Osmin étoit encore un obstacle considérable à l'entreprise de la Princesse de Catlan. Osmin étoit un vieillard vénérable, d'une probité connue. Il avoit été Gouverneur du Prince Omarcheik, & avoit toujours témoigné un attachement infini à sa personne. L'Empereur avoit beaucoup de confiance en lui. Il exerçoit à Samarcande la charge de grand Visir à la place de Hadgi Seiffeddin, qui en étoit pourvû, parce que Tamerlan qui ne pouvoit se passer de ce fidele Ministre, ne vouloit pas qu'il fût éloigné de sa personne. L'attachement de l'Emir Osmin à la personne du Mirza faisoit tout son crime dans l'esprit de la Princesse Begum; mais l'Eunuque Acbouga le haïssoit particulièrement, parce que cet Emir étant Maître des Fi-

nances durant l'absence de Tamerlan, les administroit avec œconomie, & ne permettoit pas que les Eunuques du Serrail s'enrichissent aux dépens du Trésor public.

On commença par attaquer le Ministre avant que de s'adresser au Prince. Comme la Princesse avoit une infinité de créatures dans le Haram, on fit entendre à Tamerlan qu'Osmin avoit fait pendant son absence une grande dissipation dans les Finances, & que pendant qu'il avoit laissé les Dames du Serrail manquer de tout, son Palais s'étoit accru en magnificence, & que tout y régorgéoit de richesses. L'Empereur ainsi prévenu, voulut qu'Osmin rendît ses comptes; ils étoient fort en règle; mais Achouga avoit trouvé le secret de soustraire des quittances de sommes considérables

que l'Emir avoit comptées pour la dépense du Serrail. Il ne lui resta d'autre réponse pour sa justification que d'en appeller au témoignage des Eunuques, auxquels il avoit remis ces sommes. Mais les Eunuques étoient gagnés, & Acbouga lui soutint devant l'Empereur qu'il n'avoit rien reçu de lui. Tamerlan se mit dans une furieuse colere, & étant là-dessus entré au Haram, la Sultane Begum sçut si bien l'enflammer, que l'ordre fut donné à l'Eunuque Acbouga d'aller ôter la vie au malheureux Osmin.

L'Eunuque qui n'attendoit que ce moment, ne perdit point le tems. Il courut au Palais d'Osmin. Il n'étoit pas encore jour, & tout le monde étoit couché. Acbouga frappa en maître. On lui dit que l'Emir étoit dans son Serrail. " Il faut qu'il vien-

„ ne tout à l'heure , dit-il , recevoir
 „ les ordres de l'Empereur. „ Os-
 min averti que l'Eunuque le deman-
 doit, ne douta pas un moment de son
 malheur. Il parut cependant avec
 fermeté. “ Je vois que c'est ma tête
 „ que tu demandes, dit-il fierement à
 „ son ennemi. Je la donne sans mur-
 „ mure. J'ai désormais assez vécu ;
 „ ce qui me fâche seulement , c'est
 „ de perdre la vie par des mains
 „ si viles , & pour une cause si in-
 „ juste „. A ces mots il tendit le col
 que l'Eunuque lui coupa ; & laissant
 le cadavre sanglant dans la salle du
 Palais , il porta la tête au Haram ,
 spectacle agréable pour la Sultane
 ambitieuse.

Le Prince Omarcheik apprit avec
 surprise & avec douleur la destinée
 de son Gouverneur & de son ami.
 Il ne doutoit pas d'où partoit un

coup si violent. Il se préparoit à en tirer vengeance , lorsqu'il se trouva lui-même attaqué personnellement d'une maniere qui fit tout appréhender. Tamerlan étant dans son cabinet, on lui annonça qu'un domestique du Prince Omarcheik lui demandoit une audience particuliere pour une affaire importante. Il y fut admis sur le champ. C'étoit un jeune Eunuque nommé Tacfar qui étoit Echanfon du Prince. Il se jetta en entrant aux piés de l'Empereur , & lui dit, que s'il vouloit lui faire grace de la vie , il lui déclareroit un secret des plus importans au salut de sa personne. Tamerlan l'affura qu'il pouvoit parler hardiment, & qu'il ne lui en arriveroit aucun mal.

“ Seigneur , lui dit le perfide Eunuque , votre vie est en danger , & je suis assez malheureux pour avoir
été

„été choisi, comme l'exécuteur de
„la plus noire trahison qui fut ja-
„mais „. L'horreur du crime sem-
bloit lui fermer la bouche & lui cou-
per la parole. L'Empereur l'exhor-
ta à ne lui rien cacher, & à déclarer
en détail toute la conspiration. Le
détestable Tacfar rompant son silen-
ce artificieux, lui déclara que le Prin-
ce Omarcheik l'avoit corrompu par
argent pour lui donner du poison,
dans un festin que ce jeune Prince
devoit donner le lendemain à l'Em-
pereur & aux principaux Seigneurs
au sujet du jour anniversaire de sa
naissance. Tamerlan fut frappé com-
me d'un coup de foudre d'une pa-
reille déclaration. Il se représentoit
un fils aimable, brave & dont la
conduite avoit été jusqu'alors irré-
prochable: mais aussi d'un autre cô-
té faisant réflexion aux fureurs de

l'ambition qu'il connoissoit si bien lui-même par expérience, il songeoit qu'un jeune Prince plein de feu & de la soif de régner, pouvoit bien chercher à s'abrégér le chemin du Trône par un parricide. Ces réflexions le rendoient pensif & irrésolu, lorsqu'on lui annonça la venue de son Grand Visir Hadgi-Seifeddin. Tamerlan sortant de sa rêverie, confirma en peu de mots à l'Eunuque le pardon de son crime en faveur de sa déclaration. Il lui ordonna sous peine des plus grieux supplices d'être secret, & de ne point faire entendre qu'il eût parlé jusqu'à ce qu'il eût pris son parti. L'Eunuque étant sorti, le Visir entra. „ J'ai découvert, Seigneur, dit-il à l'Empereur, qu'il y „ a à votre Cour un Persan inconnu, „ & qui suivant les apparences, trame „ quelque chose d'important. Je l'ai

„ fait épier & saisir. Il est aux fers, je
 „ viens de l'interroger. Il m'a avoué
 „ qu'il étoit envoyé d'Elabeddin Roi
 „ de Perse auprès du Prince Omar-
 „ cheik, avec qui effectivement j'ai
 „ sçu qu'il avoit eu plusieurs confé-
 „ rences nocturnes „.

“ C'en est trop, s'écria l'Empe-
 „ reur, le perfide en veut à ma vie &
 „ à ma couronne, puisqu'il entretient
 „ des intelligences criminelles avec
 „ mes plus cruels ennemis „. A ces
 mots il déclara au Visir ce que l'Eun-
 que venoit de lui découvrir. Seif-
 feddin avoit de la droiture & de la
 probité; il estimoit le Prince qu'il
 regardoit comme le digne héritier
 de la couronne; mais il avoit un zèle
 infini & un attachement inviolable
 pour la personne de l'Empereur. Il
 fut frappé d'honneur; mais sa pruden-
 ce & sa discrétion le retenoient. Il

représenta à l'Empereur que la conduite du Prince ayant jusqu'alors paru hors de soupçon, il falloit se donner le loisir de considérer toutes choses avant que de le condamner légèrement. Tamerlan paroissoit abîmé dans une profonde rêverie, partagé tout à la fois entre la tendresse paternelle & le ressentiment d'un parricide. Ayant demeuré long-tems en silence, il ordonna enfin au Visir d'aller interroger l'Envoyé Persan, & de venir lui en rendre compte au Haram. En même tems il envoya le Capitaine de ses Gardes arrêter le Prince Omarcheik, & lui ordonna de le garder dans son appartement. Il entra ensuite au Haram.

L'infortunée Impératrice Seraï Mulc Canum ne sçavoit rien de ce qui se tramoit contre son fils. L'Empereur depuis assez long-tems ne la

voyoit plus que par cérémonie. Toute sa tendresse étoit pour la Princesse de Catlan. Après une courte visite à l'Impératrice, où il ne lui dit rien de particulier, il alla s'enfermer dans l'appartement de Begum - Saheb. Elle sçavoit tout ce qui se passoit ; mais personne n'entendoit mieux qu'elle à dissimuler ses sentimens. L'Empereur avoit le cœur serré, & cherchoit à soulager ses maux en les racontant. Il en fit bientôt part à la Princesse qui parut dans une surprise extrême. L'Eunuque Acbouga fut appelé en tiers de la confidence. Ils feignirent d'abord l'un & l'autre de prendre le parti du Prince ; mais ce n'étoit que pour le perdre plus sûrement.

Ils en étoient-là lorsqu'on vint avertir l'Empereur que le Grand Visir étoit au Haram, & demandoit

à lui parler. Il y alloit de la vie à tout homme sans exception d'entrer au Haram sans un ordre précis du Prince ; mais Seifeddin ne faisoit en cela qu'exécuter ceux de Tamerlan. On le fit entrer , & l'Empereur lui ordonna de parler , lui faisant entendre qu'il n'y avoit là personne de suspect. “ Seigneur , lui dit le Visir ,
„ je viens d'interroger le Prisonnier
„ Persan , je n'en ai pu tirer rien au-
„ tre chose, sinon qu'il est envoyé du
„ Sultan Elabeddin auprès du Prin-
„ ce Omarcheik pour quelques af-
„ faires particulieres qui n'ont aucun
„ rapport au Gouvernement. En
„ vain je l'ai menacé des plus cruels
„ tourmens, pour lui faire avouer la
„ vérité , il a toujours persisté dans
„ ses premieres dépositions , & je le
„ crois effectivement fort innocent
„ de toute entreprise contre l'Etat.

„ Cela fuffit , répondit l'Empereur ,
 „ avertiffez les Emirs de fe trouver
 „ demain matin au Confeil ,. Le Vi-
 fir ayant fait une profonde révéren-
 ce , fe retira. L'Empereur paffa la
 nuit dans le Haram , & acheva d'y
 prendre les plus funeftes réfolutions.

Les Emirs s'étant rendus au Con-
 feil de grand matin, l'Empereur y en-
 tra habillé de rouge : c'est la coutu-
 me des Souverains Mogols de fe re-
 vêtir de cette couleur, lorsqu'ils veu-
 lent condamner quelque Seigneur
 à mort. “ Emirs, leur dit-il, peu s'en
 „ eft fallu , qu'un crime déteftable
 „ ne m'ait enlevé à l'Empire & pré-
 „ cipité au tombeau. La providen-
 „ ce qui veille au falut des Rois, a feu-
 „ le travaillé à ma confervation. Je
 „ vis & je regne pour tirer vengeance
 „ de la plus horrible perfidie qu'on
 „ puiſſe imaginer ,. Les Emirs conf-

ternés demeuroient dans un profond silence , lorsqu'on vit entrer le Prince Omarcheik chargé de chaînes au milieu d'une troupe de Gardes. „ Le voici , s'écria l'Empereur, „ le voici le traître & le parricide , „ qui m'a voulu ravir le Trône & la „ vie „.

Le Prince au travers de tout cet appareil ne faisoit voir ni abattement ni foiblesse. On appercevoit sur son front cette fermeté modeste que laisse toujours l'innocence au milieu des plus violentes disgraces. “ Sei- „ gneur, dit-il, en s'adressant à l'Em- „ pereur, épargnez un peu plus ceux „ qui ont l'honneur de vous appartenir de si près. Je n'ai pas vécu jusqu'à-présent de manière à mériter „ des titres si odieux. La plus grande „ partie de ma vie s'est passé à combattre ces ennemis avec qui vous „ croyez

„ croyez que je suis d'intelligence ,
 „ & quant à vos jours , ils me sont si
 „ sacrés, que loin de vouloir les abré-
 „ ger , je fouhaiterois pouvoir en
 „ augmenter la durée aux dépens des
 „ miens propres,, Ce sont-là des dis-
 „ cours , reprit l'Empereur , voici
 „ des faits. A ces mots , on produi-
 „ sit l'Envoyé du Sultan de Perse.
 „ Prince, reprit Tamerlan, connois-
 „ sez-vous cet homme? Quelles liai-
 „ sons secretes avez-vous avec lui ?
 „ Que veulent dire ces intelligences
 „ criminelles que vous entretenez
 „ secretement avec mon ennemi? Il
 „ est vrai, Seigneur, répondit Omar-
 „ cheik. Il peut y avoir de l'impru-
 „ dence & même une apparence de
 „ faute à entretenir quelque corres-
 „ pondance avec le Monarque Per-
 „ san ; mais je suis son Allié , il est
 „ malheureux; j'attendois le moment

„ favorable pour fléchir votre co-
„ lere , & pour procurer quelque
„ adoucissement à son sort „.

“ Vous avez le cœur tendre , lui
„ répliqua l'Empereur ; voici une
„ preuve sensible de la noblesse de
„ vos sentimens. Parlez, (continua-
„ t-il , en s'adressant à l'Echanfon
„ Tacfar , qu'on fit entrer en ce mo-
„ ment au milieu du Conseil) ; ra-
„ contez ici l'ordre & la suite de la
„ plus horrible conspiration „. Le
perfidé Echanfon fit la même déclara-
tion qu'il avoit faite à l'Empereur
dans son cabinet. Tout le Conseil
frémit ; le Prince seul témoigna plus
d'indignation que de colere. “ Je
„ reconnois , dit-il , la main d'où
„ partent tous ces coups. On s'est
„ fait jour au travers de la personne
„ du déplorable Osmin pour péné-
„ trer plus sûrement jusqu'à moi , je

„ suis une victime depuis long-tems
 „ odieuse ; mais on auroit pû se con-
 „ tenter de ma vie sans attenter à
 „ mon honneur „.

Le grand Visir ayant pris la parole , & représenté que l'Echanson pouvoit être un traître & un imposteur , cet Eunuque insolent persista ; & pour preuve de la vérité de sa déposition , il ajouta qu'on n'avoit qu'à chercher dans la cassette du Prince , & qu'on y trouveroit encore des poisons qui devoient être employés pour ôter la vie à l'Empereur. La cassette ayant été apportée , on y trouva effectivement plusieurs sortes de poisons que la Sultane Begum avoit eu le secret d'y faire glisser. On y trouva encore des lettres contrefaites du Sultan Elabeddin , par lesquelles il paroissoit des indices d'une conspiration prête à éclater.

ter. Le Prince leva inutilement les mains au Ciel, seul témoin de son innocence ; l'Empereur ordonna aux Gardes de le remener dans son appartement ; & son procès lui ayant été fait sur ces indices, il fut condamné à perdre la tête, ce qui fut exécuté au moment même, malgré les larmes & les gémissemens des Emirs qui ne purent jamais fléchir le courroux de l'Empereur.

Il seroit inutile de m'arrêter ici à décrire la fureur & le désespoir de l'Impératrice, lorsqu'elle apprit cette funeste catastrophe. Tout le Serrail & toute la Cour étoient dans une confusion inexprimable. La seule Sultane Begum, & son confident Acbouga triomphoient en secret ; mais le Ciel ne permit pas qu'ils jouissent plus long-tems du fruit de leurs forfaits. La Princesse de Ca-

tlan appréhendant que l'Echanfon du Prince ne vînt à les trahir , donna ordre à Acbouga de les en défaire fécretement. Celui-ci y employa le poison ; il ne fut pas assez violent pour ôter tout d'un coup la vie à l'Echanfon , qui se sentant défailir , ne douta pas un moment que ce ne fût la récompense dont la vindicative Sultane payoit le crime qu'il venoit de commettre en fa faveur. Il réfolut de ne pas quitter la vie avant que de lui faire porter une partie de la peine qui étoit dûe à fes perfidies. Il dressa un mémoire qu'il cacheta , & qu'il fit porter au Grand Visir pour être remis à l'Empereur. Celui-ci l'ayant décacheté en tremblant , y vit avec l'innocence de son fils, toutes les horreurs de la trahison de la Sultane & de son infâme confident. Il se leva furieux , & étant entré au

Haram avec le Grand Visir, il fit venir en sa présence la Sultane & Acbouga. Il leur fit lire le mémoire de l'Echanfon, à quoi ils n'eurent rien à répliquer. On arracha sur le champ l'Eunuque de sa présence ; on l'écorcha vif, & on coupa son corps en pièces. La Sultane fut attachée à un pieu & brûlée vive en présence de toutes les femmes & de tous les Officiers du Serrail : vengeance juste, mais qui ne rendoit pas la vie au Prince innocent que son malheureux pere avoit immolé.

Tant de malheurs domestiques avoient jetté l'Empereur dans l'abattement. Des nouvelles qu'il reçut de Perse l'en retirèrent bientôt. Nous avons dit ci-dessus que le Roi de Perse Sultan Elabeddin poussé par les conquêtes de Tamerlan, s'étoit réfugié auprès de son cousin Sul-

tan Chahmanfour qui faisoit son séjour à Estacar , qui est l'ancienne Persepolis , autrefois Capitale de toute la Perse. Chahmanfour avoit d'abord bien reçu son parent fugitif, & l'avoit fait vivre pendant quelque tems à sa Cour d'une maniere conforme à son rang. Mais c'étoit l'ordinaire des Princes de la Maison de Muzaffer d'avoir peu de tendresse & peu d'humanité. Chahmanfour abusa bientôt de la confiance que son cousin avoit prise en lui. Au lieu de prendre sa défense , il ne pensa qu'à profiter de sa dépouille. A peine Tamerlan eut-il quitté la Perse pour se retirer dans ses Etats , que Chahmanfour ayant fait prendre le Sultan Elabeddin , le fit mettre aux fers, & lui fit crever les yeux pour lui ôter toute espérance de remonter sur le Trône. Il le confina ensuite

dans une forteresse; & profitant de la guerre de Russie, qui occupoit Tamerlan, il reprit presque toutes les Places que les Mogols avoient conquises dans la Perse, entr'autres celles de Schiraz & d'Ispahan, qui n'ayant point été fortifiées, étoient toujours au premier occupant.

Ces nouvelles, & sur-tout celles du cruel traitement fait à Elabeddin, déterminèrent Tamerlan à passer encore une fois dans la Perse, & à la subjuguier sans retour. Son armée fut bientôt prête; il rentra dans la

An 1394. Perse au mois d'Avril 1394. Il alla d'abord assiéger l'importante Place de Calaasfid une des plus fortes Citadelles de l'Asie. Elle étoit située sur le sommet d'une montagne fort escarpée, où l'on ne pouvoit monter que par un petit chemin glissant & difficile. Sur le sommet de cette

montagne il y a une belle plaine égale & unie par tout, qui a environ une lieuë de longueur & autant de largeur. Cette petite plaine est arrosée par-tout de ruisseaux & de fontaines qui rendent la terre fertile. On y voit quantité d'arbres fruitiers, des terres cultivées, & de petits bocages remplis de gibier & d'oiseaux. L'agrément de ce lieu avoit invité les Princes de la Maison de Muzaffer à y bâtir quelques maisons de plaifance ; mais on avoit encore mieux profité de la force de sa situation pour y construire une Citadelle, qui passoit dans la Perse pour imprenable ; parce qu'on ne croyoit pas que l'on pût conduire une machine ballistique jusqu'au sommet de cette montagne, & que le roc trop dur ne pouvoit être entamé par le fer. D'ailleurs le chemin qui conduisoit

au sommet étoit si étroit , que cent personnes pouvoient y en arrêter cent mille. C'étoit dans cette Citadelle que Chahmansour avoit confiné le Sultan Elabeddin sous la garde d'un Gouverneur nommé Saded.

Tamerlan considéra quelque tems la forte situation de cette place. Il étoit accoutumé à ne trouver rien d'impossible. Il ordonna à son Armée d'environner & d'escalader le roc sur lequel Calaasfid étoit située, & au premier signal chacun monta de son côté , sans s'embarraffer des flèches qu'on décochoit du haut de la montagne , ni des pierres énormes qu'on détachoit, & qu'on faisoit rouler du haut en bas. La nuit étant survenue pendant les efforts que faisoient les Soldats pour monter toujours plus haut, chacun demeura

ra dans le lieu où il se trouva. Le lendemain matin les trompettes & les tambours donnerent le signal de recommencer l'attaque. Plusieurs prirent le pic en main , & briserent le rocher. Un Emir nommé Caramed ayant par hazard découvert un passage que faisoit l'ouverture d'un rocher, s'y glissa avec sa brigade, & étant parvenu jusqu'au sommet, il engagea le combat avec un corps-de-garde Persan qui fut effrayé de voir sortir ces Tartares comme du centre de la terre. Caramed arbora la queue de cheval sur la montagne ; ce qui ayant été apperçu par les troupes Tartares, elles en furent si animées, que redoublant leurs efforts, elles se trouverent en peu de tems maîtresses du sommet. Elles poussèrent leur pointe, & s'étant rassemblées autour de la Forteresse, elles y entrèrent, & firent d'abord

main-basse sur toute la garnison. Le Gouverneur Sadet fut pris & mis à mort. Le Sultan Elabeddin que Chahmanfour avoit fait aveugler , & qu'il faisoit garder dans cette Citadelle , fut amené à Tamerlan. Il le reçut bien , lui fit présent d'une veste , & d'une ceinture de pierres , & lui promit de le venger de la cruauté de celui qui l'avoit réduit dans un si déplorable état.

Cependant il eut avis que Chahmanfour assembloit son armée aux environs de Schiraz. Il partagea la sienne en deux corps ; il retint le commandement du premier pour lui , & mit l'autre sous la conduite du Mirza Mehemet Sultan. Les Mirzas Pir Mehemet-Gehanghir & Charoc commandoient les avant-gardes de chaque corps. Il détacha un corps de coureurs sous la conduite de l'Emir Behram. L'armée

se mit en marche sur deux colonnes , précédée par le détachement des coureurs ; ceux-ci firent bientôt quelques prisonniers Persans, par qui l'on apprit que l'armée de Chahmanfour étoit proche. Elle parut en effet le lendemain rangée dans un fort bel ordre. La Cavalerie étoit armée de jaques de mailles , & de corselets de velours maillés de fer. Leurs casques étoient ombragés de pannaches , leurs chevaux couverts d'un caparaçon de grosses foyes , & leurs Enseignes déployées. Les deux armées se rencontrèrent en un lieu nommé Patila , à deux journées de Schiraz. Si-tôt que Chahmanfour eut vû la disposition de l'armée Tartare , il partagea pareillement la sienne en deux corps , chacun couvert par une avant-garde. Les deux armées restèrent une journée entière

à la vûe l'une de l'autre , chacune attendant que l'ennemi commençât l'attaque. Enfin Chahmanfour s'y détermina le premier. Un vendredi à l'heure de la priere des Musulmans, il s'avança à la tête d'un corps de cinquante mille hommes, & vint fondre sur l'avant-garde Tartare. Son attaque fut si vive & si brusque, qu'il bouleversa toute cette avant-garde ; & l'ayant pénétrée, il alla occuper une hauteur qui dominoit sur l'armée Tartare. Maître de ce poste avantageux , il y prit un moment haleine avec ses troupes , & revint comme un Lion tomber sur le corps de bataille, au milieu duquel étoit Tamerlan donnant ses ordres pour arrêter les progrès du Monarque Persan.

Chahmanfour voyant un si beau commencement, chargea vigoureusement le corps de bataille qu'il en,

tama. Il pénétra jusqu'à Tamerlan : celui-ci le voyant venir droit à lui , voulut prendre sa lance pour l'arrêter ; mais il ne la trouva plus , son Ecuyer qui l'avoit en garde , avoit été si rudement poussé, qu'il avoit été réduit à fuir pour sauver sa vie. Le Monarque Tartare ne voyoit plus même autour de lui qu'environ quinze personnes , tout le reste ou étoit dissipé ou combattoit ailleurs. Il attendit cependant Chahmanfour avec fermeté. Celui-ci s'avançant le cimenterre haut, en déchargea un pesant coup sur le casque de l'Empereur. Le cimenterre ne fit que glisser le long des armes , sans lui faire aucun mal. Un Emir qui se trouva proche de l'Empereur , voyant que Chahmanfour alloit redoubler , mit promptement son bouclier sur la tête de l'Empereur , & lui sauva la vie

qu'il étoit sur le point de perdre. Plusieurs Tartares étant accourus au bruit du danger de l'Empereur, se rallierent auprès de sa personne, & obligèrent le Monarque Persan à tourner ses armes d'un autre côté. Jamais Tamerlan ne courut un si grand danger.

Son armée combattoit ailleurs avec plus de succès. Le Mirza Mehemet Sultan qui avoit attaqué l'aîle droite de l'armée de Perse, la poussa si fierement qu'elle plia; le Mirza Pir Mehemet-Geanghir en avoit fait autant à l'aîle gauche. Chahmansour avoit été malheureux par tout où il ne s'étoit pas trouvé, & heureux contre le seul Tamerlan; au lieu qu'il sembloit que le malheur & le danger se fussent attachés en cette journée à la personne de Tamerlan seul. Le plus brillant exploit de cette

te

te bataille fut fait par le Mirza Charroc dernier des fils de l'Empereur , jeune Prince qui avoit à peine atteint sa dix-huitième année. Il rencontra Chahmanfour, qui après avoir été repoussé du corps de bataille, s'étoit attaché à un gros d'Infanterie qu'il avoit mis en désordre. Le jeune Prince courut à lui , & lui lança une javeline qui ne fit que lui effleurer l'épaule. Chahmanfour passoit outre , semblant mépriser la jeunesse de son ennemi ; mais le Mirza ayant tiré son cimeterre , s'avance fièrement au-devant du Monarque Persan. Celui-ci voyant qu'il y alloit de la vie , se mit en défense : il se fit-là un combat particulier qui dura près d'un demi-quart d'heure. Ces deux vaillans Princes se donnoient des coups pesans qui leur tirèrent le sang par diverses blessures. Enfin.

Partie II.

D

le Prince Tartare ayant coupé d'un revers les courroyes du casque de son ennemi, & lui ayant fait une grande blessure à la gorge, celui-ci chancela, & le Mirza l'ayant abattu à ses pieds, lui coupa la tête, qu'il alla porter toute sanglante à l'Empereur son pere. "Seigneur, (lui dit-il, en la jettant à ses pieds) „puissent les têtes de vos ennemis „être foulées à vos pieds comme „celle de l'orgueilleux Mansour.„ La nouvelle de cette défaite s'étant répandue dans les deux Armées, celle des Perses, qui jusques-là avoit combattu vaillamment, lâcha pié, & fut entièrement rompue par les Tartares.

Le fruit de cette importante victoire, fut la réduction entière de la Perse. Schiras, Ispaham & Estacar se hâterent d'implorer la clémence

du Vainqueur. Tous les Princes de la Maison de Muzaffer , qui survécurent à la journée de Patila , vinrent rendre leurs hommages à l'Empereur. Tout le peuple Persan , qui depuis plus d'un siècle étoit la victime de l'ambition de ces Princes qui se faisoient des guerres continuelles , & qui tenoit tout le pays dans l'oppression ; tous les Persans , dis-je, irrités demandèrent que ces Princes fussent exterminés : peut-être furent-ils poussés sous main à faire cette demande. Tamerlan qui avoit formé le dessein de réunir cette puissante Monarchie à sa domination , & de la donner à gouverner à des Princes de sa Maison , étoit bien-aïse de n'y laisser aucun prétendant à la Couronne. Il les fit donc tous massacrer sous prétexte des cruautés qu'ils exerçoient depuis long-tems

dans l'Etat. Et en effet, pour ôter aux peuples l'occasion & l'envie de se soulever, il donna au Mirza Mirancha l'investiture de tout le pays d'Iran. Ce pays comprenoit les Royaumes d'Azerbijane ou des Médes, de Rey, de Derbent, de Chirvan, de Ghilan, avec leurs dépendances & pays adjacens jusqu'à la Romanie sur les frontieres du pays des Ottomans. Pour lui il tourna ses vûes du côté de la Mésopotamie, & entreprit d'aller investir Bagdad.

Cette Ville a passé long-tems pour être la fameuse Babylone. Elle en est cependant éloignée de quinze lieues; Babylone étoit sur l'Euphrate, & Bagdad est sur le Tigre. Elle fut bâtie sur les ruines de l'ancienne Seleucie, par Aboufaser Almanfor second Calife de la Maison des Abbasides, l'an de grace 757.

Elle avoit été pendant près de cinq cens ans le Siège des Califes, qui avoient pris plaisir à l'orner & à la fortifier, jusqu'à l'an 1256. qu'elle fut prise par Houlacou Can, petit-fils de Genghiscau qui tua le dernier des Califes Abbasides nommé Mustafem Billah, & extirpa le Califat qui avoit duré six cens ans. Bagdad avoit depuis ce tems-là demeuré entre les mains des Mogols; & Ahmed Gelaïr qui en étoit Souverain, étoit un des descendans d'Houlacou; mais il étoit de la faction du Béliet noir; & d'ailleurs Tamerlan qui marchoit à grands pas à la Monarchie universelle de l'Asie, n'avoit d'autre attention qu'à ce qui pouvoit l'y faire parvenir.

Son dessein étoit de surprendre le Sultan de Bagdad dans la Capitale qu'il sçavoit n'être point forti-

fiée ; il laissa donc en arriere les gros bagages , & tout ce qui pouvoit arrêter sa marche ; il prit sa route par le Couhestan. Il rencontra Cara Mehemet Prince des Turcomans , dont nous avons déjà fait mention. L'Empereur couroit lui-même devant son Armée à la tête de cinq cens chevaux. Il attaqua le Turcoman, & le mit en fuite. Il fallut franchir des montagnes très - difficiles. Cependant il fit toujours une grande diligence , & arriva enfin à Ibrahim Lic , lieu fameux par la dévotion Musulmane , éloigné de Bagdad d'environ vingt-sept lieues.

C'est encore la coutume dans la Mésopotamie & en beaucoup d'autres lieux du Levant, de se servir de pigeons en guise de couriers , pour se donner mutuellement avis de ce qu'on a envie ou intérêt de sçavoir.

Pour cet effet , on fait nicher ces pigeons dans la Ville où on veut qu'ils retournent , & on les transporte dans le lieu d'où ils doivent partir. On leur attache des lettres sous les aîles , & on les lâche ensuite. Ces animaux ne manquent jamais de reprendre leur vol à leur ancien colombier. Dès qu'ils arrivent , on les visite , & par leur moyen on sçait en très-peu de tems des nouvelles d'un pays fort éloigné. Tamerlan qui n'ignoroit pas cet usage , demanda aux habitans de Lic , s'ils n'avoient point usé de ce moyen pour donner avis aux habitans de Bagdad de l'arrivée de son Armée. Ils n'oserent le nier. Aussitôt il fit venir un autre pigeon , & il fit écrire par les mêmes personnes , que la poussiere qu'on avoit apperçûe de loin avoit été causée par des Cavaliers Turcomans qui

fuyoient les Tartares. On lia la lettre à l'ordinaire sous l'aîle du pigeon qui ne manqua pas de prendre son vol du côté de Bagdad, où il se rendit à son colombier. On porta aussitôt la lettre au Sultan Ahmed, dont l'esprit inquieté par le premier avis, se tranquillisa un peu par le second. Cependant, appréhendant la surprise, il fit passer de l'autre côté du Tigre ses meubles & ses effets les plus précieux.

Tamerlan arriva à la vûe de Bagdad le dixième d'Octobre. Le Sultan Ahmed, que le premier avis tenoit toujours alerte, en étoit déjà parti; & après avoir passé le Tigre, il en avoit fait rompre le pont, briser & couler bas tous les bateaux. Les Tartares entrèrent sans résistance dans Bagdad, & ne s'embarassant ni de pont ni de bateaux, se jetterent

jetterent à la nage dans le Tigre, un des plus rapides fleuves du monde. Ils le traverserent avec l'étonnement incroyable des Habitans qui n'avoient jamais rien vû de pareil. Un Emir ayant trouvé la Galiote royale du Sultan, l'amena, & Tamerlan s'en servit pour se rendre de l'autre côté du Tigre. Les Tartares qui avoient passé ce fleuve, se mirent à la poursuite du Sultan Ahmed. L'Empereur le suivit lui-même pendant près d'une journée. Cependant vaincu par les instances de ses Généraux qui lui promirent de lui amener le Sultan mort ou vif, il retourna à Bagdad prendre un peu de repos. Pendant qu'il logeoit dans le Palais des Califes, & qu'il faisoit ramasser par ses Officiers tous les trésors d'une Ville si opulente, les Emirs marchèrent jour & nuit. Ils arrivèrent

Partie II.

E.

enfin au bord de l'Euphrate , que le SultanAhmed venoit de passer après en avoir rompu le pont , & coulé à fond les bateaux. Il avoit pris le chemin de Damas par la route de Kerbela , plaine fameuse par la mort de l'Iman Hussein petit-fils de l'impôseur Mahomet , qui y fut massacré par Yéside fils de Maavia , premier Calife de la Maison des Ommiades.

Les Emirs arrivés sur le bord de l'Euphrate , délibérèrent s'ils le passeroient à la nage , comme ils avoient fait le Tigre. La plupart furent d'avis de cotoyer le fleuve jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé un endroit propre à faire passer les troupes sans risque. Ce retardement fut le salut du Sultan. Les Tartares ayant perdu quelque tems à trouver des barques , il eut le loisir de mettre sa personne à couvert. Cependant ceux-ci firent

tant de diligence , qu'ils atteignirent tout son bagage , & s'emparèrent de ses meubles , de ses tentes , de ses pavillons , & de son argent.

Pendant que la plûpart des Cavaliers du détachement dont les chevaux étoient outrés d'une si longue course , se tiennent à la garde du bagage , quarante-cinq Emirs , presque tous Officiers Généraux bien montés , continuent à poursuivre le Sultan qui ne pouvoit pas être fort éloigné. En effet , ils le joignirent dans la plaine de Kerbela. Il avoit avec lui près de deux mille Cavaliers. Cent d'entr'eux voyant les Tartares accourir , tournerent bride & fondirent sur eux l'épée à la main , tandis que le gros poursuivoit sa route. Les Emirs furent obligés de se défendre ; mais les Cavaliers du Sultan ayant fait une escarmou-

che , coururent au galop rejoindre le gros. Ils firent cette manœuvre quatre ou cinq fois à divers intervalles ; ce qui donnoit toujours le loisir au Sultan de gagner de l'avance , jusqu'à ce qu'enfin il se mit tout-à-fait à couvert de leur poursuite.

Un Emir Tartare fit dans cette occasion une action de générosité peu commune , & qui mérite d'être transmise à la postérité. La chaleur étoit excessive , & la plaine de Kerbela fort sèche. Deux Emirs cruellement fatigués de la soif, avoient envoyé leurs gens pour tâcher de leur trouver de l'eau. Ils y employèrent beaucoup de tems , & ne trouverent que deux petits vases d'eau qu'ils apportèrent. Aïbadge Aglen , l'un des deux Emirs , en but un sans pour cela se sentir désaltéré. Il dit à l'au-

tre Emir nommé Gelal Hamid : “ Je
„ suis sûr de mourir de soif, à moins
„ que par un excès de générosité, tu
„ ne me donnes cet autre pot qui est
„ pour toi. „ Celui-ci ayant réfléchi
un moment lui, répliqua. “ Je sçais
„ qu’en vous cédant cette eau, ma
„ vie est en danger ; mais je la sacri-
„ fie volontiers pour sauver la vôtre,
„ à condition que vous raconterez
„ cette action aux gens de ma Hor-
„ de, & que vous en informerez
„ l’Empereur, afin que la renom-
„ mée d’une action si charitable con-
„ serve le souvenir de mon nom à
„ la postérité. „ L’Emir n’eut pas de
peine à y consentir. Il vida le vase,
& se trouva entièrement soulagé.
Gelal Hamid ne mourut pas. Il eut
le tems de retrouver l’Euphrate où il
se désaltéra. Cette action fut fort
louée à la Cour de Tamerlan qui

donna de grandes récompenses à Gelal dont le nom devint encore plus célèbre parmi les Tartares.

Tamerlan demeura pendant trois mois à Bagdad occupé à recueillir les dépouilles du Sultan fugitif, & à recevoir les hommages des petits Souverains des environs. Ses Généraux répandus dans le Diarbekir, soumettoient les Villes situées sur l'Euphrate & sur le Tigre, à l'exception de la forte place de Merdin, qui se soutint malgré l'effort des armes Tartares. Elle auroit cependant subi la destinée des autres Villes de la Mésopotamie sans la résolution subite que prit l'Empereur de repasser dans la Géorgie & dans la Colchide.

Nous avons vu dans la première expédition de l'Empereur Tartare en Cholcide, que tous ces pays & les

divers Royaumes qu'il renferme, avoient subi la Loi que Tamerlan avoit voulu lui imposer. Il avoit rendu le Royaume de Géorgie à Malek Hippocrate Prince de Téfîs, qui par une lâche complaisance pour le Souverain Tartare, avoit abjuré la Religion Chrétienne, & avoit fait entièrement profession du Mahométisme. Autant que ce changement avoit été agréable aux Tartares, autant avoit-il déplu aux Géorgiens ses sujets, assez mauvais Chrétiens pour la pratique, mais ennemis jurés du Mahométisme. Ils conçurent dès ce moment pour lui un mépris & une haine qui occasionnerent de sanglantes révolutions dans tout cet état.

Malek qui étoit déjà sur l'âge, avoit épousé depuis quelques années

une jeune Princesse , qui étoit fille du Roi des Immirettes , & nommée Parifatis. Elle étoit belle , comme le sont presque toutes les Géorgiennes. Malek en étoit idolâtre ; mais la disproportion d'âge avoit inspiré beaucoup d'aversion à la jeune Princesse pour le vieux Roi son époux. Il y avoit depuis quelque tems à la Cour de Géorgie un jeune Prince nommé Janibec ; il étoit fils du Roi de Gurriel à qui le Roi de Mingrelie avoit ôté les Etats. Après lui avoir fait crever les yeux , il l'avoit enfermé dans une Citadelle où il le retenoit prisonnier. Son fils avoit eu assez de bonheur pour se soustraire au pouvoir du Roi de Mingrelie. Il étoit venu implorer le secours & la protection du Roi de Géorgie qui vivoit depuis long-tems en mauvaise

intelligence avec le Mingrelieu.

Janibec étoit bienfait & malheureux. La jeune Parisatis crut d'abord ne sentir pour lui que de la compassion , mais il se trouva bien-tôt que c'étoit l'amour le plus violent. Le Prince de Guriel ne fut pas longtemps à s'en appercevoir ; il en profita pour ses intérêts. Malek poussé par sa femme , déclara la guerre au Roi de Migrelie , & donna le commandement des Troupes à Janibec. Ce jeune Prince battit le Mingrelieu , & l'obligea à lui rendre son pere & son état de Guriel , dont il fut couronné Roi. L'aveuglement rendoit son pere incapable de gouverner. Janibec peu sensible à ces bienfaits , ne les reconnut que par l'outrage le plus sanglant. Il enleva la femme de Malek , & fit soulever

toute la Géorgie contre le Souverain, devenu odieux pour son changement de Religion.

Malek au désespoir, s'adressa au Roy des Immirettes son beau-pere. Celui-ci n'approuva point son Apostasie; mais il approuva encore moins la conduite de sa fille. Il se mit à la tête d'une Armée, & vint avec le Roi de Géorgie fondre sur les Etats du nouveau Roi de Gurriel, & le poussa si vertement, qu'il l'obligea de se sauver avec sa femme dans les Etats du Roi de Mingrelie, la nécessité lui faisant oublier que ce Prince avoit été son plus cruel ennemi. Ce Roi, qui s'appelloit George, le reçut assez bien; & dans le dessein de profiter de l'occasion pour se venger du Roi de Géorgie son ennemi, il fit espérer à

Janibec d'embrasser ses intérêts.

Le Roi de Mingrelie avoit une fille nommée Ariane ; il fit secrettement proposer au Prince de Guriel de l'épouser. Parisatis étoit un obstacle ; elle n'abandonnoit point Janibec, dont même elle avoit un fils. Celui-ci pressé par le Roi de Mingrelie, dont ses intérêts dépendoient entièrement, feignit de remords, & fit entendre à la Reine de Géorgie que sa conscience ne lui permettoit pas de retenir la femme d'autrui, & de continuer un commerce qui cauçoit un scandale public dans une Cour qu'il avoit tant d'intérêt de ménager. Parisatis sçavoit dissimuler. Elle fit semblant d'approuver les raisons du Prince de Guriel, & fit tous les préparatifs pour s'en retourner en Géorgie. Les

nôces se firent sans obstacle. Mais avant que de partir, la cruelle Reine assassina de sa main le Prince de Gu-riel & sa nouvelle épouse pendant la nuit. Elle y joignit le fils qu'elle avoit eu de Janibec ; & après avoir donné à la Colchide le tragique spectacle d'une nouvelle Médée, elle trouva le moyen de s'enfuir dans ses Etats. Elle y fut reçue avec empressement en qualité d'ennemie irréconciliable de son époux. Cependant la guerre ne laissa pas de s'allumer entre les quatre Etats de la Colchide.

George Roi de Mingrelie, avec le Prince des Abcas, se mit en campagne contre le Roi des Immirettes, & son gendre Malek Roi de Géorgie. Ils se rencontrèrent près de la rivière du Cor ou du Cyrus. Il y

eut une sanglante bataille où le Mingrelien fut vaincu. Malek voulut profiter de cette victoire, pour rentrer dans ses Etats. Il ne doutoit pas qu'il n'en vînt aisément à bout, n'ayant à combattre que contre une femme que le remords de ses crimes devoit troubler; mais Parisatis avoit plus de fermeté qu'il ne s'imaginoit. Prête à se voir sur les bras son pere & son mari, elle fit assembler les Etats du Royaume. Le Clergé y tenoit le premier rang. Le chef de la Religion s'appelle le Catholicos, & son autorité y est souverainement respectée. Les Etats s'assemblerent à Teflis Capitale de la Géorgie. Le Catholicos ouvrit la séance par un discours fort patétique. Il invectiva de toutes ses forces contre l'Apostasie du Roi Ma-

lek, & déclara que tous les Géorgiens étoient libres du serment qu'on lui avoit fait. Son discours fut reçu avec applaudissement. Tout avoit déjà été concerté entre le Catholikos & la Reine. Les Etats la prièrent de se charger du Gouvernement. Elle fit plus, elle se mit à la tête des Armées, faisant porter un Etendart où elle avoit fait écrire en lettres d'or, *Pour la Foi & pour la Religion.*

Il y eut un empressement incroyable des peuples furieux contre le Mahométisme, pour grossir cette Armée. Les deux Rois s'étant avancés du côté de Teflis, cette Reine guerrière sortit avec son Armée au-devant d'eux. La bataille se donna dans la plaine à la vûe de Teflis. Les deux Rois y furent battus sans

espoir de se relever. Le Mingrelien retourna chez lui, & Malek à peine échappé ne crut point trouver de meilleure ressource que d'aller implorer la protection de Tamerlan à qui il avoit sacrifié sa Religion ; ce qui avoit occasionné tous ses malheurs. Tamerlan le reçut comme un ami & un illustre persécuté. Sa haine toujours violente contre la Religion Catholique, lui fit embrasser avec chaleur les intérêts d'un Roi son Tributaire & son Vassal. Ainsi après avoir donné quelque arrangement aux affaires du Diarbekir, il partit pour la Géorgie à la tête de toute son Armée,

La nouvelle de son approche jeta la terreur dans toute la Colchide. On se souvenoit encore de toutes les barbaries exercées par les Tar-

tares dans la première expédition. La Reine de Géorgie dépêcha promptement des Ambassadeurs à tous les Princes de la Colchide , pour tâcher de les réunir contre l'ennemi commun. Elle y réussit ; la Ligue fut conclue , & chacun envoya son contingent en Géorgie , où se devoit faire le premier effort de l'Armée Tartare.

La courageuse Reine s'étant mise à la tête de toutes ces Troupes , sortit de Teflis , & eut la hardiesse de présenter la bataille à Tamerlan. Sa témérité n'eut pas un heureux succès : ses Troupes furent taillées en pièces , & elle fut réduite à se jeter dans Teflis. L'Armée Tartare l'y assiégea. Quoique cette Ville ne fut guères plus fortifiée que la première fois qu'elle avoit été prise par Tamerlan,

merlan , elle se défendit cependant mieux. Parifatis se prêtoit à tout. Elle encourageoit les habitans par l'appréhension de retomber une seconde fois sous le joug Mahométan. La Ville soutint plusieurs assauts. Le Roi Malek qui étoit dans l'Armée Tartare , pressoit le siège le plus vigoureusement de tous. Le desir de se venger de ses sujets rébeles & d'une femme infidelle , lui inspiroit plus de fermeté pour attaquer sa Capitale, qu'il n'en avoit eu autrefois pour la défendre; mais son zèle lui devint funeste. S'étant un jour trop avancé dans une attaque, il fut pris par ses sujets. On le conduisit à la Reine. Elle lui reprocha fièrement son Apostasie qui causoit tant de maux à ses sujets. " Je sçais,

„ ajouta-t-elle , qu'il me faudra pé-

„rir , & que nous allons tomber en-
„tre les mains des Tartares ; mais
„vous n'aurez pas du moins le plai-
„sir de triompher de nos disgra-
„ces „. Le Conseil ayant déclaré
le malheureux Roi ennemi capital
de l'Etat , il fut condamné à perdre
la tête , ce qui fut exécuté.

Tamerlan en fureur , ne put di-
gérer cet affront. Il ordonna sur le
champ un assaut général. La Ville
fut emportée. On y exerça toutes
les cruautés imaginables. La Reine
fut prise , & présentée à Tamerlan.
Elle étoit encore belle & jeune.
Cet Empereur qui aimoit les ca-
ractères extraordinaires , la regarda
avec admiration ; il lui fit proposer
de changer de Religion , lui pro-
mettant de lui donner la première
place parmi ses femmes. La Reine

de Géorgie, cruelle & ambitieuse, n'avoit pas vécu d'une maniere digne de la Religion qu'elle professoit. Mais elle n'étoit pas la premiere en qui les mœurs ne décident de rien pour la créance. Elle resta ferme dans la sienne. Tamerlan qui craignoit un génie de ce caractère, la fit secrètement mourir.

Les Princes de Colchide n'avoient plus d'autre ressource que leurs montagnes escarpées ; mais Tamerlan qui avoit déjà une fois parcouru le Mont Caucaſe en victorieux, se préparoit à les faire repentir de leur témérité. Il attaqua d'abord George Roi de Mingrelie, Ce Prince avoit une Forteresse nommée Bil, sur un des sommets du Caucaſe, où il paroissoit presque impossible de monter. Cepen-

dant elle fut en peu de tems investie & emportée par les Tartares. Ils en firent autant du Fort de Zerite , qui sembloit menacer les Astres par sa hauteur. Là , on eut avis que le Roi George étoit à Suanite , Ville dans les Montagnes. Tamerlan l'y poursuivit ; & George ne s'y croyant pas en sûreté , s'étoit retiré en Abcasse , sur les frontieres de Circassie. Les Tartares firent un ravage affreux dans toute la Mingrelie. Ils brûloient les Eglises , renversoient les murailles , massacroient les Laboureurs & les gens de la campagne , coupoient les arbres fruitiers , arrachoient les vignes qui sont la plus grande richesse du pays , & mettoient tout à feu & à sang.

Les Immirettes & Guriel eurent leur tour. Pour pénétrer dans les

Etats de ces Princes , il falloit passer par un détroit du Caucaſe long & difficile. Les deux Rois y avoient dressé une embuscade aux Tartares. Tamerlan qui méprisoit trop les Colchidiens, ne prit pas assez de précaution ; il s'engagea avec un peu trop de témérité dans ces défilés. Les Princes de Colchide le laisserent avancer. Ils avoient posté des Troupes d'Archers sur les hauteurs. Tout-à-coup ils firent pleuvoir une grêle de traits sur les Tartares , dont ils tuerent d'abord un grand nombre , sans que ceux-là pussent se défendre. Ils faisoient ensuite rouler des quartiers de roche du haut en bas , qui écrasoient plusieurs hommes à la fois. La confusion & le désespoir commençoient à se mettre parmi les Tartares. Tamerlan

qui étoit à l'arrière-garde & qui n'avoit point encore passé, apprenant le danger où étoient ses gens, ordonna, au Touman des Mécriles qui n'étoit pas dans le défilé, de grimper sur les hauteurs où les Colchidiens étoient postés. Les Mécriles aussi légers que des chevreuils, eurent bientôt gagné la hauteur, & attaquant les ennemis, les obligèrent à quitter prise. L'Armée ainsi délivrée d'une si fâcheuse extrémité, passa le défilé après une perte assez considérable.

Les Tartares se répandirent comme un torrent dans les petits Etats des Immiretes & de Guriel, & y firent les mêmes ravages que dans la Mingrelie. Les Rois de Colchide fuyoient de place en place. Ils se renfermèrent enfin dans la Forteresse de Taous. Elle étoit située sur

la cime du Mont Alburs (c'est-à-dire du Caucaſe) iſolée de toutes parts , & environnée de précipices affreux. On n'appercevoit aucun ſentier pour y parvenir. Les Mécrites eux-mêmes ne voyoient guères de moyen de pouvoir l'attaquer. Tamerlan fit faire quantité d'échelles qu'il fit attacher l'une au bout de l'autre. Elles ſervoient aux Soldats à deſcendre dans les précipices qui iſoloient la Fortereſſe. Les Mécrites deſcendus dans les précipices , montoient enſuite ſur la Montagne avec des crocs & quelques échelles. Les Colchidiens enfermés dans la Fortereſſe , en tuerent quantité à coups de flèches & de pierres. Mais enfin la hardieſſe prévalut. Les Tarrares excités par la préſence de leur Empereur, deſcendoient en ſi gran-

de quantité , & montoient ensuite avec tant de furie , que les Colchiens étonnés , cessèrent de se défendre , & furent enfin forcés dans leur Citadelle. Les deux Rois des Immirettes & de Guriel , furent pris & mis à mort. Telle fut la seconde expédition de Tamerlan dans la Colchide.



HISTOIRE



HISTOIRE

D E

TAMERLAN.

LIVRE SIXIÈME.

LA Cour de Samarcande fut pendant l'hiver suivant la plus brillante de l'Asie. Tamerlan s'y étant rendu après son expédition de la Colchide & de Bagdad, y fut suivi par une infinité de Princes ses vassaux, & par divers Ambassadeurs envoyés pour implorer la protection de l'Empereur, ou pour ménager son alliance & détourner ses armes. L'Empereur administroit la Justice, polioit son Empire, bâtissoit des

Partie II.

G

Palais, rétabliſſoit des Moſquées, fondoit des Colleges, donnoit des Spectacles, & distribuoit des récompensés. Mais au milieu de ces occupations politiques & pacifiques, son génie ambitieux rouloit les plus immenses projets. La Chine & les Indes offroient une vaste carrière à ses desirs. Il ne ſçavoit encore pour laquelle des deux conquêtes il se détermineroit, lorsqu'une Ambassade célèbre de la Reine & des Etats d'Ormus, fixerent son indétermination en faveur de l'expédition des Indes.

Ormus est une Isle à l'entrée du Golfe Persique. Elle formoit avec le pays de Lar, situé au Midi de la Perse, un Royaume considérable, qui depuis a été réduit sous la domination Persanne. Ce Royaume au tems de Tamerlan étoit gouverné

par une Reine nommée Beghisi Catoun. Elle étoit demeurée veuve de bonne heure, & n'avoit eu du Roi son époux qu'une Princesse encore au berceau. Après la mort du Roi son pere, la Reine en avoit eu la Tutelle, aussi-bien que la Régence du Royaume. Jamais Minorité n'avoit été plus agitée par des guerres de Religion qui mettoient le Royaume sur le bord du précipice. Il avoit besoin d'un bras puissant pour le relever. La Reine & les Etats n'avoient jugé rien de plus à propos que de s'adresser à Tamerlan. On venoit lui offrir la Princesse héritière d'Ormuz pour un des Princes ses enfans. La dot n'étoit pas indigne d'un Prince Mogol; mais ce devoit être pour le Prince à qui on l'offroit une conquête plutôt qu'un présent.

La Religion de l'impôsteur Mahomet, dès les commencemens de son établissement, s'étoit partagée en deux Sectes principales : la première est des Sunnis, qui suivent Omar beau-frere du faux Prophete ; la seconde des Sciaas, qui font profession de révéler Houssein un de ses gendres. Outre les diverses manieres d'interpréter l'Alcoran, & la différence dans les pratiques Musulmanes qui les divise, le dogme de la prédestination absolue est un point fondamental de division entr'eux. Quoique les deux Sectes en conviennent pour le fond, suivant la doctrine clairement enseignée par Mahomet, les conclusions que chacune tire sont fort opposées. Les Sunnis, Prédestinatiens modérés, n'en croient pas l'homme moins libre dans toutes ses actions : ainsi

convaincus que l'homme peut librement se déterminer, soit au bien, soit au mal, ils exhortent à la fuite du crime & à la pratique de la vertu. Ils croient dignes de blâme ou de châtiment ceux qui s'abandonnent à des actions criminelles. Les Sciaas, Prédestinatiens plus rigides, & raisonnant peut-être plus conséquemment au principe dont les deux Sectes conviennent, croient l'homme destitué de toute vraie liberté intérieure, & poussé par un destin inévitable aux bonnes ou aux mauvaises actions. Suivant ce dogme affreux, ils n'ont ni grande estime pour les actions les plus vertueuses, ni beaucoup de scrupule sur les plus grands crimes, pour lesquels ils ne demandent de réserve qu'autant que l'honneur & l'intérêt pourroient en souffrir.

Ils n'ont garde cependant d'avouer publiquement ces conséquences , dont même ils n'enseignent le secret qu'aux parfaits. Ils affectent d'ailleurs une rigidité extraordinaire dans la morale , & une austerité apparente de mœurs , relevée par une infinité d'observances , qui les font passer pour les plus fervens dans le Musulmanisme. Ils ne forment point extérieurement un Corps séparé du commun des Mahométans ; & lorsqu'ils se trouvent dans un pays où les Sunnis sont dominans , ils ne se font aucun scrupule de trahir leur croyance & de dissimuler leurs sentimens. L'Empire de Perse est plein de Sciaas , & leur Secte y est la dominante.

Depuis l'établissement de la Religion de Mahomet dans les Royaumes de Lar & d'Ormus , la Secte

des Sunnis y avoit été constamment suivie jusqu'au tems où commença de regner l'Ayeul de la jeune Princesse héritière de ces Etats. Un vieillard nommé Ismael , Persan de nation , & qui avoit été long-tems Santon , passa dans le Royaume d'Ormus avec quelques-uns de ses disciples , tous élevés comme leur Maître dans la Secte des Sciaas. Ce Santon étoit un habile imposteur. Il avoit l'air vénérable , dévot & mortifié. Il parloit avec agrément , & passoit pour profond dans la Théologie Musulmane. Il prêchoit avec éloquence , il étoit soutenu par un petit nombre choisi de disciples , gens de mérite , & qui prônoient sans cesse leur Maître , comme un homme consommé en doctrine & en piété.

Le Roi d'Ormus étoit alors en

guerre avec le Prince de Lar , dont il conquit les Etats. Ses occupations guerrieres ne lui permirent pas d'avoir toute l'attention nécessaire à la conduite des Novateurs , qui se firent un parti nombreux. Il ouvrit les yeux sur la fin de ses jours , & sur les représentations des gens de la loi , il défendit d'enseigner les nouveaux dogmes dans ses Etats. Il avoit assez d'autorité pour tenir la main à ses Ordonnances : mais la mort l'ayant enlevé , & le regne de son fils ayant été court , le parti pros crit qui s'étoit toujours fortifié en secret , se trouva sous la Régence de Beghisi Catoun en état de lever la tête & de se faire appréhender.

La Régente étoit une Princesse d'un grand mérite , mais curieuse , peu attachée à sa Religion , & uniquement occupée à conserver son

autorité. Sa Cour étoit partagée par les différentes opinions. Les Grands de l'Etat, avides de nouveautés, s'en servoient pour fomenter leurs entreprises. La Régente, qui dans le fond ne se soucioit ni de l'un ni de l'autre parti, voyant la Religion devenue une affaire d'Etat, ne songeoit qu'à balancer l'un par l'autre, tantôt Sunnis, & tantôt Sciaas, suivant qu'elle le jugeoit nécessaire à ses intérêts: conduite qui ne contentant aucun des deux partis, la fit tomber par la suite dans un mépris général.

Les Sciaas voyant leur Secte dans une haute considération, crurent qu'il étoit tems d'éclater. Jusqu'alors confondus avec les Sunnis, ils ne faisoient extérieurement qu'un même corps. Ils n'étoient admis aux Charges & aux Dignités, qu'en fai-

fant profession de la Religion dominante. Les faux sermens ne gênoient point les *parfaits* : mais le commun se trouvoit embarrassé. Les Sciaas se jugeant en état de donner à leur Corps une forme stable , présenterent une Requête à la Régente. Ils demandoient , qu'en dérogeant à l'Ordonnance du feu Roi , la profession ouverte de la Secte des Sciaas fût permise ; que ce titre ne fût plus un sujet d'exclusion pour les Charges publiques ; & qu'enfin on leur cedât quelque Mosquée pour y célébrer l'Office , suivant les Rits d'Ali & de Hussein. Cette Requête étoit signée par un grand nombre de personnes considérables, parmi lesquelles on voyoit des Princes , des Sénateurs , & même quelques Imans , & des Docteurs de la Loi.

Cette Requête allarma la Régente , parce qu'elle étoit trop hardie & peu respectueuse à l'autorité Royale. Elle la renvoya au Conseil. Les Sciaas l'avoient bien prévu. Il y eut de violentes contestations dans le Conseil , dont une partie avoit été gagnée. Mais la conclusion fut , qu'il falloit céder au tems , & accorder quelque chose à la qualité & au grand nombre des Sectaires. Il y eut en conséquence un Arrêt en leur faveur , qui fut une époque fameuse : marque éternelle de la foiblesse du Gouvernement , & tout-à-fait funeste à sa tranquillité.

Le Sedre eut beau faire ses représentations & fulminer contre les Sectaires. Ses foudres peu soutenus par l'autorité royale ne portoient que de vains coups. Les Sciaas

trionphoient ; mais leurs succès les rendirent insolens. Ils cessèrent d'avoir les ménagemens , qui jusqu'alors leur avoient si bien réussi. Ils voulurent en conséquence de l'Arrêt, s'emparer par force d'une Mosquée dans Ormus , que le Sedre ne vouloit point leur céder. La patience des Sunnis poussée à bout, ne put tenir contre un pareil attentat. On prit les armes de toutes parts. La guerre civile s'alluma. Les deux partis se traitèrent mutuellement avec la dernière inhumanité, & tout le Royaume d'Ormuz fut dans peu de tems en combustion. Les Sectaires s'étoient emparés de quantité de Villes où ils se fortifioient, & qu'ils retenoient sous le titre de garentie & de places de sûreté. La Régence étoit peu respectée, & les Sciaas puissans dans le Conseil, parloient

de faire épouser la Princesse héritière du Royaume à quelque Prince de leur Secte. Il y eut même à ce sujet une conspiration qui pensa réussir : il s'agissoit d'enlever la Régente & sa fille. La Régente se repentant trop tard de ses faux ménagemens, crut ne rien faire de mieux, que de se donner un gendre capable de se faire respecter, & de remettre l'autorité Royale dans son premier lustre.

Tel étoit le sujet de l'Ambassade qu'elle envoyoit à la Cour de l'Empereur qui faisoit ouvertement profession de la Religion des Sunnis. Les Ambassadeurs furent bien reçus. Le Mirza Mirancha fut destiné pour époux à la jeune Reine d'Ormus. L'Empereur lui donna cinquante mille hommes pour mettre les Sectaires à la raison, & lui-même se dé-

termina à marcher dans les Indes , pour ne pas trop s'éloigner de l'expédition d'Ormus. Nous nous dispenserons de suivre le Mirza qui étant arrivé dans le Royaume , fit bientôt changer de face aux affaires. Il épousa la jeune Reine , extermina les Sciaas , & remit le Royaume dans sa première splendeur.

L'entreprise sur les Indes étoit d'une toute autre conséquence que celle d'Ormus. L'Empereur s'y préparoit par l'augmentation de ses troupes , que les guerres continuelles avoient considérablement diminuées. Il se vit bientôt à la tête d'une armée formidable , composée de cent mille homme de pied & de deux cens mille Cavaliers , troupes pour la plupart agguéries & fières d'un si grand nombre de conquêtes. Le Prince Pir Méhemet Geanghir ,

Gouverneur du Cabulestan , de Cachemire , & de presque tout le pays qui s'étend depuis la frontiere de Perse jusqu'au fleuve Indus , devoit le joindre à Candahar avec toutes les troupes de son Gouvernement.

L'Inde fait une partie considérable de l'Asie. Sa plus grande étendue est d'Occident en Orient depuis le fleuve qui lui a donné son nom , jusques bien avant au-delà du Gange. Sa largeur n'est pas si considérable. Elle est coupée par la chaîne de montagnes du Taurus qui partage presque toute l'Asie , & qui prend différens noms , suivant les lieux où elle s'étend. Il y a un grand nombre de fleuves , qui coulent tous du Septentrion au Midi. Les deux plus considérables sont l'Indus & le Gange. Celui-ci après avoir arrosé de vastes

régions, se jette dans le golfe de Bengale par plusieurs embouchures. Le climat des Indes est plus chaud que froid, excepté dans les montagnes où les saisons, tout-à fait opposées à celle de l'Europe leur ressemblent cependant par la température de l'air. C'est une espece de nouveau monde, où les fruits & les animaux sont tous différens des nôtres. Les hommes mêmes y paroissent tout autres. Les Indiens ont le teint bazanné. Les teints blancs leur paroissent fades. Ils ont le génie mou, indolent, & les inclinations voluptueuses. Le commun du peuple y va presque nud. Les riches n'ont pour habillement qu'une fine toile de cotton, qui fait plusieurs circonvolutions autour du corps. La ceinture est plus riche, & le turban souvent orné de pierreries, aussi-bien

aussi-bien que les oreilles d'où pendent des pierres précieuses que fournissent les mines de Golconde, & des autres lieux.

Les Grands ne voyagent qu'en Palanquin ou dans un Hamac porté sur les épaules des Payfans. Les peuples y sont superstitieux à l'excès : la plupart sont idolâtres. Les Courtisans suivent la Religion du Prince qui est Mahométan. Tous honorent le Gange comme un fleuve saint. Ils en boivent les eaux avec respect, & croient qu'en s'y lavant le corps, ils purifient les souillures de l'ame. Malgré cette mollesse, l'Inde passoit autrefois pour une école fameuse de sagesse. Les Gimnosophistes étoient regardés comme des Oracles qu'on venoit consulter de toutes les parties du monde. Rien cependant de plus trivial que ce pré-

Partie II.

H

tendu ſçavoir où l'ignorance étoit cachée ſous le manteau du miſtere.

Après Alexandre perſonne n'avoit pénétré plus avant dans les Indes que Tunne Cherin Can , petit-fils de Genghiſcan , que l'on doit regarder comme le Fondateur de l'Empire des Mogols dans les Indes, dont il fit la conquête au milieu du treizième ſiècle. Perſonne après lui n'avoit rendu cet Empire plus floriffant que l'Empereur Firouſcha , Ayeul du Sultan Mahmoud , qui ne portoit que le nom d'Empereur dans le tems de l'entreprise de Tamerlan.

Toute l'autorité étoit effectivement entre les mains de Melloucan Oncle du Sultan Mahmoud qu'il tenoit dans une extrême ſubjection.

Firouſcha avoit été un des plus grands Princes de ſon tems ; & il

avoit ajouté plusieurs Royaumes à celui qu'il avoit reçu par succession de ses ancêtres. Les Rois de Vifapour, de Golconde, de Décand, & une infinité de petits Princes, étoient devenus ses tributaires ou ses vassaux. Il se voyoit sur la fin de ses jours sans autres successeurs qu'un petit-fils en bas âge. C'étoit le Sultan Mahmoud. Il avoit à sa Cour un parent qui lui appartenoit en ligne moins directe, sçavoir ce Melloucan dont nous venons de parler. C'étoit un Prince bien fait, plein d'esprit & de cœur, aimant les Sciences & les beaux Arts, pour lesquels il avoit un goût marqué, & plus d'éducation & de connoissances que n'en ont ordinairement les Seigneurs. L'Empereur Firouscha l'avoit employé plusieurs fois dans le commandement de ses Armées.

Il s'étoit toujours acquitté de ces emplois avec éclat, & s'étoit acquis la réputation d'un grand Général, il avoit pour appanage la Principauté de Moultan Province considérable aux environs du fleuve Ravé. Comme il étoit non-seulement brave & prudent, mais encore généreux, libéral, & populaire, il faisoit les délices des gens de guerre. Mais ses belles qualités étoient bien déparées par quantité de mauvaises. Melloucan étoit fourbe, ambitieux, adonné au vin & aux femmes, sans conscience & sans Religion. Il avoit tenté plusieurs fois de se faire une Souveraineté aux dépens de l'Empereur. Il passoit même sourdement parmi le peuple pour avoir fait mourir par le poison les deux Princes fils de Firouscha. Ils étoient morts en effet assez brusquement. Soit que ce-

la fût vrai , soit que ce fût l'effet du hazard & du cours naturel des choses , il en resta un de ces préjugés du peuple , qui charge toujours les Grands d'un crime qui leur est avantageux.

Firouscha qui avoit pénétré les inclinations de Melloucan , & qui n'avoit ignoré aucune de ses intrigues , s'étoit vû obligé de l'ôter du Commandement de ses Armées. Il le retenoit fort bas à sa Cour , & il l'éclairoit de près. Cet Empereur se trouva à la fin de ses jours prêt à laisser un successeur enfant; & dans la juste appréhension de voir l'autorité absorbée par le premier Prince de son sang , dont l'ambition ne lui étoit que trop connue , il tâcha d'en prévenir les effets par les dispositions telles que la prudence humaine toujours bornée & toujours

foible , peut suggérer en de pareilles conjonctures. Il fit assembler tous les Omhras , les Raïas , & autres Grands de son état. Dans cette assemblée solennelle il fit reconnoître Sultan Mahmoud pour son héritier , & lui fit prêter serment. Il nomma un Conseil de Régence qui devoit conduire l'Etat sous le nom du jeune Empereur pendant sa minorité. Il choisit des Gouverneurs pour présider à l'éducation du Prince ; & quant à Melloucan, il le nomma pour Lieutenant Général dans l'Empire ; mais avec des modifications qui lui ôtoient tout pouvoir de rien entreprendre. Melloucan profond politique n'eut garde de réclamer contre des dispositions si peu favorables pour lui. Il se contenta de redoubler ses caresses & ses libéralités à l'égard des Grands qui lui

étoient affectionnés. L'Empereur mourut. Ses volontés toujours absolues jusqu'à sa mort, ne furent plus guéres respectées quand il fut descendu dans le tombeau. Melloucan Prince de Moultan, maître de la Milice, & soutenu par une partie des Omhras, se fit reconnoître pour maître absolu pendant la minorité du jeune Sultan. Personne n'osa réclamer, ceux-mêmes qui prévoyoient les inconveniens d'un pareil ministere, furent entraînés par la multitude & par l'autorité. Le Régent maître des Trésors & de la personne de son pupille, commandoit en Souverain.

Tamerlan habile à masquer son ambition, fit sonner bien haut l'oppression où gémissoit le jeune Empereur son allié, & le danger où il se trouvoit sous une pareille Régence.

chaque année des débordemens réglés comme le Nil. L'année Tartare passa ce fleuve sans opposition.

Environ à une journée du fleuve, l'on trouve une petite Isle formée par la riviere de Jamad qui se jette dans l'Indus. Là regnoit un petit Prince Indien nommé Mobarec, qui se crut assez fort pour résister à l'armée Tartare. Il fondeoit sans doute son espérance sur la situation de son Isle, petit Etat tout entouré d'eau, & sur la maniere extraordinaire des logemens où ses sujets étoient retranchés. Ces Indiens ne logent point à terre comme les autres hommes ; leurs maisons sont élevées sur des palmistes qui sont des arbres excessivement hauts. La raison de cette mode bizarre, vient des inondations fréquentes des deux rivieres qui les entourent, & qui les

noyeroient, si au défaut des montagnes dont leur Isle est dépourvûe, ils ne cherchoient pas un azyle sur les arbres, où ils vivent perchés comme des oiseaux. Ils n'en descendent que pour cultiver leurs terres engraisées par les débordemens réguliers. Ils font des récoltes abondantes de mahis & de ris. Ils nourrissent une grande quantité de volailles. Les récoltes se font au bout de trois mois. Les Indiens les serrent promptement dans leurs magasins avant la saison des pluies, qui s'appelle dans les Indes le Pechecal, & qui cause le débordement de la plupart des rivières, & sur-tout de l'Indus. Ils passent cette saison dans la moyenne région de l'air, enfermés dans leurs huttes construites à peu près comme nos colombiers. Ils n'ont de commerce les uns avec

les autres que par des espèces de ponts faits de roseaux fendus & entrelassés , qu'ils attachent fortement aux maisons voisines , & par le moyen desquels ils communiquent les uns avec les autres.

Le Conquérant Mogol admira cette maniere bizarre que la nécessité avoit enseignée à ces peuples : mais il n'en trouva pas moins de difficulté à les attaquer. Les eaux que les inondations passées avoient amoncelées n'étoient pas encore tout-à-fait retirées ; la terre étoit molle , glissante , presque impraticable par les marécages fréquens , où les chevaux enfonçoient jusqu'au ventre. D'ailleurs ces peuples avoient fortifié leurs logemens par des cloisons de branchages souples & soutenus par les troncs des arbres sur lesquels leurs logemens étoient

appuyés. L'Empereur commanda d'abord deux mille hommes armés de haches pour briser les cloisons. Ces hommes étoient soutenus par quatre mille Archers , pour tirer sur les Insulaires , qui se mettoient en devoir de faire obstacle. Les Insulaires y avoient pourvû , en pratiquant au haut de leurs cabannes des especes de meurtrieres , par lesquelles ils tiroient à coup sûr au milieu des Travailleurs. Ils en tuèrent ainsi un grand nombre , sans que les Archers Tartares pûssent leur faire aucun mal. Cependant les Travailleurs ayant été rafraîchis , les cloisons furent enfin forcées en plusieurs endroits , & on pénétra jusqu'au centre de cette espece de forêt de pilotis , sur laquelle les Insulaires étoient perchés.

Alors Tamerlan ordonna qu'on

DE TAMERLAN, LIV. VI. 101
abattît à coups de haches les palmistes qui soutenoient les huttes de ces Indiens. Ce fut une autre espèce d'attaque qui n'eut pas d'abord un grand succès. Le palmiste est un grand arbre dont la tige est ordinairement fort droite. Les plus petits, qu'on appelle les palmistes femelles, ont au moins vingt-cinq à trente pieds de haut : les mâles ou francs palmistes ont quelquefois jusqu'à cent cinquante piés de tronc. Ce tronc est terminé au sommet par un bouquet de huit ou dix grosses branches qui composent une espèce de pannache vert. Cet arbre, le plus haut qui soit dans le monde, a cependant la plus petite de toutes les racines. Cette tige énorme n'est soutenue que sur une motte qui ne pénètre pas à un pié en terre. Elle n'est qu'un tissu de petits filamens,

qui la tiennent cependant si ferme ; qu'il est rare d'en voir tomber par la violence des vents, tandis que les arbres les plus profondément enracinés ne peuvent y résister. Cet arbre extraordinaire en tout, a encore une singularité ; c'est que toute sa force est à l'extérieur & dans son aubel, tandis que son creux n'est qu'une espee de filasse que l'on coupe aisément avec le couteau ; mais en récompense l'écorce est si dure, que les meilleures haches s'émoussent, & souvent se brisent quand on veut l'entamer.

C'est ce qui arriva aux Tartares. La plupart de leurs haches se brisoient en éclats ; & celles qui étoient d'une meilleure trempe, ou s'émoussent, ou ne faisoient qu'une légère entamure, qui ne donnoit guères d'espérance de les abattre qu'avec

un travail opiniâtre ; ce qui donnoit lieu aux Indiens , extrêmement adroits à tirer , de tuer & de bleffer grand nombre de Tartares.

Tamerlan impatienté du peu de succès de ses attaques, rappella tous ses gens. Il ordonna à ses Archers de prendre de l'étope , d'en garnir leurs flèches, & d'y mettre le feu en les tirant sur les huttes de ces Indiens. Comme elles n'étoient couvertes que de roseaux secs , les flèches enflammées y mirent bientôt le feu. Le vent qui étoit fort favorisa l'entreprise. L'embrasement se communiquoit d'une cabane à l'autre , de sorte que cette espece de forêt parut en peu de tems toute en feu. Les Indiens se voyant pris de toutes parts , ne sçavoient par où se sauver ; s'ils restoit dans leurs logemens , ils y étoient bientôt con-

fumés ; s'ils prenoient le parti de descendre par les échelles , qu'ils avoient toujours prêtes à tout événement , ils étoient percés par les flèches de leurs ennemis. Ils devinrent tous les victimes ou du fer , ou de la flamme.

L'armée Tartare étoit trop forte, & les Indiens paroissoient trop méprisables , pour engager Tamerlan à tenir toutes ses forces réunies. Il se contenta de faire des détachemens considérables pour aller soumettre plusieurs petites Nations à droite & à gauche, tandis qu'il avoit toujours avec un corps capable de tenir tête à son principal ennemi. Le Mirza Pir Mehemet Geanghir attaqua & soumit la Principauté de Moultan , appanage de Melloucan. Les Emirs Cheic Noureddin & Chamelik firent différentes expédi-

DE TAMERLAN, LIV. VI. 105
tions, & revinrent chargés d'Esclaves & de munitions.

L'Empereur étoit surpris de ne point apprendre de nouvelles de Melloucan, qui sembloit demeurer tranquille, tandis que l'orage avançoit toujours & paroissoit prêt à l'accabler. Il apprit enfin qu'il avoit envoyé un de ses Lieutenans Généraux, nommé Raoudouldgin, qui s'étoit retranché avec cent cinquante mille hommes aux environs d'une Place des plus fortes des Indes, nommée Batnir. Tamerlan, sur ces nouvelles, s'avança vers Batnir. Cette place est située au milieu d'un désert sur le bord d'un grand Lac. Une infinité de peuples Indiens s'y étoient retirés, comme dans un lieu de sûreté, avec leurs troupeaux & la meilleure partie de leurs richesses.

Le Camp du Général Indien ser-
voit de retranchement à la Ville ;
de sorte qu'il falloit forcer l'un pour
arriver à l'autre. Raoudouldgin étoit
homme de Guerre , & s'étoit posté
avantageusement. Son Camp ap-
puyé du grand Lac par derriere ,
avoit au front une large tranchée
qui étoit défendue par un rang de
palissades fraisées. La meilleure par-
tie de ses forces consistoit en vingt
mille Goulams. Cette Milice , assez
semblable aux Janissaires , est com-
posée de jeunes Indiens enlevés à
leurs parens , élevés dans le Maho-
métisme , & formés dès leur jeunesse
à tous les exercices Militaires. Le
reste n'étoit que de Guebres , de
Banjans & d'autres Idolâtres In-
diens. Ces peuples sont divisés en-
tre eux en plusieurs Castes ou Tri-
bus , entre lesquelles il n'y a ni al-

liance ni commerce : c'est ce qui les rend peu unis, & fort aisés à vaincre. Les Guebres sont appelés Parsis, parce qu'ils sortent originairement de la Perse, d'où les Mahométans les ont chassés. Le feu est leur Divinité ; ils l'adorent scrupuleusement ; & leurs Ministres, semblables aux Vestales, conservent avec un grand soin un feu qu'ils prétendent depuis bien des siècles avoir été inextinguible. Les Bramins, les Banjans, les Raïassoutes, sont différentes Castes d'Indiens Idolâtres, qui conviennent tous dans l'adoration de Rham & de Vichnou, croient la métempicoïse, & ont un respect infini pour la vache. Du reste chacune de ces Castes a ses opinions singulieres, qui les rendent détestables les unes aux autres.

Tamerlan, accompagné des Prin-

ces Pir Mehemed & Charroc, & des Emirs Cheik Noureddin & Chamelik, s'approcha du Camp ennemi pour en considérer la situation, & examina par où il feroit l'attaque. Il approcha si près des retranchemens, qu'il fut légèrement blessé d'une flèche à l'épaule. Cela ne l'empêcha pas de continuer sa visite, & de prendre son plan pour l'attaque. Il revint à son Camp, fort fatigué & souffrant beaucoup de sa blessure. Les Chirurgiens l'ayant visitée, la playe se trouva fort enflammée, quoique la flèche n'eût fait qu'effleurer la peau. Ils jugerent que la flèche étoit empoisonnée. L'Empereur couroit un grand risque, sans le secours d'un Indien qui indiqua une herbe dont le suc étoit un contrepoison, & dont le marc ayant été appliqué sur la playe, la guérit en peu de tems.

L'Empereur ne voulant pas perdre de tems , ordonna l'attaque du Camp ennemi , sous les ordres du Mirza Pir Mehemed, qui avoit pour Lieutenans Généraux , les Emîrs CheikNoureddin & Chamelik. Les Tartares marcherent à l'attaque avec courage. Ils se faisoient précéder par dix mille Indiens , leurs prisonnières , chargés de fascines qui servirent à combler la tranchée en plusieurs endroits. Les Tartares se jetterent sur les palissades , & les arracherent malgré la grêle de flèches que lançoient les Indiens ; puis ayant pénétré dans le Camp par plusieurs endroits , ils firent en peu de tems un grand carnage. Les Goulams firent plus de résistance , Raoudouldgîn combattant au milieu d'eux ; mais enfin ils furent rompus. Le Général fit cependant sa retrai-

te dans la Ville. Le Camp fut mis au pillage; les Tartares y trouverent une infinité de richesses que les peuples des Dilpapour, de Lahor, & d'Andsonan y avoient apportées.

Dès le lendemain, Tamerlan donna ses ordres pour l'attaque de Batnir. Elle soutint plusieurs assauts; mais enfin elle fut forcée, & le Général Indien pris. L'Empereur ayant passé quelques jours en repos pour se guérir entièrement, s'avança vers Dehli, Capitale du Sultan Mahmoud. C'étoit aux environs de cette Ville que le Prince de Moultan avoit ramassé toutes ses forces.

An 1399. Le second Décembre 1399. l'Armée Tartare s'étant rafraîchie, se remit en marche sur trois colonnes, dont la première, qui faisoit l'aîle droite, étoit commandée par le Mirza Pir Mehemed; la troisième,

qui faisoit l'aîle gauche, avoit à sa tête le Mirza Charroc ; l'Empereur conduisoit celle du milieu, qui étoit comme le corps de Bataille. Le 22. elle arriva à Toglocpour, Ville habitée par des Manichéens & par des Guebres, Colonie anciennement sortie de Perse. La Ville, sans défense, fut emportée du premier assaut, & les habitans furent taillés en pièces. Le 29. elle arriva à Panipal, Ville célèbre par un Pagode où les Indiens vont en pelerinage. Sur la gauche de la Ville est un bois de ceux qu'on appelle Banjans : il n'est composé que d'un arbre seul, dont les branches se repliant & tombant à terre après une certaine hauteur, y reprennent racine, & poussent d'autres branches qui composent ainsi par succession de tems une forêt fort touffue. La renommée du

fameux Pagode porta Tamerlan à l'aller visiter. Il est bâti au milieu de ce bois, & on n'y parvient pas aisément, à moins que d'avoir des Guides qui sçavent se démêler de tous les défilés qui y conduisent.

L'Empereur ennemi implacable de l'idolâtrie, ne voulut point se donner la peine de passer par tous ces défilés. Quatre mille hommes furent commandés pour couper ce bois qui cachoit le Pagode. Les Indiens prisonniers gémissaient de voir le ravage d'un lieu qu'ils regardoient comme sacré. Enfin le Temple parut; c'étoit un grand bâtiment octogone isolé au milieu d'une cour carrée, autour de laquelle regnoient quatre corps de bâtimens pour le logement des Ministres Idolâtres. L'entrée du Temple étoit un superbe vestibule. Deux grandes portes
d'un

d'un bois précieux donnoient entrée dans l'intérieur du Temple. Au fond d'une espèce de chœur, étoit une statue colossale ayant plusieurs têtes & plusieurs bras. Horrible dans sa figure, elle étoit de bois ornée d'un grand nombre de colliers de perles avec des pendans d'oreilles de pierres précieuses d'une grosseur & d'une beauté peu communes. Elle étoit accompagnée de plusieurs autres petites figures en posture suppliante. Quantité de vases d'or, placés en de niches, ornoient les murailles du chœur. L'Empereur l'ayant visitée & fait enlever tous les ustencilles d'or & d'argent, fit raser le pagode, ce que les Indiens ne purent voir, sans donner des marques du plus affreux désespoir.

Il y avoit autour de ce Temple différentes sortes de Faquirs. Ce sont

Partie II.

K

des espèces de Prêtres Indiens ; grands imposteurs. Plusieurs d'entr'eux y donnoient depuis long-tems le spectacle d'une pénitence aussi austere qu'inutile ; pénitence affectée, & dont le démon se sert pour retenir ces malheureux peuples dans son culte. Tamerlan les fit tous exterminer, disant que c'étoit leur rendre service que de leur ôter une vie qui devoit leur être à charge, & de finir des supplices, qui ne tournoient qu'à la perte de leurs ames, & de celles de leurs compatriotes.

Après ces expéditions, l'armée s'avança toujours vers Dehli. Tamerlan vit sur la route quantité de palais somptueux, bâtis par les Empereurs Indiens ; entr'autres un que l'on nommoit Gehancha, ouvrage de l'Empereur Firouscha. Tamerlan eut avis en cet endroit que Mel,

Ioucan s'avançoit au-devant de lui avec une armée de plus de trois cens mille hommes, & plus de cent Eléphans armés en guerre. Il sçut aussi que le Sultan Mahmoud étoit dans l'armée, & porté en litiere, fort affoibli d'une longue maladie que l'on soupçonnoit avec justice, avoir été causée par un poison lent. L'Empereur s'arrêta sur ces nouvelles; & ayant trouvé un lieu avantageux, il fit camper son armée, & s'y fortifia.

Il demeura huit jours dans ce camp espérant toujours que le Prince de Moultan viendrait le trouver: mais voyant qu'il n'avançoit pas, il se détermina à l'aller chercher lui-même jusqu'à Dehli. Avant que de se mettre en marche, ses Généraux lui représenterent qu'étant sur le point d'en venir à une affaire décisive, il

étoit dangereux de traîner après soi une quantité si considérable de captifs qu'ils avoient faits depuis le passage de l'Indus : ils montoient au nombre de cent mille. On ajoutoit que ces Esclaves ne manqueroient pas de profiter du tems où leurs maîtres seroient aux mains avec les Indiens , & que se joignant à eux , ils pourroient causer la perte de l'armée Tartare. Tamerlan ayant quelque tems réfléchi , ordonna sur le champ que ces Esclaves fussent massacrés , excepté les femmes & les enfans. Cet ordre cruel fut exécuté , & en moins de trois heures , cent mille Indiens furent mis à mort : barbare sans exemple , & qui fait bien voir que la piété apparente de ce Conquérant n'étoit que pure hypocrisie.

Après cette cruelle exécution, l'ar-

DE TAMERLAN, LIV. VI. 117
mée reprit la route de Dehli, & le 4.
Janvier del'an 1400. on apperçut du
dessus des hauteurs le camp du Sul-
tan des Indes en-deçà de la Ville de
Dehli; il occupoit un terrain im-
mense. Nous avons déjà touché
quelque chose du caractère de la
milice Indienne. Les Mogols dont
Sultan Mahmoud actuellement ré-
gnant, mais malade à l'extrémité,
tiroit son origine, aussi bien que Mel-
loucan, Régent de l'Indostan, avoient
introduit une partie des mœurs &
des manières Tartares dans cet Em-
pire conquis par leur ancêtre Tur-
me Cherim Can. Ces Empereurs
n'ayant pas une grande estime pour
les naturels du pays, presque tous
Idolâtres, ne faisoient de fond soli-
de que sur le corps des Goulams.

Les Omhras tiennent le princi-
pal rang à la Cour de l'Indostan;

l'Empereur leur donne à chacun une certaine somme pour l'entretien d'un nombre fixe de ces Goulams. Il n'y a guères que quarante Omhras, qui sont tous des Seigneurs puissans, & qui ne dépendent que de l'Empereur. Après eux sont les Rajaz, espèce de Princes originaires du pays, à qui le Trésor paye aussi une somme pour un nombre d'Indiens armés. Il y a encore un corps considérable de Gendarmes, qui entretiennent chacun quatre ou cinq Cavaliers. L'Infanterie est immense, mais peu estimée. Tous les Soldats portent à la ceinture un poignard dont la lame est ondée : les Cavaliers ont l'arc & la flèche, la zagaye, & un grand bouclier de cuir armé de têtes de cloux pour parer les flèches.

Les Mogols Indiens mettent en,

Core une partie de leurs forces dans les Eléphans. Ils entretiennent toujours une quantité considérable de ces animaux monstrueux, mais aussi intelligens que leur masse est énorme. On leur met sur le dos des tours de cinq ou six soldats armés qui y combattent, & lancent des flèches sur les ennemis. On attache un sabre à leur trompe, dont ils se servent avec adresse contre l'ennemi. Les Empereurs ne marchent à la guerre, qu'avec un appareil magnifique. Le pavillon impérial est comme un vaste palais; au-dedans tout brille d'or & de pierreries; il y a tous les appartemens de l'Empereur, & ceux de ses femmes qui le suivent partout. Sa garde est nombreuse, & il est servi avec tout le respect convenable à un si grand Souverain.

Le 6. Janvier on s'aperçut d'un

grand mouvement dans le camp Indien ; Tamerlan crut qu'on venoit l'attaquer. Il rangea son armée en bataille. Les Tartares qui n'avoient jamais vû d'Eléphans , paroissoient effrayés d'avoir à combattre contre des animaux si extraordinaires. Les Soldats ne s'entrenoient depuis longtems , que de la force immense de ces espèces de monstres , contre lesquels (disoient-ils) ni les dards ni les glaives ne pourroient rien. Ils ajoutoient ce qu'ils avoient entendu dire , que les Eléphans avoient la force de renverser les arbres & les maisons ; qu'ils élevoient fort haut en l'air le cheval & le cavalier avec leur trompe , & que les laissant tomber , ils les fouloient & les écrasoient sous leurs pieds. Ces discours rendoient le soldat timide ; & si effectivement Melloucan fût venu brusquement
attaquer

attaquer le camp Tartare, la frayeur de l'ennemi auroit donné la victoire aux Indiens. Mais ce bruit n'étoit qu'une réjouissance causée par l'installation de Melloucan au trône de l'Indostan qui venoit de vaquer par la mort du Sultan Mahmoud. Quoique personne ne doutât que le Prince de Moultan ne fût l'auteur de cette mort, son parti étoit si puissant, que personne n'osa résister, & que chacun lui rendit des hommages aussi peu sinceres que la douleur qu'il fit lui-même paroître du trépas de Mahmoud. Quelques transfuges qui passerent au camp Tartare, y apporterent cette nouvelle. Tamerlan eut le tems de rassurer ses soldats, & cet intervalle lui valut la victoire.

L'armée Tartare qui jusques-là avoit marché sur trois colonnes, élar-

Partie II.

L

git son front, & s'étant rangée sur une ligne, elle se trouva partagée en trois corps. Les deux fils de l'Empereur Pir Mehemet & Mirza Charroc commandoient le premier à l'aîle gauche, & le second à l'aîle droite. L'Emir Cheik Noureddin ser voit de Lieutenant Général à Pir Mehemet, & l'Emir Chamelik au Mirza Charroc. L'Empereur étoit au centre avec tous les Princes du Zagataï. Melloucan partagea pareillement son armée en trois corps; les deux aîles étoient commandées, la droite par le Prince de Lahor, & la gauche par Tagi, que le nouvel Empereur avoit tout nouvellement fait Prince de Moultan.

Comme les Eléphants faisoient toujours peur aux Tartares, Tamerlan avoit fait rassembler une quantité considérable de Bufles. Il

leur avoit fait attacher sur la tête & aux côtés des arbrisseaux épineux secs & combustibles. Il ordonna que sitôt qu'on verroit les Eléphants se mouvoir, on mit le feu à ces arbrisseaux. Le signal étant donné de part & d'autre pour le combat, l'armée Indienne jeta des cris terribles en s'avancant. Les Tartares au contraire, observant un grand silence, marchoient lentement & ferrés. Les deux aîles ennemies engagerent le combat. Les Mirzas Mehemet & Charroc poussèrent les Indiens avec un avantage marqué. Melloucan qui s'en apperçut, fit avancer les Eléphants qui étoient à la tête du corps de bataille. Aussi-tôt on mit le feu aux arbrisseaux des Buffles. Ces animaux poussés se mirent à courir de toute leur force du côté des Indiens. Les Eléphants qui s'avan-

çoient gravement au combat ; voyant le feu & les Bufles qui s'approchoient d'eux , furent effrayés , & commencerent à reculer sur le corps de bataille. Bientôt leurs conducteurs n'en furent plus les maîtres ; & ces animaux épouvantés tournant leurs armes contre les Indiens , pénétrèrent dans le corps de bataille , & y firent un ravage horrible. Les Indiens voyant tourner à leur perte le secours même sur lequel ils avoient le plus compté , perdirent cœur , & se mirent à fuir pour éviter de si terribles animaux. Les Tartares profitant de cet événement , les poursuivirent l'épée dans les reins , & en tuerent un nombre prodigieux. Melloucan brave & intrépide fit tout son possible pour rallier les fuyards , & tint ferme quelque tems avec un corps de Gou-

lams ; mais les Tartares ayant fondu fur lui , il fut enveloppé. Toute cette milice fut taillée en pieces , & Melloucan tué à leur tête. Ainfi cet ufurpateur vit commencer & finir fon Empire presque dans le même jour. Le reste de l'armée se dissipa ; une partie se jetta dans Dehli ; le reste s'enfuit dans les montagnes , ou se cacha dans les forêts épaisses , dont l'Indostan est rempli. Tel fut le succès de cette journée qui donna l'Empire des Indes à Tamerlan.

Il ne restoit plus à ce Conquérant , pour être maître de l'Indostan , qu'à prendre la ville de Dehli , capitale des Indes & le séjour le plus ordinaire des Mogols. Le vieux Dehli , (car le moderne , tel qu'il est encore aujourd'hui , est bâti dans un autre endroit) le vieux Dehli , dis-je , étoit une Ville partagée en trois parties ,

qui faisoient chacune comme une Ville particuliere avec son enceinte, & cependant étoient toutes renfermées par un mur commun qui les enfermoit toutes trois. Dehli présentoit à l'œil une figure ronde. On y comptoit trente portes. Le quartier Impérial nommé Gehan Penah, ne comprenoit que le palais de l'Empereur; il faisoit lui seul une Ville. Rien de plus superbe que ce palais bâti par Melik Jonna, & appelé le palais à mille colonnes. Il y avoit des appartemens immenses où brilloit tout ce que l'Inde a de plus précieux, & où les vastes jardins offroient à la vûe ce que la nature, prodigue de ses dons dans cette belle partie du monde, produit de plus rare & de plus exquis. C'étoit-là que sous un ample vestibule isolé de toutes parts, on montoit par

DE TAMERLAN, LIV. VI. 127
vingt degrés jusqu'à ce fameux trône, commencé par Firouscha, & fini par Aurengzeb, merveille à peine croyable à ceux mêmes qui l'ont vûe de leurs yeux.

On comptoit alors un million d'habitans dans le vieux Dehli. Plus de cent mille Soldats s'y étoient rendus après la perte de la bataille & la mort de Melloucan : mais au lieu de servir de défense à la Ville, ils n'avoient fait qu'y porter la terreur & la confusion. La perte de deux Souverains faite en si peu de tems, étoit une playe irrémédiable. Il ne se trouvoit plus dans Dehli personne qui sçût commander, & nul ne vouloit obéir. L'on ne sçavoit si on devoit se défendre, & on appréhendoit les suites d'une reddition toujours humiliante & ordinairement dangereuse avec des vain-

queurs aussi cruels que les Tartares.

Cependant les principaux assemblés tumultuairement, conclurent à la reddition d'une place qu'on ne pouvoit défendre, & dont une résistance inutile ne feroit qu'enflammer le courroux du Conquérant. On fit une députation des Omhras dont nous avons parlé, & de quelques gens de la loi de même créance que les Tartares. Elle arriva au camp Impérial, & les principaux des Députés ayant rendu leurs hommages, présentèrent à Tamerlan, les uns, les clefs de Dehli dans un bassin d'or, & les autres, la Couronne impériale toute brillante des plus belles pierres du monde. Une Couronne offerte est toujours bien reçue. Tamerlan fit un accueil gracieux aux Députés; & après les avoir régalez, il les renvoya accompagnés de l'Emir Cha-

melik , chargé de prendre possession de la Ville au nom de l'Empereur. Cette cérémonie se fit sans tumulte & sans opposition. L'étendart impérial à queue de cheval fut arboré sur les principales des tours de Dehli.

Le lendemain l'Empereur fit son entrée solennelle accompagné de cinquante mille Tartares le sabre nud à la main. Il prit son logement dans le quartier Impérial de Gehanpenah. Il s'assit sur le trône célèbre des Sultans des Indes , & y reçut les hommages des Omhras , des Raïas & de tous les principaux de la Ville. On le reconnut pour Souverain , & chacun prêta le serment de fidélité ordinaire. On amena devant le Trône cent vingt Eléphans de guerre à qui on fit ployer les genoux devant l'Empereur , qui les fit passer dans son camp , & les envoya ensui-

te partie en Perse , & partie à Samarcande. Dès le lendemain l'Empereur retourna au camp où plusieurs jours furent employés à recevoir les impositions & les tribus dûs aux Vainqueurs.

Tout avoit été assez tranquille jusques-là , & les Tartares avoient fait voir une modération dont on les croyoit peu capables. Un accident donna lieu à une funeste catastrophe qui causa la ruine d'une si belle ville. La plus grande partie des habitans de Dehli étoient Idolâtres de la Secte des Gaures , gens extrêmement odieux aux Tartares. Tamerlan qui avoit envie de conserver cette Capitale d'un Empire qu'il destinoit à un des Princes ses enfans , avoir ordonné qu'aucun soldat Tartare n'entrât dans la Ville qu'avec une permission spéciale

qu'on n'accordoit qu'avec peine, & qu'à un très-petit nombre à la fois. Les Sultanes du Haram de l'Empereur eurent la curiosité de visiter le Palais à mille colonnes, dont on faisoit des relations si magnifiques. L'Empereur le leur permit. Leur Cour étoit fort grosse, & le respect qu'on avoit pour ces Princeesses, fit qu'on laissa les portes ouvertes à tous ceux qui se présenterent, comme étant de leur suite. Il s'y coula sous ce prétexte plus de vingt mille Tartares, presque sans qu'on s'en aperçut. Le soldat toujours insolent dans la prospérité, maltraita en plusieurs manieres les habitans. La querelle s'échauffa, des paroles on en vint aux mains. Les Guebres, sur-tout, à qui l'ennemi en vouloit le plus, réduits au désespoir, commencerent eux-mêmes à mettre le feu à leurs

propres maisons. Ils jettoient dans les flammes leurs richesses immenses aussi-bien que leurs femmes & leurs enfans. Les autres se battoient en désespérés. On ne voyoit dans toute la Ville que feux & que ruiffeaux de sang. Les Emirs accoururent, & voulurent par autorité faire cesser la sédition : mais le soldat échauffé ne les écouta plus. Les Officiers crurent qu'en faisant fermer les portes de la Ville, ils coupeoient pied au désordre; mais les Soldats enfermés, coururent les ouvrir à leurs camarades qui arrivoient sans cesse à la file. Toute l'armée à la fin se trouva répandue dans les trois Villes, où l'on se battit pendant tout le jour avec la fureur la plus brutale & la plus barbare. La plûpart des habitans furent les victimes ou du fer ou du feu; le carnage, le pillage, & l'in-

cendie durèrent pendant trois jours, & ne finirent que lorsque le soldat se trouva épuisé de fatigues & chargé de butin. Tamerlan, quoiqu'irrité de la défobéissance de ses soldats, fut obligé de dissimuler à cause du grand nombre des coupables. Ils retournerent ensuite d'eux-mêmes au camp, & la tranquillité commença peu-à-peu à se rétablir dans la Ville.

Parmi les prisonniers qui furent faits dans la Capitale des Indes, on trouva un Ambassadeur d'Idalcan Roi de Golconde. Il avoit été envoyé secrètement à Melloucan pour l'engager à venir tirer le Roi son maître de l'état misérable où l'ambition d'un Ministre trop puissant le tenoit depuis quelques années. En voici l'histoire en peu de mots.

Le Royaume de Golconde est situé dans la presqu'Isle de deçà le Gange le long de la Mer des Indes qu'il a au Levant. Il n'est séparé de l'Indostan que par la riviere de Guenga. Une Chaîne d'assez hautes montagnes qui sont au couchant, le sépare du Royaume de Décan. Tout l'Etat de Golconde contient l'étendue du pays qui comprend la côte de Coromandel jusqu'à Coloran. L'abondance & la richesse des mines de pierreries l'ont rendu de tout tems fameux. Il y avoit bien des années que ce Royaume étoit en guerre avec celui de Décan. Le Roi de Golconde foible & efféminé avoit conclu un traité de paix fort désavantageux avec son ennemi. Idalcan unique auteur de ce traité si honteux avoit pour principal Ministre un de ses sujets nommé

Churmalu , homme qui de la plus basse naissance , s'étoit élevé par son génie & par son courage jusqu'à un poste si éminent. Il étoit également habile dans le cabinet & à la tête des armées : & c'étoit en partie par sa valeur que Idalcan avoit toujours conservé la supériorité sur le Roi de Décan.

Tant de mérite avoit rendu Churmalu fort vain. La faveur des soldats dont il dispoſoit absolument , lui faisoit porter ses vûes plus haut qu'il ne convient à un sujet. La mollesse d'Idalcan Prince entièrement adonné à ses plaisirs , & d'un génie au-dessous du médiocre , favorisoit son ambition. Le traité de son Roi fait à l'insçu du Ministre , & tout-à-fait contraire aux intérêts de l'Etat , fut une occasion dont il sçut habilement profiter pour parvenir à ses

fin. Il étoit encore dans le Bisnagar, occupé à donner un arrangement à sa récente conquête, lorsqu'il en apprit la nouvelle : il eut grand soin de la répandre dans son armée, & d'y donner toutes les couleurs favorables à ses vûes. L'armée fière de ses succès, reçut les impressions que le Général voulut lui donner. On murmura hautement contre la foiblesse du Roi Idalcan, & l'on parut indigné de l'affront qu'un traité si honteux & fait sans aucune nécessité, imprimoit à la Nation. Les Officiers & les Soldats crièrent hautement qu'il n'y avoit que Churmalu qui put laver cette tache si injurieuse, & ils le pressoient de les mener contre un ennemi qui avoit profité de la foiblesse du Gouvernement.

Ce fut dans ces dispositions que
l'Armée

l'Armée retourna à Golconde. Churmalu y fut reçu en Vainqueur ; avec des applaudissemens universels. Le Roi qui le craignoit & le haïsoit, alla cependant lui-même au-devant de lui , & lui accorda des honneurs extraordinaires , qui sembloient avilir la Majesté Royale. L'ambitieux Ministre ayant pris séance au Conseil, se fit représenter le Traité conclu avec le Roi de Décan. Il reprocha aux Ministres qui l'avoient conclu , d'avoir trahi l'Etat , & parla même au Roi d'une manière peu respectueuse. Il fit plus. Ayant pris l'original du Traité, il le mit en pièces , & en jeta les morceaux dans la Salle du Conseil. Le foible Monarque n'osa punir un manque de respect si visible. Le Général , au sortir du Conseil , fut reçu

Partie II.

M

avec des acclamations unanimes. Ce succès l'enhardit. Il convoqua à son Palais une Assemblée des principaux de Golconde. La plupart des Officiers de l'Armée s'y trouverent. Le Ministre y déclama avec véhémence contre le Traité, & ensuite contre la personne du Roi même. Golconde étoit rempli de Soldats & de gens dévoués au Général. Il fut conclu, qu'il falloit déposer un Roi si peu digne de commander, & mettre en sa place le brave Churmalu. Celui-ci n'osa pas accepter le nom de Roi du vivant d'Idalcan, qu'il n'osât pas encore faire mourir; il le confina dans une Forteresse de Golconde, & prit l'Administration du Royaume. Il recommença la guerre avec le Décan, sur lequel il remporta des avantages signalés.

Plusieurs années se passerent de la sorte ; Churmalu s'ennuya de ne point avoir le titre de Roi , dont il avoit cependant toute l'autorité. Il fit donner un poison lent au malheureux Idalcan , qui se sentant défaillir , avoit dépêché secrètement un homme de confiance à Melloucan , Régent de l'Indostan , moins dans l'espérance de voir finir sa captivité dont il sentoît que la mort l'alloit délivrer , que dans la vûe de se venger de l'usurpateur. L'Envoyé , qui s'étoit trouvé à Dehli durant la révolution qui venoit de s'y faire , la crut encore plus favorable aux vûes de son Maître. En effet , Tamerlan ayant réfléchi aux circonstances , résolut d'envoyer le Mirza Pir Mehemed , avec une partie de l'Armée , à Golconde.

Les choses y avoient fort changé à l'égard de Churmalu ; l'autorité dont il dispoſoit en Souverain depuis la priſon d'Idalcan, l'avoit rendu cruel. Tous ceux qui avoient eu part à la confiance du Roi Captif, étoient mis à mort, ou envoyé en exil. Des Eſpions s'inſinuant dans les maiſons, & ſe mêlant dans les compagnies, déferoient ceux qui paroifſoient peu affectionnés au Gouvernement préſent. Quelques ſignes de compaſſion donnés aux malheurs du Souverain, étoient punis comme des crimes capitaux. On n'oſoit même parler en ſecret qu'à des perſonnes de confiance, de peur de faire ſouſçonner un air de myſtère ou de complot. Toutes ces opérations tyranniques avoient entièrement alté-

DE TAMERLAN , LIV. VI. 141
ré les dispositions favorables des
peuples à l'égard de Churmalu. Il
se formoit tous les jours de nou-
velles conspirations pour délivrer
le Roi déposé , & le rétablir sur le
Trône. Churmalu , qui sentoît com-
bien son crédit étoit diminué , ap-
préhendant que malgré sa vigilance
& ses attentions , la haine du peuple
devenue supérieure , n'enfantât une
nouvelle révolution , se déterminâ
à consommer son attentat , en ôtant
la vie à l'infortuné Monarque , qu'il
retenoit dans une étroite captivité.
Il mourut effectivement dans le
tems que Pir Mehemed se trouva
aux portes de Golconde.

Tamerlan avoit fait prendre les
devants à l'Envoyé d'Idalcan , qui
étant fort accrédité dans Golconde,
avoit secrètement préparé toutes

choses pour y faire recevoir les Tartares. Ils déclarèrent qu'ils ne venoient que pour délivrer le Souverain & les Sujets de l'oppression du Tyran usurpateur. Churmalu fut fort surpris de leur venue : mais il ne perdit pas l'espérance de se soutenir. La ville de Golconde, belle & grande, est située au bas d'une montagne. Outre une bonne enceinte de murailles flanquées de Tours, elle avoit une Citadelle qui passoit pour la plus forte de l'Indostan. La ville étoit très-bien pourvue de toutes sortes de munitions. Churmalu comptoit sur les braves Troupes, à la tête desquelles il s'étoit vû si souvent victorieux. Mais il ne sçavoit pas qu'il avoit perdu l'affection de ces Troupes, qui touchées de l'infortune de leur Mo-

narque, si cruellement traité, ne regardoient plus ce Général que comme un Tyran digne des plus affreux supplices.

En effet, il ne fut pas nécessaire à Pir Mehemed de tirer l'épée pour se rendre maître de cette Capitale. Le Parti du Roi, quoique mort, ayant prévalu, fut assez puissant pour se rendre maître d'une des portes de la Ville. L'on y introduisit les Tartares, tandis qu'une partie de la Ville étoit occupée à un spectacle assez commun dans l'Indostan, mais que la circonstance & la qualité des personnes rendoient plus illustre & plus intéressant.

Il y avoit trois jours que le Roi Idalcan étoit mort. Ce Prince étoit Payen, de la Secte des Bramins; & suivant les coutumes de cette

Sette impie , sa femme étoit obligée à se brûler vivante avec le cadavre de son mari mort. Ce Monarque avoit épousé une Princesse , fille du Roi de Décan, laquelle étoit encore en sa première jeunesse , & d'une beauté parfaite. L'amour que cette Reine avoit pour son mari , & le respect humain qui faisoit regarder comme infâmes celles qui refusoient de suivre leurs époux dans le tombeau , ne permettoient pas à la Reine de délibérer dans cette occasion.

On avoit construit dans la grande Place de Golconde une espèce de bâtiment de charpente ouvert de tous côtés. Au milieu s'élevoit un échaffaut , sur lequel étoit un lit de parade placé sur un bucher composé des bois les plus secs & les plus aromatiques.

DE TAMERLAN, LIV. VI. 145
aromatiques. Le moment destiné
pour cette cruelle cérémonie,
étant arrivé, on vit cette Reine for-
tir hors du Palais, portée sur un pa-
lanquin. Elle étoit revêtue de ses
plus riches habillemens, & toute
brillante de pierreries. On portoit
devant elle, dans un autre palan-
quin, le cadavre de son mari, paré
de ses ornemens Royaux. Tous les
Officiers du Prince défunt & de la
Reine, formoient la marche, & té-
moignoient par leurs larmes & par
leurs cris, la douleur qu'ils ressen-
toient ou ne ressentoient point. Une
troupe de Bramins environnoient
le palanquin. Ils faisoient retentir
divers instrumens, auxquels ils joi-
gnoient des chants faits exprès pour
célébrer le courage de la Reine, &
pour lui promettre les récompenses

Partie II.

N

dûes à sa constance & à sa fermeté. Cette Princesse en témoignoit effectivement beaucoup : son visage paroissoit serain ; & le peuple, quoique charmé de son intrépidité , ne pouvoit s'empêcher d'être touché de son état , & de gémir intérieurement sur le malheur de son rang qui l'obligeoit à s'immoler elle-même.

On étoit arrivé au lieu fatal. La Reine , montée sur l'échafaud , s'étoit assise sur le lit , & on y avoit posé le cadavre de son époux, qu'elle soutenoit sur son sein , & qu'elle paroissoit arroser de ses pleurs. Les Bramins , après les cérémonies accoutumées , se préparoient à mettre le feu au bucher , l'infortunée victime n'attendoit plus que le moment de sa mort , lorsqu'un grand tumulte

s'étant élevé, on entendit le bruit des timbales & des clairons qui annonçoient l'arrivée de l'Armée Tartare. Elle parut dans le moment, & la Place fut à l'instant environnée de Cavaliers, qui avoient le sabre à la main. Le Prince Pir Mehemed, qui marchoit à la tête de ses Troupes, surpris de ce spectacle, s'avança au galop avec les principaux Emirs; & s'étant arrêté quelque tems au pied de l'échafaud, il fut frappé de la beauté de la jeune Reine, qui attendoit si patiemment la fin de sa destinée.

Dans le moment il fut informé de la cause d'un si lugubre appareil. Un des Bramins ayant eu l'audace de vouloir approcher un flambeau allumé du bucher, fut à l'instant mis en pièces. Le jeune Prince sauta

légèrement de son cheval à bas , & monta sur l'échafaud. “ Je me sçais
„ bon gré, Madame, dit-il à la Reine,
„ ne, d'être arrivé assez à tems, pour
„ vous empêcher d'être la victime
„ d'une coutume barbare & impie.
„ Le Ciel ne demande point de pareils
„ sacrifices ; ils lui sont odieux.
„ C'est au Tyran meurtrier de son
„ Roi , qu'il appartient d'expier son
„ crime dans les flammes de ce bûcher.
„ Vivez , pour en voir la vengeance ; & ne dérobez point au
„ monde un de ses plus précieux ornemens. „ A ces mots, ayant fait retirer le cadavre , il présenta respectueusement la main à la Reine , qu'il fit mettre dans son palanquin. On ne renonce que difficilement à la vie ; & quelque démonstration que pût faire la Princesse , il y a bien

de l'apparence qu'elle fut ravie de devoir la sienne à un jeune Héros , qui méritoit toute sa reconnoissance.

Le Mirza se trouva en peu d'heures entièrement maître de Golconde. Churnalu, trahi & abandonné, fut pris dans le tems qu'il se préparoit à fuir. Dès le soir même, le Prince Tartare le fit conduire au bucher tout préparé dans la Place. Il y alla accompagné de tous les Bramins qu'on put saisir dans la Ville: les Tartares avoient une horreur extrême de tous ces Idolâtres. Le Tyran meurtrier, & tous ces Prêtres imposteurs, furent brûlés avec le corps du Roi. Le peuple, toujours inconstant dans ses inclinations, parut charmé de cette exécution, & demanda avec empressement que le Prince Pir Mehemed épousât la

Reine Veuve d'Icalcan. Cette Princesse, déjà vaincue par la reconnoissance, & peut-être par quelque autre motif, ne demanda qu'un peu de tems pour satisfaire aux bienséances. Le Prince l'employa à parcourir une partie de la presqu'Isle du Gange. Il reçut en chemin les Députés de la plûpart des Princes Indiens de ces vastes pays, qui lui offroient leurs hommages, & se soumettoient à sa domination. Il retourna en peu de mois à Golconde, chargé de nouveaux lauriers; & le mariage s'y célébra avec la pompe & la magnificence convenables. Peu de tems après, le nouveau Roi ayant laissé une bonne Garnison dans Golconde, alla rejoindre l'Empereur.

Ce Prince attendoit le Mirza son fils avec impatience. Il voyoit tout

DE TAMERLAN, LIV. VI. 151
l'Indostan soumis à ses Loix. Maître
de disposer d'un si puissant Empire,
il croyoit ne pouvoir faire un plus
digne choix que celui du Prince Pir
Mehemed. Il lui annonça cette nou-
velle aussitôt après son retour, &
pressa la cérémonie de son couron-
nement. Elle se fit dans la Ville de
Dehli avec toute la pompe qu'on
peut s'imaginer. Tout l'Indostan re-
connut Pir Mehemed pour Empe-
reur; & il est encore la Tige des
Grands Mogols, qui ont régné suc-
cessivement jusqu'à nos jours. Ta-
merlan donna à son fils les instruc-
tions suffisantes pour la conduite
d'un si vaste Empire, & lui laissa un
nombre considérable de Troupes
Mogoles, avec plusieurs Officiers
de Guerre & de Justice. Pour lui,

l'Empereur Grec , Manuel Paleologue , il se hâta de retourner dans ses Etats , pour y tenir tête à Bajazet , l'ennemi le plus redoutable & le plus digne de lui qu'il eût jamais.





HISTOIRE D E TAMERLAN.

LIVRE SEPTIEME.

LA Puissance Ottomane faisoit depuis environ un siècle, de grands progrès dans l'Asie & dans l'Europe. On croit communément que les Turcs sont originaires des Montagnes de Circassie, & qu'ils descendent de ces anciens Scithes, qui habitoient entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin. Amurat premier, surnommé le Conquérant, venoit de mourir, après avoir gagné

trente-sept batailles , & dépouillé les Grecs des plus belles Provinces de leur Empire. Bajazet , un de ses fils , lui avoit succédé. Il n'étoit pas l'aîné ; mais il étoit le plus brave & le plus féroce. Son frere Jacup , à qui la nature & les loix de l'Empire decernoient la Couronne , avoit été la victime de cet ambitieux cadet , qui le fit étrangler en montant sur le Trône : exemple barbare , qui passa depuis en coutume dans la Maison Ottomane , où le nouveau Souverain ne manque guères de solemniser son installation au Trône par le massacre de tous ses freres. Bajazet , fils d'un Héros , ne dégénéra point de la valeur martiale qui jusques-là avoit été comme héréditaire dans la Famille Ottomane. Ses desfeins étoient vastes , comme son ambition étoit sans bornes. Prompt à

DE TAMERLAN, LIV. VII. 155
entreprendre, & plus ardent à exé-
cuter; mais vain, présomptueux, &
d'une inhumanité barbare. En moins
de trois ans il avoit emporté sur les
Chrétiens les Provinces de Bulga-
rie, de Macédonie & de Thessalie,
dépouillé une partie des Princes
Asiatiques de leurs Etats, & réduit
l'Empereur Grec à la seule ville de
Constantinople.

Cet Empereur étoit alors Manuel,
fils de Jean Paleologue, qui avoit
été contraint de l'envoyer à Andri-
nople en qualité d'ôtage à la Cour
de Bajazet. Mais Manuel ayant sçu
la mort de Jean son pere, s'étoit
enfui fécretement & rendu à Con-
stantinople, où on l'avoit couronné
Empereur. Bajazet en fut si irrité,
que voulant humilier le nouvel Em-
pereur son ancien ôtage, il envoya
lui dénoncer qu'il vouloit qu'il y eût

à Constantinople un Cadi , pour rendre la justice aux Musulmans qui y négocioient en grand nombre ; sinon qu'il n'avoit qu'à se résoudre à faire fermer les portes de Constantinople , dont Bajazet prétendoit que tous les dehors lui appartenoient. Manuel avoit été extraordinairement mortifié d'une déclaration si hautaine : mais les forces de l'Empire Grec étoient si épuisées , & Bajazet à qui la rapidité de ses conquêtes avoit fait donner le surnom de foudroyant , étoit devenu si redoutable , qu'il n'y avoit pas de prudence à l'irriter davantage.

Les conquêtes de Tamerlan faisoient trop de bruit dans l'Asie pour être ignorées à la Cour de Constantinople. Les Empereurs Jean, & depuis son successeur Manuel, avoient plus d'une fois fait solliciter sécre-

tement le Monarque Tartare de s'opposer aux progrès de Bajazet ; mais Tamerlan , ou trop zélé pour la loi Musulmane , ou trop occupé d'autres conquêtes , avoit jusqu'alors refusé de prêter l'oreille aux sollicitations des Princes Chrétiens. Bajazet de son côté qui appréhendoit de s'attirer à dos un ennemi si formidable , n'avoit jusqu'alors rien fait qui pût donner du mécontentement à l'ambitieux Mogol. Manuel n'ayant point d'espérance du côté de Tamerlan , avoit écrit aux Rois de France & de Hongrie pour leur demander du secours contre l'ennemi commun de la Chrétienté.

Ce fut en conséquence de ces pressances sollicitations , qu'une troupe considérable de Noblesse Françoisse passa en Hongrie , avec la permission du Roi de France Charles VI.

& sous la conduite du fameux Jean Comte de Nevers. Cette Noblesse plus brave que prudente , déferant peu aux sages conseils de Sigismond Roi de Hongrie , s'attacha mal-à-propos au siège de Nicopoli. Bajazet accourut à la défense de sa conquête. La bataille fut donnée avec le triste succès que chacun sçait. Le Monarque Ottoman usa de sa victoire en barbare. La plûpart des Seigneurs François , pris les armes à la main , furent massacrés de sang froid dans la tente de Bajazet , en présence du Comte de Nevers. Il auroit subi lui-même cette triste destinée , si une compassion qui n'étoit pas naturelle au Conquérant , ou à ce que d'autres prétendent , une prédiction , peut-être faite après coup , n'eût réservé ce jeune Prince pour le malheur de la France , à laquelle

DE TAMERLAN, LIV. VII. 159
il fit éprouver ses fureurs sous le
nom de Duc de Bourgogne.

Bajazet, naturellement insolent
dans ses prospérités, ne fut plus
maître de lui-même après une vic-
toire si célèbre. Il ne crut pas qu'au-
cun Prince pût entrer en comparai-
son avec lui. Les ennemis de Ta-
merlan trouverent bientôt à sa Cour
un puissant azyle ; il fit une alliance
avec Ahmed Gelaïr Soudan de Ba-
bylone, & reçut à sa Cour Cara
Joufeph, Prince des Turcomans.
Ce ne fut pas assez ; il porta ses ar-
mes dans la Bulgarie & dans l'Armé-
nie. Il y fit plusieurs conquêtes. Mir
Taharten Prince d'Ardzengian étoit
depuis long-tems ami & allié de Ta-
merlan ; cela n'empêcha pas Bajazet
de le dépouiller de ses Etats. Tahar-
ten fugitif & dépouillé, passa dans le
Mogolistan, lorsque l'Empereur

Mogol étoit occupé à la conquête des Indes. Bajazet comme un foudre portoit successivement ses ravages dans la Thrace , dans la Moesie , & dans la Pamphilie. Ce n'étoient là que les préludes du grand dessein qu'il méditoit , de se rendre maître de Constantinople , & de joindre l'Empire des Paléologues à celui de la Maison Ottomane. Il avoit effectivement assiégé cette ville impériale , qu'il auroit infailliblement emportée , si le Maréchal de Boucicaut ne fût survenu à propos pour suspendre la perte de l'Empire Grec.

Ce brave homme avoit été de l'expédition de Hongrie , où après avoir vaillamment combattu à la malheureuse journée de Nicopoli , il avoit été fait prisonnier , & depuis délivré avec le Comte de Nevers ,
moyennant

moyennant une somme considéra-
 ble. Etant de retour en France, le
 Roi Charles VI. l'avoit envoyé avec
 douze cens hommes au secours de
 Constantinople. Ce fut-là qu'il fit
 échouer pour la première fois les
 forces de Bajazet, qui contrain-
 t de lever le siège de la Ville, le con-
 vertit en blocus : situation qui sem-
 bloit ne faire que différer la ruine
 totale de ce malheureux Empire.
 En effet, le Maréchal, suivant ses
 ordres, ayant ramené les Troupes
 en France, l'Empereur Grec se
 trouva plus à l'étroit que jamais. En
 vain passa-t-il lui-même en France,
 moins pour remercier le Roi Char-
 les des secours qu'il lui avoit en-
 voyés, que pour en solliciter de nou-
 veaux. Il trouva les Princes Chré-
 tiens trop divisés entr'eux pour son-
 ger à la querelle commune, & il

Partie II.

O .

fut encore obligé après son retour de s'adresser à Tamerlan.

Cette dernière tentative eut plus de succès que les autres. Le Prince Mogol indigné du peu de considération que Bajazet témoignoit depuis quelque tems pour lui, en avoit fait faire des reproches à la Porte, & n'en avoit eu aucune satisfaction. Il y avoit eu quelques négociations à ce sujet dans les deux Cours. Tamerlan demandoit que Bajazet cessât de protéger le Prince des Turcomans & le Soudan de Babylone, & qu'il n'inquiât plus le Prince d'Ardzengian. Le Monarque Turc ne lui avoit d'abord donné que des réponses vagues & générales, & pouffoit toujours ses conquêtes dans l'Asie, ne croyant pas que Tamerlan, occupé au fond des Indes, fût pour lui un ennemi formidable.

La Régence de Samarcande inquiète des entreprises & des progrès de Bajazet, ne cessoit d'écrire à l'Empereur, & de solliciter son retour. L'arrivée du Prince d'Ardzen-gian à Samarcande, fit encore redoubler les avis. Taharten étoit ami particulier de Tamerlan, & la violence qui lui avoit été faite par l'Empereur Turc, ne pouvoit que l'offenser infiniment. Il se rendit à la Capitale, où presque tous les Princes de l'Asie venoient implorer en même-tems l'assistance de Tamerlan contre Bajazet. Ce fut-là un coup décisif en faveur de l'Empereur Grec. Tamerlan de retour, tint un Couroultaï. On y proposa la guerre contre le Turc. Tamerlan, avant que de la déclarer, voulut consulter publiquement le Chef de la loi. Il lui demanda, s'il étoit permis dans

les conjonctures présentes d'attaquer un Prince Musulman. Le *Sedre* répondit, qu'il falloit faire encore une tentative, & envoyer une nouvelle députation à la Porte Ottomane, pour y proposer les griefs, & en demander satisfaction; que si on ne la donnoit pas telle qu'on avoit droit de l'espérer, on pouvoit sans aucun scrupule faire valoir ses droits, & venger la Majesté outragée.

Tamerlan s'attendoit à cette réponse, qui peut-être avoit été dictée. Elle laissoit le loisir à ce Prince de faire ses préparatifs, & donnoit aux Armes Tartares une réputation, dont il aimoit fort à faire parade. Il choisit donc l'Emir Berlas, homme d'une prudence consommée, & qui avoit l'honneur d'appartenir à la famille Impériale. Il lui donna un magnifique cortége, & suivant la coutume,

des Cours de l'Asie, il y joignit des présens dignes de lui & du Prince auquel ils devoient être remis. Il assembla cependant une Armée formidable, & s'avança toujours du côté de la Perse, où la multitude de ses conquêtes lui donnoient un prétexte toujours plausible de paroître les armes à la main, sans donner aucun sujet aux Ottomans de prendre ses démarches pour une déclaration ouverte.

L'Emir Berlas prit les devants; & ayant traversé dans une longue marche tous ces vastes pays, qui séparent les Etats du Monarque Tartare d'avec ceux de l'Empereur Ottoman, il arriva enfin à Andrinople, qui depuis la conquête d'Amurat premier, étoit devenue la Capitale de l'Empire Turc. Rien de plus charmant que les environs de cette

Ville, qui après Constantinople, est la principale de la Thrace. Trois Rivières dont le terrain est arrosé, y produisent l'agrément & la fertilité. La Ville est grande, riche & peuplée, environnée d'une muraille flanquée à distances de Tours quadrées, suivant la méthode de la fortification Grecque. Elle étoit alors dans son plus haut lustre, qu'elle conserva jusqu'à ce que Constantinople ayant été pris par Mahomet II. elle cessa d'être le séjour ordinaire des Grands Seigneurs, & fut réduite au rang des Villes du second ordre.

Bazajet étoit occupé à rassembler les nouvelles levées qu'il faisoit faire dans son Empire, dont le rendez-vous général étoit à un Camp qu'il formoit aux portes d'Andrinople. Cette diversion n'empêchoit pas le

blocus de Constantinople, qui se continuoit toujours sous les ordres du Prince Mehemet Cheleby, un des fils de Bajazet. Si-tôt que l'Ambassadeur du Grand Can fût arrivé sur les frontieres de l'Empire Turc, le Bacha Gouverneur de la Province en donna promptement avis à la Porte. Il en avoit reçu ordre de traiter l'Emir & sa suite avec tous les égards dûs à son caractère & à la réputation du Prince qui le députoit. C'est la coutume dans la Turquie, aussi-bien que dans la Perse, que si-tôt que les Ambassadeurs d'un Prince Etranger ont mis le pied sur les terres de l'Etat, ils y soient défrayés avec leur suite, jusqu'à ce qu'ayant terminé toutes les affaires qui font le sujet de leur Ambassade, ils soient fortis hors des Etats du Prince, vers qui ils sont envoyés. Bajazet, tou-

jours superbe & toujours orgueilleux, ordonna qu'on doublât la dépense à l'égard de l'Ambassadeur Tartare, qui fut reçu avec une magnificence digne de l'Empire Ottoman.

Bajazet tout occupé de ses grands desseins, faisoit son séjour le plus ordinaire dans le Camp qu'il formoit hors des portes d'Andrinople, & qui s'augmentoît tous les jours par l'arrivée continuelle des Troupes. Ce fut au milieu de ce Camp, qu'il voulut recevoir l'Ambassadeur Tartare, soit pour lui donner une grande idée des forces Ottomanes, soit pour se conformer au goût des Tartares, dont les Souverains tiennent presque toujours leur Cour au milieu de leur Camp. Celui de Bajazet étoit rangé avec un ordre & une symétrie admirables. Chaque
Quartier

Quartier étoit distingué par la couleur particuliere des tentes. Celles des Visirs étant plus exhaussées , on connoissoit la qualité & le caractère de ces Chefs par les queues de cheval qui étoient arborées sur le sommet de leurs pavillons. Les Visirs ordinaires , qui ne sont que comme des Lieutenans Généraux , n'en ont qu'une; quelques-autres plus relevés en dignité , & qui commandent en chef , en ont deux ; le seul Grand Visir en a trois. Ces queues sont non-seulement une marque de la dignité des Officiers Généraux , mais elles servent encore d'Enseignes dans les armées. On prétend qu'un Prince de race Ottomane , étant prêt de perdre une bataille , par la désertion de ses Troupes , coupa la queue à son cheval ; & l'ayant attachée au bout d'une pique , rallia ses

Partie II.

P.

gens , & gagna la victoire. Depuis ce tems , la queue de cheval est devenue l'enseigne favorable des Mahométans , & un signal de guerre & de combats.

La Milice Turque fort confuse sous les premiers Princes Ottomans , avoit pris une nouvelle forme & un meilleur arrangement sous Amurat I. pere de Bajazet , & un des plus grands Guerriers de son siècle. Ce fut lui qui en distingua les Corps en Janissaires , Spahis , & Azappes. Les Janissaires , quoique Corps d'Infanterie , sont la fleur de la Milice Ottomane. Ils sont presque tous composés d'Azamoglans : c'est ainsi qu'on appelle ces malheureux enfans , qu'on enleve par force dans tous les pays de la domination Turque , & particulièrement sur les Chrétiens ; espece de tribut aussi

honteux qu'inhumain. Ces enfans ; ainsi arrachés d'entre les bras de leurs parens , qu'ils oublient bientôt aussi-bien que leur patrie , sont élevés aux dépens de la Porte dans tous les exercices qui peuvent former des guerriers. Lorsqu'ils ont acquis l'âge & la force convenables , on les incorpore parmi les Janissaires. Ce Corps est toujours bien payé , & soigneusement entretenu. La Charge d'Aga, qui est leur Commandant , est une des plus considérables de l'Empire. On ne souffre point de lâches dans ce Corps.

Les armes des Janissaires sont un large cimeterre qu'ils portent suspendu à une chaîne ordinairement d'argent , un poignard , & une hache d'armes. Ils y ont depuis ajouté le mousquet , ou l'arquebuse. Leur habillement est à la maniere Orientale,

une assez longue veste dont les deux bouts se relevent & s'attachent à la ceinture. Ils ont sur celle-ci une autre veste plus courte. Le bonnet leur est particulier. Il est fort haut, & a sur le devant un tuyau d'argent, d'où sort une haute aigrette. Ce corps est redoutable, même aux Grands Seigneurs, qu'il a souvent détrônés. Les Azappes forment une infanterie du second ordre, ils sont presque tous Archers. Les Spahis sont des troupes de cavalerie. Les cavaliers Turcs sont bien montés; leurs chevaux sont pleins de feu & légers à la course. Ils sont assis dessus à la ginette, c'est-à-dire, les jambes pliées. Leur arme est un sabre recourbé, large & court.

L'Ambassadeur fut reçu à l'entrée du camp par un Visir, & conduit à une tente où il trouva en abondan-

ce tout ce qui étoit nécessaire à son entretien & à celui de sa suite. On le fit attendre huit jours, moins pour préparer tout ce qui étoit nécessaire à la cérémonie de son entrée, que par un air de grandeur ordinaire aux Cours Orientales. Le jour marqué pour celle de l'Emir Berlas, étant arrivé, Bajazet lui envoya de grand matin des chevaux pour lui & pour ceux de sa suite. On y ajouta les Caffetans qui sont des robes de cérémonie, sans lesquelles les Ambassadeurs ne paroissent jamais aux audiences des Grands Seigneurs. Tous ces chevaux étoient superbement harnachés, & les Caffetans très-riches. Le cheval destiné pour l'Ambassadeur, étoit couvert d'une selle & d'une housse où les pierreries avoient été prodiguées; les étriers & le mors de la bride

étoient d'or massif. Son Caffetan étoit d'un brocard d'or tout bordé de perles. Outre les troupes de Cavalerie qui accompagnoient l'Ambassadeur, il y avoit un détachement de Janissaires qui environnoient sa personne, à peu près comme le Grand Seigneur lui-même quand il est en marche.

Ce fut dans ce pompeux équipage que l'Ambassadeur arriva à la tente de Bajazet. Elle ressembloit à un palais par sa grandeur & par sa magnificence. L'Ambassade passa par plusieurs vastes cours à travers deux rangs de Janissaires. Si-tôt qu'il arriva à la vûe du Divan, qui est la salle d'Audience, il descendit de cheval avec toute sa suite. Bajazet l'attendoit dans la salle magnifiquement parée. Ce Prince étoit sur une estrade qu'on avoit fort exhaussée, & qui

étoit couverte des plus magnifiques tapis ; au dessus de sa tête on avoit suspendu un pavillon de drap d'or, dont les pendans étoient relevés & attachés avec des cordons de tissu d'or. Il étoit assis sur des carreaux les jambes croisées à la maniere Orientale. Deux de ses plus jeunes enfans, étoient assis à ses côtés, un peu au-dessous de lui. Les Visirs & les Officiers de la Porte se tenoient debout, dans une posture respectueuse. Bajazet passoit alors la cinquantième année de sa vie. Il y avoit quinze ans qu'il étoit sur le trône. Il étoit d'une stature médiocre ; la poitrine large, les épaules carrées, la tête grosse, le regard féroce, la barbe épaisse & noire, & le visage défiguré par une tache sur un oeil dont il ne voyoit presque point.

L'Ambassadeur conduit aux pieds

du Trône avec les cérémonies accoutumées, ayant obtenu la permission de parler, s'expliqua de la sorte :
“ Seigneur, je suis envoyé par l'Em-
„ pereur mon maître auprès de ta
„ Hauteffe, pour te demander rai-
„ son de tes procédés à son égard.
„ Pendant que mon Maître a porté
„ ses armes victorieuses dans l'A-
„ sie, tu sçais combien il a eu d'at-
„ tention à ne donner aucun fu-
„ jet de mécontentement à ta Hau-
„ tessé. Il n'a attaqué ni tes pays, ni
„ les sujets de ta domination. Cent
„ fois sollicité par les Princes Chré-
„ tiens de prendre leur défense con-
„ tre toi, il a toujours refusé de prê-
„ ter l'oreille à leurs plaintes & d'é-
„ couter leurs sollicitations. Il a vû
„ sans jalousie les grands progrès que
„ ta Hauteffe a faits pendant quinze
„ années dans les différens Etats de

„ son voisinage. Loin de s'y oppo-
„ ser , il bénissoit Dieu chaque jour
„ de ce que les armes Musulmanes
„ avoient un si grand éclat entre tes
„ mains ; il te regardoit comme un
„ Héros suscité du Ciel pour faire en
„ Europe ce qu'il a fait lui - même
„ en Asie ; je veux dire pour détrui-
„ re les erreurs des Infidèles , & fai-
„ re triompher sur leurs ruines l'éten-
„ dard de notre saint Prophète. Il t'a-
„ voit demandé pour toute grace
„ d'en user avec lui comme il en use
„ avec toi , de n'entreprendre sur
„ aucune des conquêtes que sa va-
„ leur lui a soumises , & d'épargner
„ ceux qu'il veut bien honorer de sa
„ protection. Quelque tems ta Hau-
„ tesse a demeuré dans les bornes
„ d'une juste modération ; mais tes
„ nouveaux succès t'ont fait oublier
„ ce que tu dois à la justice & à la
„ raison „.

„ Non content de donner azyle
„ à un voleur Turcoman, & de con-
„ trafter une alliance avec le Sou-
„ dan de Bagdad ennemi capital de
„ mon Maître, tu as encore porté le
„ fer & le feu dans les Etats du Prin-
„ ce d'Ardzengian son vassal & son
„ ami particulier. En vain, l'Empe-
„ reur mon Maître a-t-il souvent fait
„ représenter à ta Hauteffe l'injustice
„ de ses procédés, il n'en a reçu au-
„ cune satisfaction. Les occupations
„ immenses que ses exploits lui ont
„ données depuis plusieurs années
„ dans les climats les plus lointains,
„ l'ont obligé à dissimuler ses justes
„ ressentimens. Rendu aujourd'hui
„ à ses Etats, vainqueur d'une mul-
„ titude de Nations, glorieux &
„ triomphant, il est enfin résolu de
„ s'éclaircir avec ta Hauteffe sur tous
„ les griefs qu'il a contre elle. „

„ Juste & raisonnable , amateur
„ de l'équité & parfait zélateur de la
„ loi qui nous est commune , ne re-
„ fuse pas d'écouter les raisons que
„ ta sublime Porte voudra bien lui
„ alléguer. Voici les conditions aus-
„ quelles il te rendra son amitié , &
„ rétablira la bonne intelligence qui
„ régnoit ci-devant entre les deux
„ Empires. 1°. Que ta Hauteffe ces-
„ se de protéger & de donner azy-
„ le au Turcoman Cara Jouseph.
„ 2°. Qu'elle rompe l'alliance qu'elle
„ est prête de contracter avec le Sou-
„ dan de Bagdad. 3°. Qu'elle restitue
„ les Etats du Roi Taharten Souve-
„ rain d'Ardzengian qu'elle a injus-
„ tement usurpés. 4°. Qu'elle leve in-
„ cessamment le blocus de Constan-
„ tinople , dont mon Maître a pris
„ tout nouvellement la protection.
„ 5°. Que pour sûreté de sa parole ,

„ elle envoyée à la Cour Impériale
 „ de mon Maître les deux jeunes
 „ Princes ses fils Jofué & Mouffa ,
 „ pour être élevés avec les Mirzas
 „ ses enfans „.

Bajazet n'étoit pas accoutumé à entendre parler d'une manière si haute & si fiere. Il avoit eu de la peine à se contenir pendant le discours de l'Ambassadeur Tartare. Sa colere & sa fureur parurent plus d'une fois sur son visage. Dès que l'Emir eût fini , l'Empereur lançant sur lui un regard enflammé : “ Tu es
 „ bienheureux , dit-il , que le droit
 „ des gens te mette à couvert de ma
 „ juste indignation. Retire-toi promptement , & ne pousse pas ma patience à bout. Dis à ton Maître
 „ qu'il ne connoît pas encore Bajazet ni l'Empire Ottoman. Il s'imagine avoir affaire aux Sauvages du

„ Mont Caucaſe , ou aux lâches In-
„ diens. Nous lui en ferons ſentir la
„ différence. De quel droit prétend-
„ t-il borner mes conquêtes , &
„ m'empêcher de donner azyle aux
„ malheureux ? Quel intérêt peut-il
„ prendre aux affaires des Grecs dont
„ il eſt ſi éloigné ? Je n'ai jamais été
„ troubler ſes exploits dans la Tarta-
„ rie ni dans les Indes. Nos Empires
„ n'ont rien à démêler l'un avec l'au-
„ tre. Qu'il pouſſe ſes conquêtes dans
„ les déferts du Zagataï ; & qu'après
„ avoir porté le trouble & la confu-
„ ſion dans l'Asie, il laiſſe les Souve-
„ rains de l'Europe démêler leurs
„ différends. Je n'ai rien à répondre
„ à ſes demandes injuſtes & outra-
„ geantes. J'eſtime votre Maître ,
„ mais je ne le redoute point ; & ſ'il
„ eſt aſſez téméraire pour m'atta-
„ quer, j'eſpère que je l'en ferai bien-
„ tôt repentir „

Pendant que Bajazet expliquoit ainsi ses pensées aux Ambassadeurs Tartares , Tamerlan étoit en Perse , où en attendant que ses troupes fussent réunies , il s'occupoit à remédier à bien des désordres que sa longue absence auroit laissé glisser dans ces Pays récemment conquis. Ce Prince tout accoutumé qu'il étoit aux grandes entreprises , ne pouvoit envisager celle de la guerre contre Bajazet , qu'avec toutes les difficultés & les périls qui devoient l'accompagner. La vaste étendue de l'Empire Ottoman , le nombre des troupes qui le défendoient , la valeur de ses soldats parfaitement aguéries , & bien préparés à l'attendre , méritoient toute son attention. De plus , les Emirs & les autres Officiers de son armée , considérant que les meilleures troupes Tartares étoient ex-

trêmement fatiguées par l'expédition des Indes, craignoient qu'elles ne fussent pas capables de faire tête aux Ottomans. Ils en parloient fort souvent entr'eux ; mais aucun n'osoit s'en expliquer avec le grand Cham. Ils conclurent tous de prier l'Emir Cham Seddin de se charger de cette commission. Elle étoit délicate ; Tamerlan ne souffroit pas volontiers les remontrances ; mais Cham Seddin illustre par sa naissance, par ses emplois & ses longs services, avoit mérité la confiance de l'Empereur, & étoit en possession de lui parler librement.

Il lui fit donc à ce sujet les représentations nécessaires, avec le respect & la soumission qu'il devoit.

„ J'ai pensé à tout cela avant vous ,
„ lui répliqua l'Empereur ; mais le
„ sort en est jeté , je ne puis reculer

dre la réponse de l'Astrologue parmi les Troupes. Celles-ci aussi crédules que superstitieuses, déposèrent leur crainte aussi aisément qu'elles l'avoient conçue, & sans plus de fondement.

L'arrivée de l'Emir Berlas acheva de déterminer la guerre. La réponse fiere de Bajazet, causa plus d'indignation que de surprise. Les troupes Tartares étant rassemblées, Tamerlan en fit la revue générale; l'armée se trouva une des plus nombreuses dont on eût entendu parler depuis longtems. Elle étoit forte de trois cens mille hommes de cavalerie & de cinq cens mille fantassins. Cette armée formidable s'avança à petites journées du côté de l'Arménie. La premiere ville de l'Empire Ottoman qui se présenta, fut Sébaste, située sur les confins de la Ci-

Partie II.

Q

licie. Cette Ville étoit grande & forte : elle avoit sur-tout une Citadelle qui passoit pour imprenable. Bajazet qui avoit prévu que ce seroit par elle que Tamerlan commenceroit ses expéditions , l'avoit fait munir de tout ce qui étoit nécessaire pour un long siège. Rustan Bacha , vieil Officier de mérite & d'expérience , qui en étoit Gouverneur , avoit promis à Bajazet d'arrêter long-tems les Tartares.

Il y avoit aux environs de Sébaste une forêt immense & fort épaisse qu'il falloit que l'Armée Tartare traversât. Il y avoit apparence que les Turcs avoient profité de la commodité du lieu pour dresser des embûches à leurs ennemis. Tamerlan que le grand nombre qu'il traînoit après lui , n'aveugloit point , les auroit sans doute éludées en se tenant sur

ses Gardes; mais il aima mieux trancher tout à coup le nœud de la difficulté par une opération digne de lui. Cinquante mille hommes furent commandés pour frayer une route assez commode & assez sûre à cette armée immense. On fit un abatis de la largeur d'une demielieue sur toute la longueur de la forêt. Les troncs d'arbres furent rangés, & les chemins nétoyés en peu de tems. Toute l'armée passa ainsi, sans que les ennemis osassent s'y opposer. Elle arriva aux portes de Sébaste, qui en peu de jours se trouva entierement investie.

Tamerlan assiégea cette ville suivant la méthode ordinaire. Il fit miner la Place par des souterrains, & soutenir les murailles par des étançons; on y mettoit ensuite le feu, ce qui faisoit bouleverser les murs, & formoit des brèches par où il étoit

aisé de donner l'assaut. Dès la première semaine plus de la moitié de la Ville se trouva démantelée, & les Tartares y entrèrent l'épée à la main, malgré la résistance des assiégés. La Forteresse se défendit un peu plus longtems : Rustan Bacha s'y étoit enfermé avec ce qu'il y avoit de plus braves soldats. Il tint parole à Bajazet, & y fit une belle défense. On ne pouvoit miner la Citadelle qui étoit assise sur un roc. Tamerlan fit construire des Tours de bois qui étoient posées sur des roues. La hauteur de ces tours surpasseoit celle des murs de la Citadelle. Elles étoient à plusieurs étages, dans lesquelles il y avoit des Archers. L'étage supérieur contenoit une espèce de pont qui, par des ressorts, s'abattoit sur les murailles.

Rustan y opposa des machines

ballistiques qui lançoient de gros quartiers de roches , afin de briser ou de démonter ces Tours. Il se servit avec encore plus de succès des feux grégeois qui depuis quelque tems s'étoient introduits dans l'art militaire. On dardoit ces feux assez loin par le moyen des machines , ou par de longues Sarbacanes; on les enfermoit dans des espèces de mortiers qui les répandoient sur les ouvrages & sur les soldats de l'ennemi. Ces feux dont la composition étoit un secret qui n'a point passé jusqu'à nous, s'attachoient opiniâtrement aux matieres combustibles, & ne pouvoient être éteints par les moyens ordinaires; ils sembloient au contraire s'animer jusques au fond des eaux. Les Tartares à qui cette invention étoit inconnue, souffrirent beaucoup dans les commencemens.

Ils n'en poufferent pas le siège avec moins de vigueur. Tamerlan qui sçavoit faire de ses soldats tout ce qu'il lui plaisoit, piqua de telle sorte leur émulation, qu'après des efforts redoublés, & dans un assaut général, ils se rendirent maîtres de la Citadelle. Le brave Rustan fut tué sur la brèche; & les Tartares à leur ordinaire, firent main basse sur tout ce qui se présenta dans le premier feu de leur fureur.

L'Armée Tartare étant campée à Sébaste, Tamerlan eut avis que Bajazet à la tête des Troupes Ottomanes, étoit entré dans la Cappadoce, & qu'il s'avançoit à petites journées au-devant de lui. Cet avis étoit véritable. L'Empereur Turc, après avoir fait lever le blocus de Constantinople, & rappelé toutes ses forces auprès de sa personne, étoit pour lors

dans Amasie, ville capitale de la Cappadoce, & célèbre pour avoir été la patrie du grand Mithridate. Sur cet avis, Tamerlan décampa de Sébaste, & prit le chemin de Césarée. Il y a plusieurs villes de ce nom. Celle-ci est Césarée de Cappadoce qui fut d'abord appelée Mezaca, & à qui Tibere donna le nom des Césars. L'armée ne fut que six jours à faire le chemin de Sébaste à Césarée. Cette Ville n'étoit nullement en état de défense. Les habitans que la frayeur avoit saisis, s'étoient enfuis. Les Tartares n'y trouverent que les Vieillards & les infirmes. Le butin y étoit considérable : mais Tamerlan qui ne vouloit pas que ses soldats se chargeassent inutilement, défendit le pillage sous peine de la vie. Comme c'étoit alors la saison des bleds, & que l'armée Tartare

consuinoit une quantité immense de vivres , l'Empereur ordonna qu'on les recueillît soigneusement ; il les fit resserrer à Césarée , & laissa dans cette ville une garnison considérable pour garder ses magasins.

Il y avoit dans l'armée Tartare un corps de quatre mille Coureurs qui prenoit toujours les devants pour examiner les routes & pour donner avis de la marche des ennemis. Le Mirza Aboubecre & l'Emir Cheik Noureddin étoient les Chefs de ces Coureurs. Ils avancerent trois journées au-devant du gros de l'Armée qui prenoit la route d'Ancyre. Tamerlan campa à Kirchecher , ville située entre Ancyre & Césarée. Il apprit là que l'armée de Bajazet étoit proche. L'Emir Chamelik eut ordre de prendre avec lui mille hommes, & de s'approcher secrètement
le

le plus près de l'ennemi qu'il lui seroit possible. L'Emir s'acquitta parfaitement bien de sa commission. Favorisé des ténèbres de la nuit, il se trouva avant le lever de l'aurore, tout proche du camp de Bajazet, & se mit en embuscade dans un petit bois voisin de ce camp. Une troupe d'aventuriers étant sortis hors du camp, donnerent mal à propos dans l'embuscade, & furent taillés en pièces. Bajazet fut surpris & mortifié de ce qu'un petit nombre de Tartares eût osé faire une entreprise aux portes de son camp. Il le quitta dès le jour même, & s'approcha de Kircher.

Sur la nouvelle de cette marche, Tamerlan tint conseil de guerre. Il y fut arrêté qu'on iroit former le siège d'Ancire, moins par l'importance de cette place, que pour fatiguer

l'armée Ottomane , dont la meilleure partie consistoit en infanterie. Cette résolution sembloit être un effet de la peur , & Bajazet crut effectivement que les Tartares effrayés , pensoient à la retraite. Il ne pénétra point le dessein de l'ennemi ; & l'ayant vu décamper, il résolut de le suivre , & de donner dessus lorsque l'occasion lui seroit favorable. Ancyre fut bientôt investie par l'armée Tartare. Cette ville qui porte encore le nom d'Angori , étoit autrefois la capitale de la Galatie , & Métropole dans le Patriarchat de Constantinople. C'étoit une ville considérable par l'étendue de son enceinte , par le nombre de ses habitans , & par son commerce. Ce n'est plus maintenant qu'un gros bourg encore renommé par la fabrique de ses camelots. Bajazet l'a-

DE TAMERLAN, LIV. VII. 195
voit fait soigneusement fortifier. Il y
avoit mis pour Gouverneur un Ba-
cha nommé Jacup, & la ville étoit
en état de soutenir un long siège.

Aussi-tôt que Tamerlan fût arrivé
devant la place, il en fit le tour.
Ayant remarqué qu'un gros ruisseau
qui passoit devant la ville, servoit à
fournir d'eau les habitans, il le fit
couper & en détourna le cours.
Il commanda ensuite des mineurs
pour sapper les murailles, & fit con-
struire des Tours pour donner l'as-
saut. Tout étoit déjà prêt pour l'at-
taque, lorsque les coureurs annon-
cerent l'arrivée de l'armée Turque
qui n'étoit qu'à quatre lieues du
camp. Tamerlan quitta le siège, &
se prépara tout de bon à mesurer ses
forces avec celles de l'Ottoman.

Il alla visiter le champ où se de-
voit donner la bataille. C'est une

vasse plaine au travers de laquelle coule une riviere dont Tamerlan eut soin de s'assurer. Il y avoit aussi une éminence qui paroissoit un poste avantageux. Bajazet qui en connoissoit la conséquence, y avoit envoyé un gros détachement de Spahis qui s'en étoient rendus les maîtres. Ils s'y étoient fortifiés, & Tamerlan ne crut pas devoir s'amuser à les attaquer, réservant toute la vigueur de ses troupes pour l'action générale. Il disposa ensuite son armée suivant la situation du terrain : il la partagea en trois corps qui avoient chacun une avant-garde. L'aîle gauche la plus honorable parmi les Tartares, fut mise sous le commandement du Mirza Charroc & de Calil Sultan, l'un fils de l'Empereur, & l'autre son petit-fils. L'avant-garde de cette aîle gauche fut confiée au

Commandement du Mirza Sultan Hussein, ayant sous lui Ali Sultan. Ce corps étoit composé des troupes de Corassane, de Bactriens, de Sogdiens, d'Hircaniens & de plusieurs différens Peuples habitans aux environs de la Mer Caspienne, le tout au nombre de cinquante mille cavaliers & de deux cens mille hommes d'infanterie.

L'aîle droite étoit encore plus forte en nombre. Il y avoit trente mille cavaliers Persans, autant de Géorgiens, environ quarante mille hommes des deux Arménies & des peuples du Caucase, le reste composé des troupes du Cabulestan, de Candahar, & des Indes. Elle avoit pour chef le Mirza Mirousca, qui avoit pour Lieutenant Général l'Emir Cheik Noureddin. L'avant-garde de cette aîle étoit commandée par

le Mirza Aboubecre, qui avoit pour Général l'EmirGehancha. Le corps de bataille étoit composé des troupes de la Transoxiane, du Zagataï, des Massagètes, des Calmacs, Circassés, Sibériens, Ostiaques, Samoyedes qui montoient à près de cent mille hommes. Ce corps avoit pour Commandant le Mirza Mehemmed Sultan, ayant pour Lieutenans Généraux le Mirza Eskender, & les Emirs Chamseddin, Chamelik & Elias Codgia. Tamerlan voulut commander le corps de réserve composé de l'élite des troupes. Il avoit outre cela quarante Eléphants de guerre, avec des Tours remplies d'Archers. Ces animaux furent rangés à la tête de l'armée.

Bajazet rangea pareillement son armée en bataille. Il la disposa en forme de croissant, suivant la mé-

thode des Ottomans. L'aîle droite forte de quarante mille chevaux & de soixante & dix mille hommes d'Infanterie , fut mise sous le commandement du Despote de Servie , beau-frere de l'Empereur Turc. Les cavaliers Croates , Misiens , Esclavons , qui faisoient la principale force de ce corps , étoient tous armés de fer. Le Despote qui commandoit ce corps, étoit fils de celui qu'Amurat I. avoit dépouillé de ses Etats. Celui-ci avoit été élevé tout jeune à la Cour Ottomane , & avoit eu la même éducation que les enfans d'Amurat. Il avoit sçu s'insinuer dans l'amitié du Prince Bajazet , qui, quoique le cadet de Jacup , héritier présomptif de l'Empire , promettoit cependant plus que son frere. A peine Bajazet fut-il monté sur le Trône par les moyens que nous avons rap-

portés, qu'il donna des marques solides de sa bienveillance au Prince de Servie. Il épousa sa sœur nommée Destina ou Roxane, & la fit reconnoître pour sa seule & légitime épouse. Il rendit ensuite au Despote une partie des Etats qui avoient été enlevés à son pere.

L'aîle gauche de l'armée Ottomane étoit commandée par Musulman Chelebi fils aîné de Bajazet. Il avoit sous lui les troupes de Bithinie, de la Pamphilie, de la Cappadoce, du Pont & de la Caramanie, au nombre d'environ quatre-vingt mille chevaux, & de cent mille fantassins. L'Empereur Turc commandoit le centre composé de Janissaires, de Spahis, des troupes auxiliaires, de Sirie, & de Mésopotamie, ayant pour Lieutenans Généraux trois de ses fils, Moïse, Aïsa,

& Mustapha. Le Prince Mahomet Kirischi autre fils de Bajazet, étoit à la tête de l'arriere-garde qui faisoit comme un corps de réserve. Il avoit pour Lieutenans Généraux les Bachas Isouf, Ali, & Morad.

Tel étoit l'état des deux armées qui se trouverent en présence le premier de Juillet de l'an 1402. La nuit An 1402 qui précéda la bataille, se passa de part & d'autre dans de grandes agitations. L'un & l'autre Prince avoient enfin trouvé un ennemi digne de leur valeur. Chacun d'eux s'étoit fait un grand nom dans le monde : on les regardoit comme les deux plus redoutables Monarques qui fussent dans l'Univers. Tamerlan né particulier, comptoit alors plusieurs Souverains pour ses sujets ; Bajazet fils d'un Empereur, mais destiné pour obéir, avoit sçu enva-

hir un Empire, qu'il avoit augmenté par ses conquêtes. Tous deux jusqu'alors heureux dans leurs entreprises, appréhendoient avec raison que la fortune lassé de les favoriser, ne les abandonnât dans une occasion si délicate.

Les soldats n'étoient pas plus tranquilles dans les deux camps. Chacun s'entretenoit de ce qu'il avoit à craindre ou à espérer. Les Turcs rappelloient le souvenir des grandes conquêtes que les Tartares avoient faites depuis plus d'un siècle. Ils repassoient en particulier celles de Tamerlan. Ils ne pouvoient sans être frappés, envisager le cours étonnant de tant de prospérités, la Tartarie subjuguée, la Perse vaincue, tous les peuples du Mont Caucafé & ceux de l'Indostan soumis à ses loix. Les Tartares de leur

DE TAMERLAN, LIV. VII. 203
côté se disoient à eux-mêmes , qu'il ne s'agissoit plus d'avoir affaire à des Peuples mous & efféminés , tels que les Perses & les Indiens ; que les Turcs qu'ils avoient à combattre étoient de ces anciens Scirhes de même origine à peu près qu'eux , & qui avoient fait dans l'Asie Mineure & dans l'Europe les mêmes progrès que les Tartares dans la haute Asie. Ils se les représentoient sur - tout comme récemment vainqueurs des plus redoutables puissances Chrétiennes , & triomphans à Burse & à Nicopoli.

L'aurore ne faisoit encore que de paroître , lorsque les deux Empereurs , comme de concert , mirent chacun leur armée hors de leur camp. L'un & l'autre les rangeant en bataille , couroient entre les rangs , & faisoient souvenir leurs

soldats du succès de leurs armes en tant de diverses expéditions. Tamerlan crioit aux siens de se souvenir qu'ils étoient Mogols & descendans du grand Genghiscan. Bajazet recommandoit aux Turcs la gloire du nom Ottoman, & leur disoit qu'après avoir vaincu si souvent les Grecs, & tout récemment les plus braves nations de l'Europe, il leur feroit honteux d'appréhender les Barbares du Mogolistan.

Le signal ayant été donné de part & d'autre, la bataille commença par l'avant-garde de l'aîle droite de l'armée Tartare. Le Mirza Aboubecre qui la commandoit, fit faire une décharge de flèches sur l'aîle gauche des Turcs commandée par Chelebi fils aîné de Bajazet. Les deux corps se mêlèrent ensuite avec fureur. Le Prince Turc se défendit en

brave, & pouffa même le Mirza. Tamerlan l'apperçut, & envoya promptement ordre à Mehemed Sultan d'aller soutenir le Mirza : les deux aîles s'avancerent l'une sur l'autre ; & le Despote de Servie qui commandoit la droite des Turcs ayant été tué, cette aîle plia. Bajazet qui étoit sur l'éminence, voyant le désordre de son aîle droite, fit avancer le corps de bataille. Alors l'affaire devint générale. Tous ces corps combattirent l'un contre l'autre avec une opiniâtreté invincible & un acharnement réciproque. Le soleil étoit déjà sur son déclin, sans qu'on pût encore sçavoir de quel côté la victoire tourneroit. La campagne étoit couverte de morts & de mourans. Le sang couloit de toutes parts. Cependant l'ardeur des Turcs parut se ralentir, ils cédoient peu-à-peu, & les

Tartares les pouffant toujours , la plus grande partie se mit à fuir.

Bajazet, après avoir lassé plusieurs chevaux , & s'être inutilement fatigué à rallier ses gens , étoit remonté sur la hauteur d'où il voyoit avec un chagrin aisé à concevoir , le désordre de son armée. Tamerlan qui pendant cette journée avoit fait l'office de soldat comme celui de Général , appercevant ce corps de Janissaires qui faisoit toujours bonne contenance , jugea que l'Empereur Turc étoit au milieu d'eux. Il ordonna au Mirza Eskender d'aller l'attaquer. Ce jeune Prince exécuta cet ordre avec autant de courage que de prudence. Les Janissaires soutinrent plusieurs charges consécutives avec cette intrépidité qui leur est ordinaire , & tuerent beaucoup de monde au Mirza ; mais Tamer-

Ian y marcha lui-même avec le Mirza Charroc. Le combat se ranima. Bajazet se voyant enveloppé de toutes parts, se défendit en lion, & soutint le choc jusqu'à la nuit. Les Janissaires obligés de céder au grand nombre, se firent presque tous tuer. La nuit étant enfin venue, Bajazet descendit de l'éminence où il avoit si vaillamment combattu, & se mit à fuir à la faveur des ténèbres. Il fut cependant reconnu & poursuivi par Mahmoud-Can, un des Princes du Zagataï. L'Empereur Ottoman se défendit encore quelque tems, mais se voyant sur le point de périr, il se rendit au Prince Mogol qui lui fit lier les mains, & le conduisit au camp.

L'Empereur Tartare maître du champ de bataille, étoit entré dans le camp ennemi, & s'étoit logé dans

la tente du Monarque Ottoman. Il en demandoit des nouvelles , lorsqu'on l'amena les mains liées. Il ordonna sur le champ qu'on le déliât , & qu'après lui avoir donné le tems de se délasser un peu de la fatigue d'une si cruelle journée , on le lui présentât dans un état conforme à sa dignité. Bajazet étoit le plus orgueilleux des hommes. Toutes les attentions de son vainqueur ne le consoloient pas de son humiliation & de ses disgraces. Il parut devant Tamerlan avec plus de fierté que de douleur. Tamerlan le voyant entrer dans sa tente , & l'ayant considéré un moment , ne pût s'empêcher de sourire. “ Il n'est pas d'un grand „ cœur , lui dit le Monarque Ottoman , d'insulter un malheureux. Je „ n'insulte point à ton état (lui répliqua l'Empereur Tartare) mais je „ ris

„ris de ce que la fortune a partagé
 „l'Empire du monde entre un bor-
 „gne comme toi & un boiteux com-
 „me moi. „Tamerlan étoit effecti-
 vement toujours resté fort incommo-
 dé d'une blessure au pied. “ Tu au-
 „rois pû, ajouta-t-il, éviter ton mal-
 „heur par un peu de condescendan-
 „ce. Profite de ta fortune, lui répli-
 „qua le fier Ottoman, & ne te mêle
 „point de me donner des leçons. „

Tamerlan ne voulut point aigrir davantage son prisonnier. Il le renvoya, & donna ordre qu'on eût soin de lui fournir tout ce dont il pourroit avoir besoin, & qu'il fût servi comme il l'étoit lui-même. Ayant sçu que ce Prince incertain du sort de ses enfans, étoit d'une inquiétude extrême, il s'en informa. On ne trouva parmi les prisonniers que le plus jeune nommé Moussa. Il le renvoya

sur le champ à son pere. Un traitement si généreux auroit trouvé de la reconnoissance dans une ame d'une autre trempe que celle de Bajazet ; mais ce Prince superbe & cruel s'imaginant que tout lui étoit dû, étoit moins sensible à la gratitude pour les politesses d'un ennemi, qu'à la rage de se voir prisonnier entre ses mains. Il maudissoit sans cesse sa destinée, & ne cessoit de proférer des blasphêmes horribles contre la Providence.

L'infection devint horrible dans le camp. Tamerlan en sortit, & se rapprocha d'Ancyre. Le Bacha Jacup n'attendit pas une nouvelle attaque ; il sortit au-devant de l'Empereur, & vint lui porter les clefs de la Ville & de la Citadelle. On y trouva une quantité prodigieuse de provisions qui servirent à rafraîchir l'ar-

DE TAMERLAN, LIV. VII. 211
mée. Cette grande défaite avoit coûté au Turc cent mille hommes qui restèrent sur le champ de bataille, de sorte que les Tartares demeu- roient entièrement maîtres de la campagne. Tamerlan profita de cette conjoncture en habile Conqué- rant. Il sépara son armée en plusieurs corps, qu'il envoya faire des cour- ses dans toute la Natolie. La ville de Burse capitale de Bithinie étoit après Andrinople la plus considéra- ble place des Ottomans. C'étoit-là que Bajazet avoit renfermé tous ses trésors. Il y avoit envoyé la Princef- se Roxane sa femme, une de ses fil- les, & la plus grande partie de sa mai- son. Les Mirzas Mehemed Sultan & Aboubecre eurent ordre d'aller se rendre maîtres de cette ville. Ils avoient trente mille maîtres bien ar- més avec lesquels ils arriverent le

S ij

cinquième jour de leur départ à la vûe de Burse. Ils espéroient la surprendre dans les premiers momens de sa frayeur. Le Prince Cheleby fils aîné de Bajazet, les avoit prévenus. Il s'étoit échappé après la bataille; & après avoir enlevé tout ce qu'il avoit pû des trésors de son pere, il avoit pris la fuite. Les principaux habitans avoient suivi son exemple; & chacun emportant ce qu'il avoit de plus précieux, tous s'étoient retirés, les uns au mont Olympe au pied duquel Burse est situé, les autres du côté de la mer.

Les Mirzas trouverent la ville ouverte & presqu'abandonnée. Ils s'informerent d'abord de l'Impératrice. On leur dit qu'aussitôt après la nouvelle de la bataille perdue, elle étoit sortie avec la Princesse de Bagdad, fille du Sultan Ahmed Gelair, la

quelle étoit destinée pour épouse au Prince Mustapha fils de Bajazet. Le Mirza Mehemed Sultan resta dans Burse pour faire ramasser les effets du pillage, & Aboubecre avec dix mille Cavaliers des mieux montés se mit à la quête des Princeesses. Il les trouva dans une petite ville à quatre lieues de Burse, où il les ramena. Quelques jours se passerent à charger les trésors que Cheleby n'avoit pu emporter. Il se trouva dans la citadelle une quantité immense d'argent monnoyé, des vases, des meubles précieux, quantité de perles, de pierreries, de riches étoffes, des ornemens magnifiques, & des raretés rassemblées dans les conquêtes des Otomans. La ville & le château furent ensuite abandonnés au Soldat qui y trouva encore de quoi s'enrichir; ensuite on mit le feu à la ville dont les mai-

sons n'étant pour la plûpart que de bois, furent bien-tôt consumées.

Les autres détachemens de l'armée Tartare se répandirent en même tems en diverses parties des Royaumes du Pont, de la Bithinie & de la Galatie. La victoire remportée sur l'Empereur Ottoman, & sa prise avoient semé la terreur dans tous ces Etats, & disposé les Peuples à recevoir le joug du Vainqueur. Les Emirs chefs de ces détachemens, n'eurent qu'à se présenter pour recevoir partout les hommages & les soumissions. C'est ainsi que les villes de Néocésarée, de Nicée, & de Magnésie, se rendirent à la première sommation. Le Prince Chelebi qui s'étoit retiré à Nicée; comme dans une place de résistance, y trouva tant d'effroi parmi les Habitans, qu'il ne jugea pas à propos d'y rester plus longtems.

Tamerlan s'avança lui-même avec le gros de son armée jusqu'à Magnésie, menant toujours avec lui son auguste prisonnier, spectacle fameux, & modèle signalé de l'inconstance de la fortune. On prétend que le Monarque Tartare poussé à bout par l'orgueil & par les hauteurs déplacées de Bajazet, le traita dans la fuite de la manière du monde la plus barbare ; qu'il lui fit couper les mains & les pieds ; qu'il le fit enfermer dans une cage comme une bête féroce & indomptable ; on ajoute qu'on ne le tiroit de cette cage que pour le produire à l'heure des repas de Tamerlan ; & que ce malheureux Prince n'avoit d'autre nourriture que celle qu'il pouvoit ramasser sous la table de son Vainqueur, & qu'il étoit contraint de disputer souvent avec les chiens ; qu'enfin pour comble d'i-

gnominie, le superbe Conquérant l'obligeoit de courber servilement le dos, & s'en servoit comme de marchepied toutes les fois qu'il vouloit monter à cheval.

Tous ces faits sont contestés par quelques Auteurs Arabes qui ont écrit la vie de Tamerlan; je serois téméraire de les garantir. La vérité est que Tamerlan étoit cruel; & qu'une des loix de Genghiscan, dont il affectoit d'être grand observateur, étoit d'humilier & de punir sévèrement les Vaincus, maxime qu'il ne mettoit que trop volontiers en pratique dans toute la suite de ses conquêtes.

Ce fut à Magnésie que l'on vit arriver les Ambassadeurs de Manuel, Empereur de Constantinople. Ils venoient féliciter Tamerlan sur ses victoires, & lui rendre des ac-
tions

tions de grace, sur l'avantage qui en revenoit à l'Empire Grec. En effet, cette victoire avoit été une crise décisive en faveur de cet Empire, qui sur le point de tomber entre les mains des Turcs, se releva par cette chute de Bajazet, & subsista jusqu'à l'invasion de Mahomet II. qui arriva l'an 1453. Il ne tenoit sans doute qu'à Tamerlan de s'en rendre maître, & sa haine pour le nom Chrétien l'y portoit assez; mais il se fit un honneur de ne pas détruire son propre ouvrage. Il crut qu'il lui seroit plus glorieux de conserver un Empire qui s'étoit mis sous sa protection, que d'en avoir abattu un autre qui avoit voulu s'opposer au torrent de sa puissance.

Les divers détachemens ayant exécuté leur commission, rejoigni-

Partie II.

T

rent l'Empereur à Magnésie, qui étoit le rendez-vous général de l'armée Tartare. Les Mirzas Mehemed Sultan & Aboubecre y conduisirent comme en triomphe l'Impératrice Roxane avec une Princesse fille de Bajazet d'une autre femme, & la Princesse de Bagdad. Roxane étoit sœur du Député de Servie tué à la bataille d'Ancire: elle étoit d'une excellente beauté & d'une vertu encore plus éclatante. Elevée dans la Religion Chrétienne, elle y avoit toujours paru inviolablement attachée; obligée par la malheureuse situation de ses affaires d'épouser Bajazet, la pureté de sa foi n'en avoit point souffert. Le Prince-Musulman avoit plusieurs fois inutilement employé les menaces & les caresses, pour la faire changer sur ce point; cette Prin-

cesse toujours fidelle & toujours courageuse, lui avoit plus d'une fois déclaré qu'elle souffriroit plutôt la mort que quelque altération dans sa foi. Bajazet vaincu par sa persévérance, & d'ailleurs charmée de son mérite & de ses vertus, avoit depuis long-tems cessé de la presser sur cet article. Roxane vivoit donc ouvertement en Chrétienne, & semblable à Esther, elle observoit les préceptes de sa Religion avec les égards & les ménagemens convenables à son état. Bajazet ne l'en aimoit pas avec moins de tendresse; elle portoit seule le titre d'Epouse & d'Impératrice, bien différente de son Mari, aussi modeste & aussi douce que celui-ci étoit cruel & hautain.

Il étoit bien triste pour une Princesse de ce rang & de ce caractère;

d'être forcée à devenir le témoin des ignominies d'un Epoux, aux pieds duquel elle avoit vû ramper tant de Souverains. La Providence lui épargna cette dernière mortification ; le malheureux Bajazet avoit fini ses jours peu de tems avant qu'elle arrivât à la Cour de Tamerlan, soit qu'emporté par la fureur, il se fût brisé la tête contre les barreaux de sa cage, comme le prétendent plusieurs Historiens aussi peu fondés que ceux dont j'ai parlé, ou que les horreurs d'un état aussi humiliant que le sien l'eussent empêché de survivre long-tems à ses disgraces. Tamerlan estimateur du vrai mérite fit rendre à l'Impératrice. tous les honneurs & toutes les distinctions possibles. Il sçut respecter sa douleur ; pendant le peu

de féjour qu'elle fit à Magnésie , il eut un soin extrême qu'elle fût traitée avec tous les égards dûs à son rang ; il eut même la discrétion de ne se point présenter à ses yeux , convaincu que sa présence ne feroit que l'aigrir davantage. Tamerlan lui fit dire qu'elle n'avoit qu'à choisir quel endroit elle souhaiteroit pour sa retraite , l'assurant quelle y feroit en repos , & qu'il auroit soin de lui faire fournir exactement tout ce qui lui seroit nécessaire. Il est dur aux grands cœurs d'avoir des actions de grace à rendre à de pareils ennemis ; mais la Princesse étoit Chrétienne , elle trouva dans sa Religion des secours que la raison & la vertu humaine ne peuvent guères fournir dans ces occasions.

La Princesse de Bagdad ne reçut pas un traitement si favorable ; elle avoit été destinée pour Epouse au Prince Chelebi , fils aîné de Bajazet. Le Soudan l'avoit menée lui-même avec un superbe corège jusqu'à la Cour du Grand Seigneur. Les Nôces se devoient faire aussitôt que la guerre contre Tamerlan seroit terminée ; elle le fut trop malheureusement pour la satisfaction des principaux Intéressés. Le Soudan qu'une incommodité avoit détenu à Burse pendant la bataille , eut toutes les peines du monde à échapper aux Princes qui cherchoient l'Impératrice ; il fut obligé de laisser sa fille dans la Natolie , & de chercher précipitamment une retraite. Tamerlan avoit trop de prétentions sur la Syrie pour permettre

que la fille d'Ahmed Gelaïr épousât un Prince tel que Chelebi. Sa sagesse & la bravoure qu'il avoit fait paroître dans la dernière bataille, le rendoient redoutable au Monarque Tartare; il la réserva pour le Mirza Eskender, un de ses petits-fils. Le Mirza étoit jeune; il avoit du mérite, & pouvoit plaire à la Princesse; mais il étoit issu de Tamerlan, c'est-à-dire, du mortel ennemi du Soudan; d'ailleurs destinée au fils de Bajazet, ses inclinations étoient prévenues, & son cœur s'étoit trouvé d'accord avec son devoir; elle étoit avec Roxane qui lui servoit de mère, lorsqu'on vint lui annoncer de la part de l'Empereur qu'il falloit se séparer d'elle, & se résoudre de bonne grace à une alliance si contraire à ses inclinations.

Vainement la jeune Princesse s'abandonna au plus violent désespoir ; en vain elle reclama les droits les plus légitimes , & les promesses les plus solennelles. La politique est peu sensible à de pareilles raisons ; elle n'étoit plus la maîtresse de son fort , il fallut obéir : Roxane partit ; & après qu'on eût donné quelques jours à la fille du Soudan , il lui fallut épouser le petit-fils de Tamerlan.

L'Empereur Tartare crut ne pouvoir mieux terminer une campagne si brillante que par la prise de Smirne. C'est une ville considérable avec un Port sur l'Archipel ; on fait remonter son origine jusqu'aux Amazones, par lesquelles on veut qu'elle ait été bâtie. D'autres, avec plus d'apparence , n'en font qu'une Colonie

DE TAMERLAN, LIV. VII. 225
des Ephésiens ; quoiqu'il en soit ,
c'est une Ville ancienne & une de
celles qui se vantent d'avoir donné
la naissance à Homère. Elle appar-
tenoit aux Chrétiens qui l'avoient
toujours conservée au milieu des ré-
volutions continuelles qui étoient
arrivées dans l'Asie depuis trois siècles.

Quelques zélés Musulmans re-
présenterent à Tamerlan que cette
Ville étoit le boulevard de la Chré-
tienté dans le Levant ; que les Chré-
tiens ne pouvant plus aller à Jerusa-
lem qui étoit retombée entre les
mains des Sarrazins , se rendoient
en foule à Smirne , où ils satisfai-
soient en partie leur dévotion ; ils
ajôûtoient enfin , pour piquer l'ambi-
tion de Tamerlan , que cette Place
avoit été plusieurs fois assiégée par les

Empereurs Ottomans; qu'elle avoit résisté au grand Amurat ; & que Bajazet y avoit échoué plus d'une fois.

Il n'en falloit pas tant pour animer Tamerlan, qui croyoit les entreprises d'autant plus dignes de lui, qu'elles paroissent au-dessus de la portée des génies ordinaires. Le Siége de Smirne fut donc conclu; mais avant que d'y marcher, l'Empereur Tartare envoya un Député aux Habitans de cette Ville pour leur dénoncer qu'ils eussent à venir rendre leur hommage au Conquérant, & à payer le Tribut, sinon à se préparer à toutes les horreurs d'une guerre cruelle. On s'étonnera peut-être de ce que Tamerlan étant en bonne intelligence avec l'Empire Grec, se résolut si facilement à l'attaque d'une Place qui paroît avoir été pour lors de sa

dépendance : mais outre qu'il ne faut pas chercher beaucoup de bonne foi dans les procédés du Monarque Tartare , sur-tout quand il s'agissoit des Chrétiens ; il y a bien de l'apparence , qu'il regardoit Smirne comme une espèce de République gouvernée par des Européans de tout Pays, qui s'y étoient fortifiés depuis la perte de la Palestine.

Quoiqu'il en soit, les Mirzas Ef-kender & Roustem avec l'Emir Cheik Noureddin eurent ordre de suivre de près les Députés , avec une partie de l'armée. Il y avoit trop long-tems que la tempête grondoit dans l'Asie , pour ne pas troubler le repos des Villes situées sur les côtes del'Archipel. Le Gouvernement de Smirne s'attendoit à se voir les Tartares sur les bras ; mais la situation

de la Ville , la commodité de pouvoir à tous momens recevoir du secours d'Europe ; le bon état de la Place , enfin l'honneur , la religion & les succès passés faisoient espérer de voir échouer les entreprises d'un si terrible ennemi ; pour ne rien oublier de ce que la prudence humaine exige en de pareilles conjonctures , les Smirniens avoient dépêché des Exprès à Chipre & à Rhodes , pour solliciter du secours auprès des Puissances Chrétiennes. L'Isle de Rhodes est la plus voisine de Smirne ; elle étoit occupée depuis plus d'un siècle par les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem ; plusieurs de ces braves , toujours prêts à combattre les Infidèles , avoient obtenu permission du Grand-Maître de venir s'enfermer dans Smirne. La Religion elle-

même, sur de nouvelles instances & sur la certitude de l'entreprise des Tartares, se préparoit à y envoyer un secours plus puissant. La sommation de Tamerlan n'eut donc pas un grand effet, & les Habitans résolus à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, ayant répondu avec vigueur, tout fut bientôt prêt pour les assiéger dans les formes.

Smirne bâtie sur une langue de terre, est enfermée par trois côtés de la Mer, qui bat le pié de ses murailles. Elles étoient en bon état, & soutenuës de distance à distance convenable par des tours & des bastions à la maniere du tems. Le côté par où elle tenoit à la terre, étoit couvert par un fossé profond, revêtu de pierres de taille, & qu'on tenoit toujours rempli par les eaux de la Mer.

Elle étoit commandée par un brave Grec, nommé Diogene. La Garnison étoit forte & nombreuse, les munitions abondantes ; tout sembloit annoncer un long siège, une vigoureuse résistance, & un succès au moins douteux.

Tamerlan ayant examiné la situation de la Place, vit bien que tous ses efforts seroient inutiles, tant que la voye de la Mer restant libre aux Affiégés, leur laisseroit le moyen de pouvoir être à chaque moment secourus & rafraîchis ; il comprit aussitôt que le succès de son entreprise dépendoit de fermer cette voye ; la difficulté étoit d'y réussir : il manquoit de Vaisseaux : il l'entreprit cependant, & en vint à bout. Comme la Mer n'étoit pas fort profonde aux environs des murs de la Ville, il fit

enfoncer des pieux par intervalles , & y fit attacher des madriers. Cet ouvrage formoit des espèces d'échafauds qu'on eut soin de bien affermir & de rendre d'une largeur suffisante , pour contenir plusieurs soldats de front. A mesure que l'ouvrage avançoit , on couvroit les échafauds en forme de galeries , avec des planches minces que l'on revêtoit de peaux de bêtes fraîchement écorchées , afin de les prémunir contre les feux des Assiégeans ; ces galeries couvertes furent ainsi poussées en peu de tems d'une extrémité de la langue de terre sur laquelle une partie de la Ville est située , jusqu'à celle qui lui est opposée ; ce qui coupa entièrement la communication que la Ville avoit eue jusqu'alors avec la Mer.

Les Smirniens, qui confidéroient d'abord tranquillement cet ouvrage du haut de leurs murs, ne pouvoient s'imaginer qu'on pût former une entreprise aussi téméraire que celle-ci le paroïssoit; mais quand ils apperçurent qu'en moins de quatre jours la moitié de l'ouvrage étoit fait, ils commencerent à appréhender, & mirent tout en usage pour le détruire avant qu'on l'eût perfectionné. Comme leurs machines étoient toutes prêtes sur leurs ramparts, ils jetterent quantité de roches & toutes sortes de feux Grégeois pour écraser & pour brûler l'ouvrage & les travailleurs; mais leurs efforts furent inutiles, & les galeries étant enfin perfectionnées, ils se virent frustrés de leur principal espoir.

Les Tartares qui avoient pris leur
logement

logement du côté de la terre, ne firent autre chose pendant les premiers huit jours, que de préparer leurs machines pour battre les murailles, & pour établir leurs Sappeurs. On étoit alors au milieu du mois de Décembre, & les pluies qui tombèrent d'une abondance extraordinaire, faisoient espérer aux Assiégés que leurs ennemis ne pourroient tenir contre la rigueur de la saison. Ce fut au contraire, un nouveau motif à Tamerlan de redoubler ses efforts ; en effet tout étant prêt suivant ses desirs, les Tartares commencerent l'attaque de tous côtés ; les Béliers & les machines battoient les murs jour & nuit. La sappe fut bientôt poussée de toutes parts avec vigueur ; les Assiégés faisoient des sorties, mais ils étoient presque tous

jours repouffés avec perte ; enfin les murs de la Ville & du Château étant minés & foutenus sur les étançons , Tamerlan y fit mettre le feu. La plus grande partie des murailles s'étant écoulée avec un fracas épouvantable, présenta de toutes parts de larges ouvertures. Les Tartares préparés fondirent sur les brèches avec cette férocité qui les rendoit depuis si long-tems supérieurs aux nations Asiatiques.

En vain les Smirniens firent face de tous côtés. La multitude des Ennemis qui se succédoient sans cesse les uns aux autres étoit si grande , qu'il fallut céder à leurs efforts opiniâtres. Les brèches furent forcées ; des flots de Barbares se répandirent en peu d'heures dans les ruës & dans les Places publiques. Les Assiégés

DE TAMERLAN, LIV. VII. 235
pouffés de toutes parts , se retrans-
choient dans les Eglises & dans les
Maisons. On faisoit pleuvoir de
toutes parts un déluge de feux liqui-
des , de la résine & de l'huile bouil-
lante , du souffre enflamé , & tout
ce que la rage & le désespoir met à
la main en de semblables conjonctu-
res. Rien de cela n'étoit capable
d'arrêter un vainqueur féroce & in-
trépide ; le Soldat effréné portant
le fer d'une main & le feu de l'autre,
faisoit main-basse sur tout ce qui se
présentoit , & embrasoit tous les
lieux où il trouvoit de la résistance ;
le sang couloit à torrens dans les
ruës. L'embrasement commença
par les Temples & les Palais qui fai-
soient plus de résistance ; il se com-
muniquea en peu d'heures dans toutes
les maisons , n'épargna ni le profa-

ne ni le sacré, l'incendie, le meurtre & le pillage durèrent pendant huit jours entiers. La Ville fut enfin ruinée de fond en comble, & Tamerlan ordonna que les murs, tant de la Ville que du Château, fussent rasés. Smirne au bout d'un siège si court, ne fut plus qu'un monceau affreux de pierre & de sable.

Huit jours après la prise de la Ville on apperçut en Mer une Escadre de Vaisseaux qui venoient à pleines voiles; c'étoient des Bâtimens Cipriots, chargés d'hommes & de munitions, que le Roi de Chipre envoyoit à Smirne; ils voguoient tranquillement, ignorant une révolution si récente & si subite, cependant plus ils s'approchoient du Port, & plus ils s'étonnoient de n'appercevoir ni Tours, ni Château, ni Clochers, ni

enfin aucuns vestiges connus à ceux qui avoient pratiqué cette Ville. Tamerlan les voyant assez proches du Port, détacha une Carraque Smirnienne; elle s'avança au-devant de l'Escadre. Ceux qui les montoient, s'imaginant que c'étoit un Bâtiment d'avis, laisserent avancer la Carraque. Les Tartares qui étoient dessus s'étant approchés à distance, lancerent avec des machines une quantité des têtes fraîchement coupées qui tomberent sur les Bâtimens Cypriots. Les gens de l'Escadre les reconnurent aussi-tôt pour des têtes de Chrétiens, & ne douterent plus un moment du malheur arrivé à Smirne; effrayés de ce spectacle, & appréhendant avec justice de tomber au pouvoir d'un ennemi si barbare, ils prirent sur le champ le parti

de retourner d'où ils venoient.

Cette expédition importante ne coûta que quinze jours à Tamerlan ; lorsqu'elle fut finie, il décampa à petites journées, cotoyant l'Archipel, & s'approchant de la Syrie, dans laquelle il avoit projeté d'aller porter le ravage.

Fin du Septième Livre.





HISTOIRE

D E

TAMERLAN.

LIVRE HUITIEME.

LA Syrie qui est aujourd'hui sous la domination des Ottomans, composoit autrefois un grand Royaume, qui dans son tems a donné des loix aux Puissances voisines. On comprend sous le nom de Syrie tout le Pays contenu entre l'Arabie déserte, la Phénicie, la Mer Méditerranée, & la Cilicie; ce grand Royaume réduit en Province Romaine par Pompée, conquis par

les Sarrazins dans le huitième siècle ; enlevé à ceux-ci par les Croisés , du tems de Godefroy de Bouillon ; & reconquis une autrefois par les Infidèles , étoit alors soumis aux Soudans d'Egypte ; le Prince à qui l'Egypte & la Syrie obéissoient pour lors , étoit Farrudge , fils de Barcok , tous deux de la race des Mamelucs ; ce mot signifie *Esclaves vendus* ; parce qu'effectivement ils étoient originairement des Esclaves , enlevés de la Circassie & des environs du Mont Immaüs , lesquels formés de jeunesse dans les exercices militaires , composoient un corps de milice , qui à la suite des tems acquit une grande réputation & beaucoup d'autorité. J'en ai déjà parlé. On attribue l'institution de ce Corps à Salec , fils de Camel , l'aîné des
des

des enfans du fameux Saffadin qui tiroit de là ses principaux Officiers ; cette distinction rendit par la suite ces Mammelucs si insolens , qu'ils s'attribuerent à eux seuls le droit d'élire leur Souverain ; ce qui ne manqua pas de causer de grandes révolutions dans l'Egypte. Le regne des Mammelucs y dura deux cens soixante & sept ans , jusqu'à la défaite & la mort de Toman Bey , par l'Empereur des Turcs Selim second , qui soumit l'Egypte à la domination Ottomane.

Tamerlan avoit depuis longtems contre les Soudans d'Egypte , de ces mécontentemens que les Souverains ambitieux pardonnent rarement. Dans le tems qu'il faisoit la guerre à Ahmed Gelaïr , Soudan de Bagdad , il avoit envoyé une Ambassade à Barcok alors Soudan d'Egypte. Ce n'étoit qu'une députation

Partie II.

X

de civilité , pour lui donner part de ses conquêtes , & lui demander son amitié. Barcok originairement esclave Circassien, élevé depuis par sa valeur & par ses intrigues jusqu'aux premiers grades de la milice des Mammelucs , & devenu enfin Soudan d'Egypte par une de ces révolutions si communes en ces tems-là, étoit fier & insolent. Il reçut si mal l'Ambassadeur du Souverain Tartare , qu'il le fit mettre en prison. Tamerlan , quoique piqué au vif, mais engagé pour lors dans d'autres expéditions, dissimula. Cependant Barcok mourut , & son fils Farrudge lui succéda.

Celui-ci, loin de chercher à réparer la faute commise par son pere , y en ajouta de nouvelles. Cara Joseph, Prince des Turcomans, ayant surpris dans ses courses le Gouver-

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 243
neur d'Avenic, ville d'Arménie conquise par Tamerlan, l'envoya à Farduge qui le fit resserrer très-étroitement, & ne voulut jamais le relâcher, quelque instance que Tamerlan lui eût fait faire par de nouveaux Ambassadeurs. Enfin pour mettre le comble à ses insultes contre le Mogol, & lui faire voir combien il craignoit peu de l'avoir pour ennemi, il avoit envoyé un puissant secours de Syriens à Bajazet.

C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour pousser à bout un Prince dont la modération ne fut jamais la vertu. La résolution fut prise de châtier le Soudan, & de faire tomber sur la Syrie les plus rudes effets du ressentiment le plus vif. L'armée Tartare se mit en marche. La première place qui l'arrêta, fut Behesna, forteresse située entre Alep & Malatia

La place étoit dans un détroit où couloient plusieurs torrens. Ses murs hauts & forts , étoient bâtis sur la cime d'une montagne escarpée. Le Gouverneur nommé Mocbel , fier de la situation de sa place , s'étoit préparé à une vigoureuse défense. Elle ne tint cependant que huit jours; & les Tartares ayant miné les murailles, y monterent l'épée à la main, & l'emporterent d'assaut. Antape se défendit encore moins. C'étoit cependant une ville qui passoit pour être extrêmement forte. Elle étoit bâtie de pierres de taille , entourée d'un fossé profond de trente coudées, & large d'environ soixante & dix avec un pont-levis. La contrescarpe bien maçonnée & de pierres solides, avoit aussi un chemin couvert, assez large pour passer un homme à cheval, & ce poste étoit destiné pour

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 245
des tireurs d'arc. L'armée Tartare y
étant arrivée , on trouva que la gar-
nison. & les hommes capables de
porter les armes , avoient abandon-
né la ville , & qu'il n'y étoit resté
que les malades & les vieillards. Il
y avoit cependant beaucoup de ri-
chesses , que Tamerlan livra à ses
soldats.

Ces progrès de l'armée Tartare
ayant semé l'alarme dans toute la
Syrie , Temour-Tach Gouverneur
d'Alep , dépêcha couriers sur cou-
riers au Grand Caire pour en don-
ner avis au Soudan son Maître. Far-
rudge ayant donné ses ordres , fit
promptement avancer toutes les mi-
lices vers Alep avec les armes & les
munitions nécessaires pour la défen-
se. Le Soudan ne jugeant pas à pro-
pos de marcher en personne , don-
na le commandement de ses armées

à l'Emir Chadoun Mammeluc de réputation , Gouverneur de la ville & du territoire de Damas. Ce Général se rendit à Alep , & y fut en peu de tems joint par les Gouverneurs d'Emesse , d'Antioche , de Tripoli , de Samarie , de Balbec , de Canaan , de Rama , & de Jerusalem , qui conduisirent chacun de leur côté toutes les troupes qu'ils purent ramasser dans les dépendances de leurs Gouvernemens , ce qui composoit une armée formidable , & peu inférieure à celle de Tamerlan , dans laquelle on comptoit encore sept cens mille combattans.

Les coureurs de l'armée Syrienne ayant donné avis que Tamerlan étant sorti d'Antape , s'avançoit vers Alep qui n'en est éloignée que de sept lieues , les Généraux Syriens tinrent un grand conseil de guerre

pour délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre dans ces conjonctures. Il n'y avoit guères que Temourtach & Chadoun de qui l'autorité pût se balancer dans le Conseil. Ils étoient tous deux Gouverneurs des deux principales places de Syrie, tous deux guerriers, gens d'expérience & de service; Temourtach sage & prudent; Chadoun brave, mais présomptueux, & fier de la confiance du Soudan son Maître. Le Gouverneur d'Alep voyant qu'on attendoit son avis, parla de la sorte.

“Jamais affaire de plus grande
„ conséquence ne s'est agitée dans
„ le Conseil. Il ne s'agit de rien de
„ moins que du salut ou de la perte
„ de la Syrie, & même de l'Egypte
„ entière. L'ennemi que nous avons
„ en tête est le plus fier & le plus re-
„ doutable qui soit aujourd'hui sur la

„ terre. C'est ce Conquérant qui par
„ les plus légers commencemens ,
„ est venu à bout de former un vaste
„ Empire. Hé par quels moyens est-
„ il parvenu à une si haute fortune ?
„ Vous le sçavez : par une suite con-
„ tinuelle de combats & d'exploits ,
„ par des victoires qu'il a remportées
„ sur toutes sortes de Nations, par la
„ conquête de tous les pays qu'il a
„ attaqués. Dites-moi les Nations où
„ il a porté les armes , qu'il n'ait pas
„ subjuguées, les peuples contre qui
„ il s'est déclaré , qu'il n'ait pas sou-
„ mis & vaincus , les Royaumes &
„ les Etats où il soit entré les armes
„ à la main, qu'il n'ait pas réduits sous
„ sa domination? Rappelez-vous, si
„ vous le pouvez , les noms de tant
„ d'Etats & de tant d'Empires jadis
„ si florissans qui ont été réduits sous
„ sa puissance. Le Carézem, le Tur-

„ questan , la Corassanne , le Cabu-
„ lestan , les Indes , les deux Irac , la
„ Perse , le Couhestan , l'Arménie ,
„ la Médie , le Diarbekir , tous les
„ Peuples de la Mer Caspienne &
„ tous ceux du Mont Caucaze , enfin
„ le vaste Empire Ottoman qu'il a
„ arraché sous nos yeux au plus brave
„ Empereur qui ait jamais occupé le
„ Trône Musulman. Une suite si
„ étonnante de succès & de prospé-
„ rités , non encore interrompue ,
„ fait assez voir que la fortune est dé-
„ terminée en faveur de ce Héros. Il
„ y auroit de la témérité à s'opposer
„ au torrent. Considérez mûrement
„ s'il ne seroit pas plus à propos de
„ céder avec prudence au tems , que
„ de s'opiniâtrer sans effet contre un
„ ennemi que nos résistances ne ren-
„ droient que plus illustre. Ne vau-
„ droit-il pas mieux chercher à l'a-

„doux en lui faisant des offres ca-
„pables de satisfaire son avidité, que
„d'attirer sur nous des malheurs auf-
„quels nous ne ferons plus à tems
„de trouver des remèdes ? Que de-
„mandera-t-il de nous après tout ?
„un vain hommage , un tribut ? Ce-
„la est-il comparable aux maux ex-
„cessifs que notre vaine opiniâtreté
„est sur le point de nous attirer ?
„Pouvons-nous racheter trop cher
„le sang des peuples , le pillage &
„l'incendie des Villes , la ruine de
„tout un pays , & les énormes ex-
„cès auxquels s'abandonnent de bar-
„bares Conquérans , ?

Ainsi parla Temourtach. Les
meilleures têtes du Conseil paru-
rent l'approuver ; mais le respect
pour l'Emir Chadoun les empê-
chant de se déclarer , on attendoit
avec impatience le sentiment de ce

Général, qui jettant un regard plein de colere & de fierté sur le Gouverneur d'Alep, lui répondit en ces termes. “ Nous n'ignorons ni la bravoure ni les grands exploits du Monarque des Tartares. Mais il n'est point d'ennemi si redoutable qui ne puisse à la fin trouver son vainqueur. Ne tient-il à un Conquérant que de prendre les armes & d'attaquer injustement des Peuples qui n'ont rien à démêler avec lui, pour obliger un Etat de mettre les armes bas devant lui ; & de recevoir sans opposition les fers qu'il voudra faire porter ? Ce n'est que par la lâcheté des peuples vaincus que Tamerlan est devenu si formidable. Osons lui résister ; & nous interrompons sans doute la suite de tant de prospérités. La fortune qui lui a jusqu'à

„présent été si favorable , l'attend
„peut-être ici pour lui marquer le
„terme de son bonheur. Après tout,
„nous avons notre pays & notre
„honneur à défendre. Le Soudan
„notre Maître nous a faits dépositaires
„de son autorité ; il se repose
„sur notre valeur. La Syrie & l'E-
„gypte attendent leur salut de notre
„résistance. C'est à nous à faire voir
„que nous ne sommes pas indignes
„de notre réputation ni de la confiance
„que l'on a dans notre valeur.
„Les succès sont entre les mains du
„Seigneur : qui sçait si l'orgueil de
„Tamerlan monté à son comble n'a
„pas mis à bout sa patience, & si ce
„présomptueux Conquérant n'est pas
„d'autant plus proche du précipice,
„qu'il paroît dans un plus haut degré
„d'élévation ? Faisons lui courir au
„moins la moitié du danger. Notre

„ armée est forte, nos soldats sont
„ braves, nos places bien munies ;
„ tout le pays est en état de défense.
„ Il y auroit une lâcheté impardon-
„ nable à ne pas essayer de quel cô-
„ té la fortune pourra se déclarer „.

L'avis du Gouverneur de Damas n'étoit pas le plus prudent ; mais il étoit le plus généreux, & paroissoit le plus honorable. Il prévalut dans le Conseil, & il fut arrêté qu'on tiroit dès le lendemain toutes les troupes hors de la ville d'Alep pour les mettre en ordre de bataille. Alep passe communément pour être la Beroé des Anciens. Elle est bâtie sur quatre collines, entre l'une desquelles coule une petite rivière. C'est une grande ville fort peuplée par le commerce qui y a toujours été florissant, on y compte jusqu'à six vingt Mosquées, dont la principale avoit été

une grande Eglise bâtie par Sainte Helene, mere du grand Constantin. Cette Eglise étoit une Métropole dépendante du Patriarchat d'Antioche.

Tamerlan s'avançoit à petites journées du côté d'Alep. Son armée parut enfin à la vûe de cette ville. Les Habitans qui la découvrirent de dessus les hauteurs où elle est située, furent épouvantés du grand nombre & du bon ordre des Tartares. L'armée Syrienne étoit campée sous les murs d'Alep. Les deux armées ennemies resterent trois ou quatre jours en présence sans en venir aux mains. Il n'y avoit que quelques aventuriers qui escarmouchoient dans les deux partis. Ils remportoient successivement quelque avantage l'un sur l'autre ; ce qui ne décidoit de rien pour l'affaire générale. Tamerlan ayant laissé reposer quelque tems ses troupes,

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 255
se présenta enfin pour attaquer l'Armée Syrienne. La sienne partagée en trois corps , étoit disposée à peu près de même qu'à la journée d'Angouri. Soixante & dix Eléphants de guerre , magnifiquement ornés , & chargés de tours remplies d'archers & de tireurs de feux grégeois , faisoient le front de la bataille. L'armée Syrienne peu inférieure en nombre à celle des Tartares, étoit partagée en deux aîles, la droite commandée par Chadoun, & la gauche par Temourtach, qui avoient chacun pour Lieutenans Généraux les braves Emirs que nous avons nommés ci-dessus.

Le choc fut assez violent de part & d'autre. Les Syriens attaqués se défendirent d'abord avec vigueur. Temourtach sur-tout fit voir par ses grands exploits que ce n'étoit point par lâcheté qu'il avoit conseillé la

soumission. Chadoun, de son côté, fit briller son courage & sa résolution ; mais les Tartares animés par le souvenir de leurs victoires, & toujours accoutumés à se voir supérieurs à leurs ennemis, gagnoient insensiblement du terrain sur ceux-ci. Les Eléphants parurent déterminer la victoire en faveur des Tartares. Les Syriens peu accoutumés à ces monstrueux animaux, étoient effrayés à la vûe des terribles exécutions qu'ils faisoient avec leurs trompes armées de sabres. Les Eléphants pénétrant au milieu des bataillons ennemis, y portoient l'épouvante & le carnage. Les archers postés dans les tours, faisoient pleuvoir des nuages de traits, & des déluges de feux grégeois qui s'attachant aux habits & aux armures des Syriens, les jettoient dans la fureur & dans le désespoir.

Tamerlan

Tamerlan habile à profiter des conjonctures , faisoit toujours avancer de nouvelles troupes à mesure qu'il appercevoit que les Syriens molli-
foient. Enfin Temourtach ayant été tué, Chadoun qui vit que les Syriens plioient de toutes parts fit sonner la retraite , & se sauva lui-même dans la ville d'Alep. L'armée Syrienne voyant un de ses Généraux tué , & l'autre en fuite , acheva de se débander. On la vit à l'instant tourner le dos, & fuir à toutes jambes vers Alep. Les Vainqueurs ne furent pas lents à les poursuivre. Ce fut alors que le carnage devint épouvantable. Les portes d'Alep n'étoient pas assez grandes pour donner entrée à tous ceux qui y cherchoient un asile. La foule étoit horrible aux environs des portes ; les Syriens se tuoient les uns les autres pour entrer plutôt dans la vil-

le. Les fossés furent en peu de tems comblés de corps morts ; les hommes & les chevaux entassés çà & là les uns sur les autres , égaloient presque la hauteur du rempart. Tamerlan fit dans le moment avancer toute son armée , & livra l'assaut à la Ville. Les Tartares n'eurent pas besoin d'échelles pour monter sur les murailles ; une partie entra pêle mêle avec les vaincus ; l'autre à la faveur des cadavres étant montée sur les murailles , tous se trouverent bientôt dans la ville. Ils s'y comporterent à leur ordinaire , c'est-à-dire , en barbares & en forcénés. On ne peut exprimer ni les^t maux qu'ils y firent , ni les richesses qu'ils enleverent.

Le Château d'Alep étoit situé sur la plus haute des quatre collines sur lesquelles la ville étoit bâtie. Il étoit

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 259
défendu par un fossé profond, & rempli d'eau vive, & les murailles construites de pierre dure & parfaitement bien jointes, paroissoient à l'épreuve du Bélier. Le Général Syrien s'étoit réfugié dans cette forteresse, espérant qu'elle seroit capable d'arrêter les armes des Tartares. Tamerlan ne perdit point de tems; il fit passer le fossé à ses Sapeurs sur des Radeaux, & les fit soutenir par des Archers. Les Sapeurs s'étant établis au pié du Fort, commencerent à le miner avec un succès qui donna de l'appréhension aux Assiégés; ils descendirent des soldats du haut des murs, attachés avec des cordes, dans la vûë de faire périr les Sapeurs, mais ce fut sans effet; les Archers postés de l'autre côté du fossé, perçoient à coups de flèches quiconque étoit assez hardi pour paroître à

découvert. Le Château se trouvant miné en peu de jours, Tamerlan fit sommer les Assiégés de se rendre en les avertissant de l'état de la Place. Chadoun l'ayant fait visiter, & voïant qu'il n'y avoit plus de ressource, prit le parti de se rendre.

Alep étoit célèbre par l'étude de la loi Musulmane; il y avoit quantité de Colleges & de Professeurs habiles; on y venoit en foule de toute la Syrie & de l'Egypte pour s'y instruire dans la Religion Mahométane. Tamerlan étoit homme de Lettres & fort versé dans l'Histoire & dans la Religion; il se plaisoit à converser avec les gens habiles, & les embarassoit quelquefois par des questions captieuses; mais ses disputes dégéneroient assez souvent en cruauté; & lorsqu'il ne pouvoit convaincre ceux qu'il croyoit dans l'erreur, il se fai-

DE TAMERLAN , LIV. VIII. 261
soit un mérite de les faire mourir :
(maniere trop forte de disputer.)
Avant que de quitter Alep , il fit as-
sembler devant lui les plus célèbres
d'entre les Doctes Syriens , tous de
la secte d'Aly , à laquelle les Omaris-
tes ou les Sunnis , dont étoit Tamer-
lan , sont entierement opposés ; après
leur avoir fait diverses questions &
les avoir entendu discourir sur quel-
ques points controversés , il leur
parla de la sorte.

« Voici une grande Bataille qui
„ se vient de donner entre les Sy-
„ riens & nous ; il y a eu beaucoup
„ de gens tués , tant de mon parti que
„ du vôtre , lesquels des deux sont
„ Martyrs. La plûpart des Docteurs
„ présens , gardoient le silence n'o-
„ sant répondre à une question si cap-
„ tieuse , cependant comme l'Em-
„ pereur les pressoit , un Docteur

„ Arabe prit la parole. Seigneur, (lui
„ dit-il) on ne peut vous donner une
„ meilleure réponse que celle que
„ donna notre saint Prophète à une
„ semblable question. Il n'y a , dit-
„ il , de véritables Martyrs que ceux
„ qui combattent pour la défense
„ de la Patrie ou pour le zèle de la
„ Religion. Je vous entens, répliqua
„ Tamerlan. „ Alors il leur fit l'énu-
mération de toutes ses conquêtes ,
& de toutes ses victoires , après quoi
il leur dit. “ Dieu est juste , & il ne
„ fait part de ses faveurs qu'à ses véri-
„ tables amis ; des succès si marqués
„ & si continuels sont des démonf-
„ trations décisives en faveur des
„ Sunnis. „ Les Docteurs Syriens
voyant qu'il s'échauffoit , & appré-
hendant que la dispute n'eût une is-
sue fâcheuse pour eux , se mirent à le
conjurcr par l'éclat de tant de gloire

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 263
dont il étoit couvert , & de tant de
faveurs du Ciel dont il étoit comblé,
de pardonner à ceux qui avoient
échappé aux horreurs d'un premier
emportement. Tamerlan dit, " Je ne
,, fais jamais mourir personne de pro-
,, pos délibéré ; mais c'est vous-
,, mêmes qui par votre obstination
,, avez causé votre perte. Cependant,
,, ajouta-t'il , je vous pardonne, que
,, Dieu vous convertisse. ,,

Ce fut aux environs d'Alep , que
Tamerlan reçut un Envoyé de l'E-
mir , Prince des Druses. Les Druses
habitent une partie des hauteurs du
Mont-Liban , c'est-à-dire , le Pais
qui est entre Barut , Tir , Damas , &
la Mer Méditerranée ; on prétend
qu'ils tirent leur origine des François
qui restèrent dans la Palestine , au
tems de la premiere Croisade. On
dit qu'un Regiment François, com-

mandé par un Seigneur de la maison de Dreux , poussé par les Sarrazins , & assiégé dans les Cavernes d'Engaddi, s'y maintint pendant quarante ans, sans pouvoir être forcé ; que les soldats y avoient leurs femmes , & qu'à la suite des tems s'étant multipliés, ils s'étoient répandus en divers Cantons du Mont-Liban où se forma une Nation particuliere : effectivement les Druses sont encore aujourd'hui un Peuple puissant & nombreux , qui a ses Princes & son Gouvernement. La Religion Chrétienne dont leurs ancêtres faisoient profession, s'est beaucoup altérée parmi eux , par l'ignorance & le défaut des Ministres. Celle dont ils font profession , est un mélange ridicule de superstition ; cependant ils haïssent toujours les Mahométans , aiment les Chrétiens , & s'en sont toujours
dans.

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 265
dans ces derniers tems déclarés les
Protecteurs. Les Druses sont vigou-
reux, dispos, endurcis au travail, &
d'une bravoure qui les rend redou-
tables aux Mahométans, auxquels
ils ne payent qu'un léger tribut, &
seulement pour la forme. Le but de
l'Ambassade envoyée par l'Emir des
Druses, ennemis toujours déclarés
des Syriens, étoit de féliciter l'Em-
pereur sur ses succès, de l'assurer de
son obéissance, & de lui proposer de
l'accepter avec ses gens pour com-
battre sous les Enseignes impériales
contre l'ennemi commun. L'Am-
bassade fut bien reçue; Tamerlan
assura le Député qu'il verroit l'Emir
avec plaisir, qu'il le recevrait avec
la distinction qu'il méritoit, & qu'en
considération de ses avances, le
Pays des Druses seroit épargné, & la

Partie II.

Z

domination de l'Emir affermie & augmentée.

L'armée Tartare s'étant remise en marche passa l'Oronte, le plus grand fleuve de la Syrie. Il prend sa source dans le Liban aux environs de Giranie; son cours est d'abord dirigé du Midi au Nord l'espace de plus de trente lieues; il traverse la ville d'Apamée, faisant ensuite un coude, il tourne juste à l'Occident; & après avoir baigné les environs d'Antioche, il se décharge dans la mer de Syrie: son cours entier est d'environ soixante-quinze lieues, Tamerlan avoit détaché son avant-garde sous la conduite des Mirzas Pir Mehemed & Aboubecre, & des Emirs Sevindgic & Soliman Cha. Ces Seigneurs devançant le gros de l'armée, investirent d'abord la ville d'Apamée. Il y a plusieurs

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 267
villes de ce nom dans l'Asie, celle-ci est l'Apamée de Syrie, située sur l'Oronte. Elle doit son nom à la femme de Seleucus Nicanor. Le château étoit sur une colline, qui dominoit toute la ville bâtie en partie sur le penchant, & en partie dans la plaine. Cette plaine est la plus riante, & la plus fertile qu'on puisse imaginer; c'étoit-là que Seleucus faisoit nourrir cinq cens Eléphans; elle est encore plus célèbre par la bataille qu'il donna sous l'Empire d'Aurelien, entre l'armée Romaine & la fameuse Zenobie, Reine des Palmiréniens. Les Syriens appellent cette ville *Hama*: elle avoit jadis un siège Episcopal, suffragant d'Antioche; & quelques-uns de ses Evêques aussi-bien que plusieurs Martyrs, sont connus dans l'Histoire Ecclésiastique.

Z ij

L'avant-garde de l'armée Tartare s'empara d'abord sans peine de la partie basse de la ville ; mais le château qui paroissoit extrêmement fort , annonçoit une longue résistance, Tamerlan s'avançoit plus lentement , arrêté par quelques petites places qu'il voulut prendre en passant. Son arrivée décida de la reddition de la place ; les Habitans ayant contemplé de dessus les hauteurs, l'étendue effroyable de l'armée Tartare , jugèrent que ce seroit inutilement qu'ils s'obstineroient à se défendre. Les plus considérables de la ville allèrent trouver les Mirzas qui commandoient l'avant-garde , & les prièrent d'intercéder pour eux auprès de l'Empereur. Ils obtinrent effectivement quartier , la citadelle se rendit ; on taxa les Habitans pour le rachat du pillage. Tamerlan trou-

vant la situation d'Apanée agréable, & les pâturages des environs excellens, y séjourna pendant vingt jours pour donner le loisir aux chevaux de se refaire, & aux hommes de se reposer.

L'armée Tartare s'étant rafraîchie, continua sa marche en remontant toujours vers l'Oronte. Emese se trouvoit sur son passage; cette ville passe pour une des plus anciennes du monde; elle étoit Métropole sous le Patriarchat d'Antioche. Les Romains l'avoient fait fortifier suivant leur méthode, sous les premiers Césars; & on y voit encore même aujourd'hui les restes d'un magnifique bâtiment en pyramide, où parmi les débris d'une Inscription presque effacée, on lit encore le nom de Caius César, neveu d'Auguste, ce qui fait croire que ce superbe édifice

étoit le tombeau de ce jeune Prince. D'ailleurs la ville avoit une enceinte de bonnes murailles percées de six portes, avec des Tours de distance en distance, & un grand fossé. Il y avoit aussi une citadelle bien bâtie, située sur une éminence. Cette ville avoit extrêmement souffert par de fréquentes révolutions; enlevée aux Grecs par les Arabes Musulmans, conquise par les premiers Croisés sur les Arabes, reprise sur les Latins par Saladin, environ cent ans après, & enfin presque ruinée par d'horribles tremblemens de terre, sur-tout par un des plus considérables dans le tems que la Syrie étoit au pouvoir des Latins. Telle étoit Emese, lorsque Tamerlan se présenta devant ses murs; elle n'attendit pas qu'on l'assiégeât dans les formes, & se rendit à la première sommation.

C'étoit-là l'effet de la réputation de Tamerlan qui lui faisoit autant de conquêtes que la force de ses armes. Balbec étonnée de ce torrent de prospérités , n'osa pas s'exposer aux suites d'une reddition forcée. L'ancien nom de cette Ville étoit Héliopolis; elle est située dans la Syrie du Liban au bout d'une longue plaine qui est presque toute environnée de montagnes; il y a peu de Villes dans tout l'Orient, qui ait conservé tant de monumens de la plus haute antiquité ; ses murailles , ses Temples , ses Palais, quoiqu'à demi ruinés par l'injure des tems , donnent encore aujourd'hui aux Voyageurs , l'idée de la plus noble & de la plus brillante Architecture. L'œil & l'esprit sont étonnés en contemplant des morceaux d'édifices , où avec la grandeur du dessein , l'on trouve encore

toute la finesse & toute la régularité de l'exécution. Les Tartares élevés dans les déserts, & accoutumés à vivre sous des tentes, étoient peu sensibles à ces beautés : mais Tamerlan qui avoit du goût naturel , & de l'inclination pour les beaux Arts , s'occupa agréablement pendant quelques jours à visiter ce que Balbec a de plus curieux.

Deux objets attirerent particulièrement son attention : l'un étoit la forteresse , que l'on appelle encore le palais de Balbec ; & l'autre un temple fameux , qu'on croit avoir été bâti en l'honneur du Soleil , la principale Divinité du Païs. Le Palais où le château, qui est situé à l'extrémité Orientale de la ville , représente à l'extérieur un plan presque quarré par la disposition des murs qui en font l'enceinte. On fit remar-

quer à Tamerlan la qualité des pierres dont les hautes murailles sont construites. Ces pierres sont excessives dans toutes leurs dimensions ; plusieurs ont plus de soixante-deux piés de longueur , & jusqu'à seize piés de hauteur ou de largeur. Cette enceinte générale en comprenoit plusieurs autres , toutes séparées par des bâtimens qui ne cédoient en rien aux plus magnifiques édifices de l'ancienne Rome, en sorte que ce Palais seul pouvoit passer pour une des merveilles de l'Asie. On y admiroit particulièrement de longues galeries sur toutes les faces des bâtimens , des colonnes de marbre qui étoient d'une pièce, d'une hauteur, & d'une grosseur admirablement bien proportionnée ; des statues sans nombre, des figures & des bustes de toute espèce, des Trophées superbes, des

Niches curieusement travaillées, des murs & des plafonds enrichis de bas-reliefs, des escaliers admirables, enfin tout ce que le bon goût de la Grece & la magnificence Romaine ont pû inventer de plus beau dans l'art de bâtir.

Le Temple de Balbec ne satisfit pas moins la curiosité de l'Empereur. C'étoit un vaste édifice en carré long, d'une apparence tout-à-fait magnifique par son élévation sur trente degrés, & par la décoration d'un double rang de colonnes dont il étoit orné; un superbe Peristile régnoit autour du Temple. Il étoit lambrissé par un plafond voûté enrichi d'une belle sculpture en bas-relief. Un Portique orné d'une colonnade, formoit l'entrée du Temple. La somptuosité du dedans répondoit à ce pompeux extérieur; le

Temple étoit partagé en deux, à peu près comme le sont nos Eglises, ayant une nef avec des bas côtés & une maniere de Chœur. Je ne dirai rien ici, ni de la beauté des colonnes qui soutenoient l'intérieur de ce bâtiment, ni des ornemens de sculpture dont il étoit par-tout embelli, ni des statues des fausses Divinités placées dans différentes niches, ni enfin de tous les ornemens distribués avec autant de profusion, que de sagesse & d'entente.

Le Conquérant fut ravi d'admiration à la vûe de ces beaux ouvrages, & il conclut qu'il falloit que Balbec eût été une des Villes les plus considérables sous les Empereurs Romains. Effectivement en sortant de l'enceinte du Château, & du Temple, on ne trouve par-tout que ruines & que fragmens d'antiquité; on ne

voit à chaque pas que colonnes brisées, que chapiteaux mutilés, piédestaux rompus & à demi enterrés, sans parler des voûtes & de quantité de belles cîternes qui sont assez communes dans cette Ville.

L'Empereur Tartare ne manqua pas d'interroger les Sçavans de Balbec, tant sur l'origine de cette Ville que sur les Auteurs de ces somptueux édifices. Tous s'accordoient à faire remonter la fondation de Balbec aux premiers siècles du monde. Ils étoient plus partagés sur la seconde question ; les Mahométans ignorans dans l'Histoire, & peu instruits dans les véritables Traditions, attribuoient ces œuvres si merveilleuses aux génies ; idée dont généralement parlant, les Orientaux sont fort entêtés, ce qui provient d'un défaut de goût, causé par la décadence gé-

nérale où les révolutions continuelles de l'Orient ont jetté les Arts. L'opinion des Juifs étoit, que ces grands édifices avoient été construits sous le regne de Salomon, pour plaire à la Princesse d'Egypte qu'il avoit épousée, & qui y faisoit sa demeure ordinaire ; ils disoient que c'étoit-là ce fameux Palais du Liban, dont l'Ecriture fait si souvent mention. Leurs Rabbins mêlant à l'ordinaire les rêveries à l'incertitude de leur Tradition, ajoûtoient que lorsque Salomon vouloit se rendre au Palais du Liban, & visiter la Princesse qui y faisoit son séjour, il y étoit transporté dans un instant par les Génies qui lui obéissoient en tout comme à un Souverain. Les plus sensés & les mieux instruits attribuoient ces grands ouvrages aux Romains ; les uns à Elogabale qui étoit natif de

Syrie, qui y avoit été proclamé Empereur, & qui avoit exercé la souveraine sacrficature dans le Temple d'Heliopolis ; les autres avec plus de vraisemblance , aux Empereurs Trajan ou Hadrien.

Bedreddin Emir des Druses à la tête de quatre mille de ses Sujets , vint joindre Tamerlan qui étoit encore à Balbec ; il offrit ses présens à l'Empereur. Ils étoient composés de tout ce qu'il y a de rare dans le Liban , & surtout de son précieux Encens. Il fut parfaitement bien reçu ; & la vûe de ces curiosités ayant fait tourner la conversation sur le Liban, & en particulier sur les fameux Cédres , dont Salomon s'étoit servi pour la construction de ses édifices , la relation que l'Emir en fit , donna envie à Tamerlan de profiter du voisinage , pour visiter l'intérieur du Li-

ban, & en particulier ce qui restoit de ces arbres si vantés, qui excitent encore aujourd'hui la curiosité des Voyageurs dans la Palestine.

Le Liban est une chaîne de montagnes d'environ cent lieues de longueur, qui commencent à Tripoli de Syrie, & finissent un peu au-delà de Damas: elle a une autre chaîne paralelle qui court à peu près les mêmes airs de vent, & qu'on nomme pour cet effet Anti-Liban. Ces deux Monts ne sont séparés que par une profonde Vallée qui forme un petit pais fort agréable, appelé Célé-Syrie, ou Syrie creuse. Le nom de Liban qui est Phénicien, veut dire, *Blanc* ou *Blancheur*, nom qui leur a été donné, parce que leurs sommets étant fort élevés en plusieurs lieux paroissent toujours blancs. Leur nature n'est pas par-tout la même; les

plus hautes montagnes, sont stériles & pierreuses. La neige qui couvre leur sommet, en rend l'aspect triste, & le froid qui y régne, les rend presque inhabitables ; celles qui sont moins élevées, jouissent d'un climat plus doux. L'ombre des arbres toujours verts, l'émail continuel des fleurs, les fontaines, les bois, les jardins, les vergers remplis de fruits en font un séjour délicieux. Du sein du Liban & de l'Anti-Liban, sortent plusieurs Fleuves célèbres, entr'autres l'Oronte, l'Eleuthere, le Jourdain & le Kaditcha.

Il n'eût pas été prudent de s'engager dans ces montagnes, à la merci d'un Prince étranger dont la fidélité pouvoit être suspecte. Tamerlan avoit trop d'expérience pour commettre une faute si considérable. Dix mille Tartares eurent ordre de prendre

dre les devans sous la conduite du Mirza Aboubecre ; le dessein de l'Empereur étoit , qu'en assurant les chemins dans l'intérieur de ces montagnes , ils s'avancassent jusqu'à Tripoli pour tenter de s'en rendre maîtres. L'Empereur ne prit avec lui que cinq cens de ses Gardes avec plusieurs de ses principaux Emirs. Le Prince des Druses ne se fit accompagner que par cent de ses gens ; ce fut ainsi qu'on se mit en route pour visiter une partie de l'intérieur du Liban.

Il n'y a pas loin de Balbec jusqu'au pié de la premiere chaîne de montagnes qui fait une partie de l'Anti-Liban. Cette chaîne se passe aisément ; mais les deux autres qui suivent , sont extrêmement hautes & fort difficiies à passer. Il y a pour deux journées d'un chemin assez rude

de Balbec jusqu'au lieu où croissent les Cédres. Tamerlan y arriva avec sa petite Cour, & prit beaucoup de plaisir à contempler ces arbres si renommés non-seulement parmi les Chrétiens, mais encore parmi les Mahométans. Le lieu où ils croissent est une petite plaine entre plusieurs montagnes ; il n'y a environ que vingt Cédres, mais leur grosseur est prodigieuse, & telle qu'il n'y a aucun arbre qui puisse leur être comparé ; il y en a quantité d'autres beaucoup plus petits qui sont placés indifféremment parmi les premiers. Le feuillage du Cédre est tout-à-fait semblable à celui du genièvre ; il conserve sa verdure toute l'année. Lorsque ces arbres sont devenus grands, leur cime s'élargit, & forme un rond parfait, au lieu que les plus jeunes s'élèvent en pyramide, de même façon

DE TAMERLAN , LIV. VIII. 283
que le ciprès. Il n'y a point de différence pour l'odeur entre les jeunes arbres & les vieux. Elle est douce & aromatique ; mais il n'y a de fruits qu'aux gros cédres. Le fruit est une maniere de pomme semblable à celle du pin. Elle contient dans son intérieur un baume clair & transparent qui en coule goutte à goutte par les ouvertures.

Ce n'est point par la hauteur du tronc que le cédre est supérieur aux autres arbres. Les plus gros n'ont guères depuis leur sortie de terre jusqu'aux premières branches , que six pieds de hauteur. Le cédre n'est si considérable que par la hauteur des branches, qui étant entées sur un tronc d'une énorme grosseur , naissent les uns des autres , & s'élèvent ainsi comme par échelons , jusqu'à une prodigieuse élévation ; ces bran-

A a ij

ches venant à s'étendre & à s'élargir à mesure qu'elles s'éloignent du tronc , forment par la disposition des rameaux & des feuillages tournés vers le Ciel, une espèce de rouë qui semble être un ouvrage de l'art.

Les Chrétiens Maronites qui demeurent dans ces montagnes , sous la protection du Prince des Druses , ont une extrême vénération pour ces arbres si célèbres dans les Livres saints. Les Sarrafins & les Arabes ne les respectent pas moins, parce qu'ils prétendent que c'est de cette plaine & des environs , que Salomon tira de quoi construire le Temple de Jérusalem. Les Mahométans, chez qui la mémoire de Salomon est vénérable , regardent aussi ces arbres-là comme sacrés. Ainsi toutes ces Nations si différentes pour la Religion, s'accordent dans le respect unanime

pour ce lieu, & en font chacune de leur côté un terme de pèlerinage. Il est même défendu sous de grièves peines à qui que ce soit de couper aucune partie considérable de ces arbres que le tems a respectés, & qui subsistent encore de nos jours. Ce n'est même que par une faveur spéciale, que le Patriarche Maronite accorde aux Pèlerins de profiter de ce que le vent ou la vieillesse laisse tomber à terre, pour en faire des cha-pelets ou des croix.

Le Prince des Druses avoit eu soin de faire trouver tous les rafraîchissemens nécessaires dans un lieu si écarté. Il y avoit fait dresser des tentes, où l'Empereur & toute sa suite trouverent abondamment des vivres & des munitions suffisantes pour le séjour qu'il vouloit y faire. Il y resta la journée, & y passa la nuit.

Le lendemain il continua sa marche toujours en coupant la largeur de la montagne, & en s'avancant du côté de Bechiaray, gros village appartenant au Prince des Druses. Tamerlan vit avec plaisir sur sa route la source du Kaditcha, autrement appelé *le fleuve saint* par les Orientaux. Cette source sort avec impétuosité d'une roche vive toute entourée de bocages & d'arbres de haute futaye. L'eau se précipite avec grand bruit dans un bassin de pierre que la nature a creusée; d'où elle s'échappe pour arroser un des plus magnifiques vallons qui soient dans ces montagnes. Le Kaditcha grossi dans sa course par une infinité de ruisseaux qui coulent de toutes parts du Liban, devient un fleuve considérable, qui ayant passé dans la ville de Tripoli, va se décharger dans la Mer de Syrie.

Les gens du pays appellent cette riviere Kaditcha, c'est-à-dire, sainte ou bienheureuse, parce qu'elle prend sa source d'une montagne si célèbre dans l'Ecriture, & parce que les environs qu'elle arrose, ont été remplis de monasteres & d'hermitages où vivoit une infinité de Religieux & de solitaires, qui menotent une vie pieuse & édifiante. En effet, Tamerlan continuant sa route, & cotoyant le Kaditcha, vit des chapelles, des grottes, & des cellules, où plusieurs Anachorettes vivoient dans un détachement, que le monde ne peut s'empêcher d'admirer. Mais ce fut surtout au Monastere de Cannubin qu'il eut lieu d'être témoin du recueillement & de la régularité des Religieux qui l'habitoient.

Cette maison est située sur le pen-

chant d'une assez haute montagne. Les dehors en sont cependant fort unis , & les environs très-rians. La terre est partout bien cultivée , on y voit des vergers , des jardins & des vignobles , la plupart disposés en terrasse. Il y avoit alors près de deux cens Moines de l'institut de S. Antoine , mais qui suivoient la regle de S. Basile. Ces Religieux menent une vie fort austere , exercent charitablement l'hospitalité à l'égard des étrangers , & sont fort simples dans leurs mœurs comme dans leurs manieres. Leur habit consiste dans une méchante tunique de laine noire, qui ne descend que jusques à mi-jambes, un scapulaire de même étoffe, & un capuchon. Ils ont les jambes nues & des pabouches noires à leurs pieds.

Tamerlan n'aimoit guères les
Chrétiens ,

Chrétiens, & les Tartares leur faisoient depuis long-tems une cruelle persécution ; mais ceux du Liban étoient sous la protection du Prince des Druses, & Tamerlan qui ne vouloit pas le désobliger, avoit défendu sous de grièves peines à tous ses soldats de faire le moindre déplaisir aux habitans du Liban. Cette défense publiée, avoit empêché les Chrétiens, & sur-tout les Religieux, de se dissiper & de prendre la fuite, comme ils ne manquoient pas de faire aux approches de l'armée Tartare. L'Empereur fut reçu à la porte du Monastere de Cannubin par le Patriarche Maronite qui y fait sa demeure ordinaire. Ce Patriarche étoit à la tête de sa Communauté ; spectacle extraordinaire pour les Tartares. Tamerlan ne put s'empêcher d'admirer la modestie, le silence & l'au-

térité de ces bons Religieux. Il assista à leurs prières , à leurs offices , à leurs repas , & fut témoin des travaux pénibles auxquels ils s'exerçoient suivant leur institut. Il ne put s'empêcher d'avouer que ces Santons Chrétiens menaient une vie plus pure & plus parfaite que ceux de la Religion Musulmane.

Le dessein de Tamerlan étoit de profiter de l'occasion pour aller visiter un fameux monument antique & sacré pour les Musulmans , qu'on nomme les puits ou les réservoirs de Salomon. Il lui fallut pour cela traverser une partie du pays des Druses. Presque tout ce pays consiste en beaux vallons & en collines bien cultivées ; on n'y voit par-tout que meuriers chargés de fruits , que vignobles , qu'oliviers de la grosseur des chênes , que prairies, pâturages,

bleds & fruits de toute espece ; par-dessus tout enfin, une abondance extraordinaire en gibier & en bêtes fauves. Les oliviers & les arbres fruitiers plantés en alignement & avec simétrie, font de ces belles campagnes un jardin presque continu. Les vignes élevées sur de hautes perches, & soutenues en façon de treilles, présentent de loin à l'œil du voyageur le raisin pendant & des grappes d'une beauté extraordinaire. Une quantité presque incroyable de ruisseaux coulent de différentes parties des hautes montagnes, & serpentent dans la plaine pour y entretenir toujours la verdure & la fraîcheur. Le ciel y est pur & serain ; le climat doux & temperé ; le génie des habitans paisible, simple & officieux. Leurs mœurs n'ont rien de la rudesse ordinaire aux montagnards. Ils

vivent ensemble en paix & en union: il s'y conserve une bonne foi, une droiture & une simplicité qu'on voit rarement ailleurs.

Les puits ou les réservoirs de Salomon sont à l'extrémité du pays des Druses, à une lieue de Tyr, dans le milieu d'une plaine entre l'Anti-Liban, & le grand chemin qui mène à Saint Jean d'Acre. Il y en a trois de différentes grandeur. Le plus considérable représente à son extérieur une grande tour quarrée d'élévation cinq toises d'environ. On arrive au haut de la tour par une rampe douce. Ces réservoirs sont pleins d'une eau pure & claire qui monte sans cesse du fond jusqu'au sommet, enforte qu'on peut facilement la puiser avec la main. Elle remplit un grand bassin de figure octogone d'environ soixante pieds

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 293
de diametre. Ces tours font d'une
maçonnerie si bien liée, & si fort
endurcie par la suite des tems, qu'il
est difficile d'en ôter la moindre
partie, même en se servant des pics
& d'autres instrumens de fer.

Ces eaux font sans doute con-
duites par des canaux souterrains de-
puis les montagnes de l'Anti-Liban,
aux pieds desquels les réservoirs sont
situés, & elles ne montent ainsi à la
hauteur de six toises qu'à raison de
l'élévation de leur source. Au reste,
quoiqu'elles soient dans un perpé-
tuel mouvement, on ne s'en apper-
çoit point dans le bassin, où elles
paroissent dans un grand repos ;
mais on juge aisément de leur agita-
tion par la force & par l'impétuosité
avec laquelle elles sortent de ce
puits par des ouvertures faites à leurs
bassins. La chute de ces eaux est tel-

le, qu'elle fait tourner plusieurs moulins qui sont au pied du grand réservoir. Elles se perdent ensuite dans la campagne, & forment une rivière qui va se décharger dans la Mer assez peu éloignée.

Tamerlan contempla avec plaisir ces beaux monumens qui sont d'une grande antiquité. Les Tartares Musulmans bûrent de cette eau, & se lavèrent dans la rivière, croyant, selon la Tradition, que ces eaux ont la vertu d'emporter les souillures de l'ame. L'Empereur s'informa à son ordinaire de l'Auteur de ce bel ouvrage. L'opinion la plus commune étoit que ces puits ont été construits par Salomon en faveur du Roi Hiram, qui avoit fourni des ouvriers & des bois pour la construction du Temple; & que ce sont ces puits-là mêmes dont il est fait mention dans

le Cantique des Cantiques , sous le nom de puits des eaux vives qui viennent du Liban : mais d'autres veulent qu'ils soient postérieurs au regne de Salomon, & que ce soit un ouvrage d'Alexandre le Grand , lorsqu'il eut conquis la ville de Tyr.

Pendant que Tamerlan satisfaisoit ainsi sa curiosité , ses Lieutenans avançoient ses conquêtes. Il eut avis par un courrier du Mirza Aboubecre , que Tripoli & Gebail s'étoient rendus sans attendre qu'on les attaquât. Il se rendit lui-même bientôt à son armée , laquelle , suivant ses ordres , marchoit du côté de Damas. Il y fut rejoint sur la route par les divers détachemens qu'il avoit envoyés le long de la côte maritime de Syrie, & qui revinrent après avoir pillé Barut, Seyde , & quantité d'autres places de peu de considération.

Bb iiiij

Le Soudan d'Egypte qui jusqu'alors avoit paru dans l'inaction, sembla se réveiller par les nouvelles réitérées de ces ravages. Il avoit levé une puissante armée, & s'étoit rendu à Damas. Il en fit promptement réparer & augmenter les fortifications, & la mit en état de soutenir un siège: mais ce Soudan qui étoit un Prince sans force & sans honneur, essaya de se défaire d'un si puissant ennemi par une voye moins honorable, mais plus courte & plus efficace. Sous prétexte d'une Ambassade, il envoya vers Tamerlan deux scélérats qui lui avoient promis d'assassiner l'Empereur Tartare au milieu de sa Cour, ne s'embarassant ni du danger auquel ils s'exposoient, ni des supplices qu'ils devoient naturellement attendre, après l'exécution d'un si noir attentat. Ils avoient l'un & l'autre

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 297
pris l'habit de Derviche , espérant
que cet habit leur donneroit plus
d'accès auprès de la personne du
Prince , & plus de facilité pour exé-
cutter leur horrible projet. Les affas-
fins se rendirent au camp Impérial ,
& demanderent audience , comme
ayant des propositions à faire de la
part du Soudan. Ils y furent admis :
mais on ne les laissa pas approcher
d'assez près du Prince, pour pouvoir
exécuter leur entreprise. Ces pré-
tendus Envoyés ne firent d'abord
que des propositions d'accommo-
dement , & de trêve. Ensuite ils fi-
rent entendre qu'ils avoient quelque
chose de plus particulier à commu-
niquer , mais qui demandoit une au-
dience secrete. Comme leur phisio-
nomie n'étoit pas prévenante, & que
la foi Egyptienne étoit peu en re-
commandation , on se défia de leurs

mauvais desseins. On les fouilla comme ils entroient à l'audience. On les trouva faisis chacun d'un poignard empoisonné qu'ils avoient caché sous leurs habits. Lorsqu'ils se virent découverts, ils avouerent leur complot, & ne dissimulerent point que c'étoit le Soudan qui leur avoit promis de grandes récompenses, s'ils avoient été assez heureux pour se sauver, après avoir fait leur coup. On n'en fit mourir qu'un des deux, l'autre après avoir eu le nez & les oreilles coupées, fut renvoyé au Soudan.

Une autre affaire donna plus d'inquiétude à Tamerlan. Un de ses neveux nommé Sultan Hussein, piqué de n'avoir pu obtenir un poste considérable qu'il briguoit, se déterminà à quitter l'Armée Tartare, & à passer dans le parti du Soudan. Ce jeu-

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 299
ne Prince communiqua son dessein à quelques amis , & à plusieurs mécontents; il en ramassa un corps d'environ trois mille hommes, avec lesquels ayant secrètement conspiré , il quitta pendant la nuit le camp Impérial , & se rendit à Damas auprès du Soudan. Cette désertion fit grand bruit dans l'armée, & flatte extrêmement le Soudan d'Egypte. Il reçut le Prince avec toute la distinction possible. La Ville de Damas fit des réjouissances extraordinaires à cette occasion; & les Syriens regardèrent le neveu de l'Empereur comme un ôtage qui devoit répondre de leur sûreté.

Ils se trompoient fort dans leur espérance. L'ambition toujours dominante dans le cœur de Tamerlan, ne lui permettoit guères de faire attention aux liaisons du sang. La

désertion de son neveu ne le piqua que par la brèche qu'elle pouvoit faire à son autorité, dont il étoit souverainement jaloux, & par le mauvais exemple qu'elle étoit capable de donner à l'armée; il parut ne point se mettre en peine de cette démarche qu'il traita d'un dépit de jeune homme. Il dit publiquement que son neveu seroit suffisamment puni de son imprudence par la honte qu'il auroit de s'être livré volontairement aux ennemis. Cependant il envoya un Emir au Soudan pour lui reprocher l'attentat des prétendus Derviches. Il ajouta que quelque juste que fût son indignation pour un tel procédé, il étoit cependant prêt à donner la paix à l'Egypte, pourvu qu'on l'indemnisât des frais de la guerre; qu'il demandoit pour cela que le Soudan lui cédât tout ce que

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 301
les Tartares avoient conquis dans la
Syrie, & qu'il y joignit encore la
ville & le territoire de Damas.

Le Soudan, quoique très-choqué
de ces propositions, voulant gagner
du tems pour perfectionner les tra-
vaux qu'il faisoit faire à Damas, pa-
rut n'être pas trop éloigné d'entrer
en accommodement. Il reçut par-
faitement bien les députés; & après
leur avoir fait toute sorte de bons
traitemens, il les renvoya accom-
pagnés de quelques Seigneurs de sa
Cour. Ceux-ci assurèrent le Mo-
narque Tartare de la volonté sincé-
re qu'avoit le Soudan de conclure
la paix; que quant aux dédomma-
gemens pour les fonds de la guer-
re, les deux Monarques nomme-
roient des Ministres pour en conve-
nir à l'amiable. Tamerlan ne se fioit
guères à ces promesses; la plupart

de ses Généraux lui conseilloyent de marcher sur le champ à Damas. Il voulut cependant encore accorder huit jours au Soudan ; & pour faire voir qu'il vouloit observer la trêve ; il se mit en devoir de décamper dans la vûe d'aller au Gouta, plaine délicieuse aux environs de Damas où il étoit bien aise que la Cavalerie assez fatiguée , se remit par la bonté des pâturages qui y sont excellens.

Les Syriens ayant apperçu ce mouvement, s'imaginèrent que Tamerlan effrayé de la désertion de son neveu, & du mauvais état de son armée , que Hussein leur avoit dit être fort en désordre , battoit en retraite ; & crurent ne pouvoit rien faire de mieux , que de tomber sur l'arrière-garde , dans l'espérance que la confusion se mettant parmi les Tartares , ils pourroient en avoir bon marché.

Le Soudan goûta cet avis. Tout se mit en mouvement à Damas. Les troupes réglées sortirent les premières hors de la Ville. Elles étoient nombreuses, & parfaitement bien équipées. Les habitans, au lieu de s'occuper à la garde de leur Ville, voulurent avoir leur part d'une victoire qu'ils se figuroient très-facile. Chacun d'eux s'arma comme il put : ils suivirent l'armée, & il ne resta dans Damas que les femmes, les vieillards & les enfans.

Une partie de l'Armée Tartare étoit déjà en marche pour se rendre au Gouta, lorsque les nuages immenses de poussière, qu'on découvrit du côté de Damas, annoncèrent l'approche de l'ennemi. Tamerlan n'osoit croire que les Syriens eussent la témérité de le venir attaquer ; il fit cependant faire alte à l'Armée, &

lorsque les Coureurs eurent assuré que le Soudan s'avançoit lui-même en personne , à la tête de ses Troupes , l'Empereur ayant fait faire volte-face , courut à l'arrière-garde qui se trouvoit par ce mouvement à la tête de l'Armée. A mesure qu'il traversoit les rangs , il rappelloit à ses soldats le souvenir de leurs victoires passées ; il crioit que c'étoit-là le dernier effort du désespoir des Syriens qui faisoient bien voir par une entreprise si peu mesurée, qu'ils n'avoient plus de fond à faire que sur quelque heureux coup de hazard ; il ajoutoit que cette journée les rendroit entièrement maîtres de la Syrie , & leur ouvreroit les portes de l'Egypte. Tous lui témoignèrent par de grands cris, qu'ils étoient prêts à faire repentir les Syriens de leur témérité.

L'Armée

L'Armée Syrienne avoit marché une demie journée avec beaucoup de précipitation , mettant sa principale espérance dans la célérité ; elle se trouva fort fatiguée lorsqu'elle fut en présence de l'Ennemi : les Tartares au contraire étoient frais & tranquilles. Les Syriens qui s'attendoient à les surprendre , furent fort étonnés de les voir rangés en ordre de bataille , & en posture de gens qui ne craignoient rien. Cette disposition les déconcerta : il n'y avoit cependant pas moyen de reculer. Le Soudan fit sonner la charge ; elle fut faite mollement par les Syriens ; à peine le combat étoit-il commencé que cette populace immense qui faisoit comme l'arrière-garde des Syriens , ayant pris l'épouvante , tourna le dos , & courut promptement se renfermer derrière ses murs. Les Tar-

tares ayant soutenu pendant quelque tems les attaques de la Cavalerie ennemie, la mirent en désordre. En peu de momens ce ne fut plus qu'une boucherie horrible; le Soudan qui après avoir donné ses ordres, s'étoit retiré sur une hauteur, voyant que son armée plioit de toutes parts, prit la fuite & rentra à Damas. Les Tartares en moins de deux heures se virent maîtres du champ de bataille, & n'eurent d'autre peine que celle de massacrer les Vaincus qu'ils poursuivirent toujours l'épée dans les reins, jusqu'à ce que le jour ayant failli, ils rentrèrent dans leur Camp, las de tuer sans combattre; on présenta sur le soir à Tamerlan le Sultan Houssein, son Neveu, fugitif. Ce jeune Prince avoit eu le commandement d'un Corps considérable de Syriens; il avoit combattu avec valeur, mais a-

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 307
bandonné par ses gens, il avoit été fait
prisonnier. Ce ne fut pas une légère
mortification pour lui, d'avoir à pa-
roître en état de captif & de criminel
dans une journée où il auroit dû
avoir sa part de la gloire & du triom-
phe. L'Empereur le traita avec le
dernier mépris; les loix de Genghis-
can le condamnoient à la mort;
mais la Famille Impériale fit tant
d'instances auprès de Tamerlan, qu'il
se laissa calmer. Le Prince en fut
quitte pour être dégradé de ses em-
plois, & réduit à la condition de
simple soldat.

L'armée Tartare prit un jour pour
se reposer des fatigues de cette ac-
tion; cependant tout étoit en confu-
sion à Damas. Le Soudan n'y fut pas
plutôt rentré, qu'il tint conseil pour
délibérer sur le parti qu'il y avoit
à prendre dans cette conjoncture,

Cc ij

les moins timides étoient d'avis de tenter une seconde sortie, mais avec plus d'ordre que la précédente. La plus grande partie des Généraux ne fut point de cette opinion; ils représenterent que puisqu'ils n'avoient point réüssi contre les Tartares, dans le tems où le désordre d'un décampement leur fournissoit une si belle occasion, il étoit inutile d'aller désormais se présenter devant une Armée victorieuse, & fiere de l'avantage qu'elle venoit de remporter. Ils conseillèrent même au Soudan de se retirer au Caire, & de laisser les Habitans de Damas se défendre comme ils pourroient. Le Soudan Farrudge gouta cet avis. Un Officier fut dépêché à Tamerlan; il fit beaucoup d'excuses à l'Empereur de l'entreprise du jour de la défaite. Il dit que le Soudan s'étoit laissé aller à

l'impétuosité de la Populace , contre ses propres inclinations , & qu'il n'en étoit pas moins disposé à donner à l'Empereur toute la satisfaction qu'il pourroit souhaiter ; qu'il ne demandoit pour cela qu'une trêve de huit jours , afin de pouvoir convenir des Articles principaux du Traité , & qu'il alloit nommer des Plénipotentiaires pour le conclure. Tamerlan convaincu de la mauvaise foi du Soudan , renvoya son Député avec des paroles générales , & cependant il se mit en devoir de faire ses approches à Damas. Le Soudan qui ne cherchoit effectivement qu'à l'amuser , sortit la nuit même avec la plûpart de ses Troupes ; il se contenta de laisser une forte garnison dans le Château , & prit promptement le chemin de l'Egypte.

L'Empereur qui le veilloit de près en fut bientôt averti ; il ordonna sur le champ que ses Troupes enveloppassent la ville de telle sorte , que personne n'en pût sortir. Le Mirza Aboubecre , & l'Emir Gehancha , celui-là commandant l'aîle droite de l'armée Tartare , & celui-ci la gauche , investirent Damas ; & le Mirza Calil Sultan , courut avec un Corps de Cavalerie légère sur les traces du Soudan. Comme les Troupes Egyptiennes avoient de l'avance , & qu'elles marchaient avec toute la promptitude possible , la Cavalerie Mogole ne put atteindre que la queue des fuyards , dont les plus paresseux furent tués. La plupart jetoient leur bagage & leurs armes , pour pouvoir fuir plus aisément. Le Soudan & les Emirs , se trouverent

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 311
bientôt hors de la portée de l'Enne-
mi, & se mirent à couvert dans l'E-
gypte, pendant que Tamerlan se
préparoit à forcer Damas.

Cette ville autrefois capitale de Sy-
rie, & aujourd'hui de la Phénicie, est
encore une des plus grandes & des
plus belles del'Orient; elle est située
dans une fertile plaine au pié du
Mont-Liban & enfermée de colli-
nes qui présentent à la vûe une ma-
niere d'arc de triomphe. Elle est ar-
rosée par le fleuve Chrisorreas, que
les Arabes appellent aujourd'hui
Barradi. Il se divise en plusieurs ca-
naux, qui forment au Midi de la
ville un grand Lac, où les eaux
rassemblées se perdent absolument.
Il y a peu de campagnes au
monde plus délicieuses que celle
des environs de Damas. Les fleurs
& les fruits y croissent partout avec

profusion. Ses foyes, ses laines, ses raisins, son acier en lames sont assez connus, & y ont attiré de tout tems un commerce riche & florissant: mais ses propres richesses ont le plus souvent été la cause de ses malheurs: toutes les Nations Orientales s'en sont successivement disputé la possession, jusqu'à ce qu'enfin ayant passé de l'Empire des Sarrafins, sous celui des Califes, elle étoit tombée entre les mains des Soudans d'Egypte, de la race de Mammelucs.

Son heure étoit arrivée de subir la domination Tartare. Les Habitans effrayés par les défaites précédentes & découragés par le départ du Soudan, ne penserent qu'à se sauver du massacre & du pillage. Les Chérifs, les Imans & les autres gens de la Loi, pour qui on sçavoit que Tamerlan avoit

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 313
avoit le plus de considération, furent
priés d'aller trouver ce Conquérant
pour obtenir qu'on épargnât le sang
de tant de Musulmans, & qu'on se
contentât d'une partie de leurs biens,
sans mettre la ville au pillage. Ta-
merlan promit tout ce qu'on voulut;
dès le jour même une partie de l'ar-
mée entra dans la ville, & se rendit
maîtresse de tous les postes impor-
tans. L'autre partie resta campées
au-dehors. Les Emirs nommés pour
recevoir les deniers des taxes & des
contributions, firent murer six des
principales portes de la ville, & n'en
laissèrent que deux d'ouvertes. Là
on établit des Bureaux où chacun
fut obligé de venir apporter sa taxe;
les choses se passerent d'abord assez
tranquillement; les Commissaires
ayant fait le recouvrement des

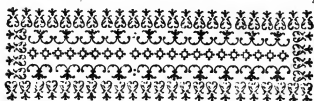
Partie II.

D d

sommes imposées , les porterent au Trésor impérial , où les répartitions se firent à l'ordinaire , suivant l'usage de Tamerlan.

Fin du Huitième Livre.





HISTOIRE

D E

TAMERLAN.

LIVRE NEUVIÈME.

SI les Tartares possédoient paisiblement la ville de Damas, il n'en étoit pas de même de la Citadelle. Jesdar Emir Mammeluc qui y commandoit, s'y étoit renfermé dans la résolution de s'y bien défendre. Cette forteresse passoit pour une des meilleures du Levant ; ses murailles étoient de grosses roches fort hautes & fort régulièrement conf-

D d ij

ruites , un large fossé plein d'eau l'environnoit de toutes parts , & elle étoit pourvue de toutes sortes de munitions de guerre & de bouche. La Garnison étoit composée pour la plupart de Mammelucs, de Circasses & de quantité de Caffres & de Noirs du Zauguebar. Jefdar étoit brave , & avoit promis au Soudan d'arrêter pendant quelque tems l'armée Tartare. Tamerlan l'ayant fait sommer de se rendre , il ne répondit que par une bordée de pierres lancées avec des machines & par un déluge de feu Grégeois qu'il fit pleuvoir sur ceux qui s'approchoient le plus de la Citadelle. Tamerlan vit bien qu'il en falloit faire le siège dans les regles. L'on prit quelques jours pour préparer les machines nécessaires; on éleva trois plates-formes assez hautes pour dominer la Citadelle; on seigna

le fossé, & on le mit à sec ; on construisit des galeries couvertes, qu'on avança jusqu'au pié des murailles, afin de mettre les Sapeurs à l'abri. En vain les Assiégés jetterent d'en haut des pierres énormes par leur grosseur & des chaudières pleines de résines liquides. Les Sapeurs s'étant établis, furent bientôt en état de travailler sans appréhender d'être blessés ; d'autre part, les Beliers & les autres machines battoient fortement les murs : les travaux étoient partagés entre les Emirs qui en prefoient vivement l'exécution. Comme la cavalerie étoit inutile pendant ce siège, l'Empereur l'envoya prendre ses quartiers d'hiver du côté de Canaan sous la conduite du Mirza Charroc.

Le reste de l'armée travailloit avec ardeur à l'avancement du sié-

ge. Tamerlan visitoit chaque jour les postes , & examinoit les progrès des travaux. Comme les pierres dont les murs de la forteresse étoient bâtis résistoient par leur excessive dureté, aux instrumens des Sapeurs, ils s'aviserent de mettre du feu dessous , & après les avoir extrêmement échauffées , ils jettoient du vinaigre qui les amolissoit ; après quoi ils les brisoient plus aisément à coup de marteau. Ils les tiroient hors des murs , & lorsqu'ils en avoient tiré une suffisante quantité pour faire écrouler quelque bastion ou quelque partie considérable de mur , ils le soutenoient à leur ordinaire par des pieux afin qu'ils ne tombassent que lorsqu'ils le jugeroient à propos. C'est ainsi qu'ils vinrent à bout de ruiner une grosse Tour fort élevée , qui faisoit une des principales défen-

ses de la forteresse ; car lorsqu'après l'avoir sâppée & soutenue , ils vinrent à mettre le feu aux étançons , cette Tour s'écroula avec un fracas épouvantable , & fit une large brèche à la Citadelle. Les Tartares qui étoient tous prêts pour monter à l'assaut , coururent avec leurs boucliers sur leurs têtes pour entrer par cette brèche ; mais dans l'instant un pan de muraille voisin de la Tour étant venu à tomber , écrasa environ une centaine de foldats. C'étoit peu de chose que cette perte ; elle suffit cependant pour arrêter dans le moment. l'ardeur de ceux qui marchaient à l'assaut. Il fallut quelque tems pour les remettre de leur frayeur , & l'assaut fut retardé jusqu'au lendemain. Les Assiégés profitant de ce délai , firent pendant la nuit un large fossé , qu'ils borderent

d'un rang de pallissades fraîsées.

Ce n'étoit-la que différer leur perte de quelques momens ; dès le lendemain toutes les sapes étant perfectionnées, & le feu y ayant été mis, presque toutes les murailles de la Citadelle tomberent à la fois. Les Assiégés entièrement découverts, ne penserent plus qu'à implorer la clémence du Vainqueur ; Jesdar se présenta en habit d'esclave au pié du trône de Tamerlan ; il eut beau se prosterner & avouer sa faute. Sa lâcheté ne prolongea pas ses jours ; il fut tiré hors du Pavillon impérial & mis à mort pour avoir trop différé à se rendre ; toute la Garnison fut faite esclave. On trouva dans cette Citadelle des richesses immenses , dont la plus grande partie fut à l'ordinaire distribuée entre les soldats.

Immédiatement après la prise de

la Citadelle de Damias, Tamerlan tomba dangereusement malade : on appréhenda quelques jours pour sa vie, & l'armée étoit déjà dans une grande consternation, lorsque la santé du corps lui revint tout-à-coup : mais une humeur sombre & mélancolique s'étoit emparée de son esprit, elle le portoit quelquefois à des actions inhumaines & déraisonnables, qu'il tâchoit en vain de colorer du nom de zèle ou de justice. Ce fut apparemment dans un de ces accès fâcheux qu'ayant fait assembler un jour dans sa chambre les Emirs & les principaux Officiers de son armée, il leur parla de la sorte : "La vûe des miseres
„ & des calamités où la Sirie se trou-
„ ve aujourd'hui réduite, m'a fait faire
„ de profondes réflexions sur ce qui a
„ pû les occasionner. Je me suis rape-
„ lé à ce sujet les Histoires de ce Pais,

„ silence des ombres , les voix
„ plaintives des mânes d'Aly qui me
„ demandoient vengeance de l'in-
„ humanité des Syriens, & qui m'af-
„ furoient que j'ai été exprès fuscité
„ de Dieu pour être l'instrument de
„ sa justice à l'égard des auteurs
„ d'un si abominable forfait. „

Il n'en dit pas d'avantage , & sans s'expliquer plus ouvertement , il congédia l'Assemblée. Ce discours n'ayant pas manqué de se répandre par toute l'Armée en peu de tems , chacun crut deviner que l'intention de l'Empereur étoit de laisser dans la Syrie des marques éternelles de la plus redoutable vengeance. Cette réflexion fit en peu de tems un si grand progrès dans les esprits , que sans attendre aucun ordre plus précis , toute l'Armée comme de concert , se répandit dans Damas , le fer

d'une main & le feu dans l'autre. On fit main-basse sans distinction sur les habitans ; les maisons furent mises au pillage, & on n'omit en cette occasion aucune des violences & des barbaries que peuvent commettre les Nations les plus dépourvûes d'humanité. Il y avoit en ce tems-là peu de villes plus riches que Damas ; on ne comptoit pour rien ni les meubles ni les étoffes les plus précieuses. Les soldats déjà chargés du butin qu'ils avoient fait dans cette guerre, aussi-bien que dans celle de la Natolie , abandonnoient les étoffes les plus magnifiques de soye & d'or pour ne se charger que de monnoyes d'or & d'argent & de pierreries.

Après que le soldat fut las de piller & de massacrer , on mit le feu de tous côtés à la ville. Les maisons de Damas n'avoient que l'étage d'en-

bas qui fût de pierre ou de brique , les étages plus élevés étoient de bois , & les appartemens intérieurs enduits d'un beau vernis , qui donnoit beaucoup d'agrément & de propreté aux maisons ; mais ce vernis les rendoit fort sujettes à l'incendie , qui y faisoit de grands ravages même en tems de paix , quelque attention que les Gouverneurs & autres Officiers de police pussent y apporter. Le feu qu'on y mit en cette occasion , se communiqua en peu d'heures à toute la ville , & l'on ressentit par-tout l'odeur du bois d'ébène & de sandaraque dont étoit composé le vernis de ces belles maisons. Les Mosquées ne furent pas plus épargnées que les autres édifices.

Il y en avoit entr'autres une plus fameuse bâtie par les Califes Ommiades , qui passoit pour un chef-

d'œuvre d'architecture. Tamerlan eut envie de la conserver. Il envoya l'Emir Chamelik pour empêcher que l'incendie ne s'y communiquât. Cet Emir arriva trop tard : le feu étoit déjà à la Mosquée, & quelque soin qu'on y apportât, on ne put l'éteindre. Il arriva un fait assez singulier en cette occasion. Il y avoit sur le portail de cette Mosquée deux Minarets. Ce sont de ces Tours élevées sur lesquelles montent les Crieurs pour appeller le peuple à la priere. Le Minaret Oriental, qui étoit de pierre fut entièrement consumé ; l'Occidental qui étoit à son côté, quoiqu'il ne fût que de bois, demeura sein & sauf. La Tradition parmi les Musulmans, étoit que Jesus-Christ, reconnu par les Musulmans comme le Messie, quoiqu'inférieur en dignité à Mahomet, doit

descendre à la fin du monde sur ce Minaret, & que c'est-là qu'il doit juger définitivement tous les hommes. Cet événement qu'on regarda comme miraculeux, contribua à sauver la vie à quelques Chrétiens qui faisoient en ce tems-là leur demeure à Damas.

Après cette expédition, Tamerlan tint conseil pour délibérer avec ses Généraux sur la conquête de l'Egypte où il avoit dessein de porter ses armes & de poursuivre le Soudan. Mais il trouva une extrême répugnance dans les chefs, & plus encore dans les soldats. Les délices de Damas leur avoient amolli le courage : les soldats étoient si riches par le pillage du plus beau pays du Levant, qu'il y avoit désormais plus à perdre pour eux qu'à gagner dans toutes les conquêtes qu'ils pourroient

entreprendre. La plupart ne respiroit qu'à retourner dans leur païs, & à revoir leur patrie dont ils étoient absens depuis si long-tems. Un grand nombre d'entre eux accourut à la porte de la tente où l'on tenoit conseil. Ils montroient leurs cheveux blancs & la cicatrice des blessures qu'ils avoient reçues : ils demandoient à grands cris qu'on mît fin à leurs travaux & à un si long exil. Tamerlan s'étoit rendu absolu, & jusqu'alors aucun des siens n'avoit manqué à l'obéissance sans être sévèrement puni. Il balançoit encore, & sa hauteur naturelle avoit de la peine à plier, lorsqu'il reçut un Courier dépêché par l'Emir Hadgi Seifeddin, qu'il avoit laissé en qualité de premier Ministre auprès du Mirza Eskender auquel il avoit conféré le Royaume de Perse & d'une partie de l'Irac.

Ce

Ce jeune Prince aidé des conseils de l'Emir qui avoit sous lui la principale autorité , s'étoit d'abord assez bien comporté dans sa régence. Un jour étant à la chasse , sur un cheval fougueux , il fit une chute, & fut blessé dangereusement à la tête. On craignit pour sa vie , cependant il guérit; mais cette blessure lui ayant dérangé quelques organes du cerveau , il parut après sa convalescence dans une aliénation d'esprit qui apporta un changement total à ses mœurs & à sa conduite. Devenu ennemi des affaires & de toute application sérieuse , il s'adonna à l'oisiveté , à la crapule & à la débauche la plus outrée. Il n'eut plus de familiarité qu'avec ceux qui flattoient ses inclinations , ou qui contribuoient à ses plaisirs. Ses profusions immenses ayant épuisé en peu de tems les

Partie II.

E e

fonds que l'œconomie du Visir avoit amassées , tout étoit devenu vénal à sa cour. Il distribuoit les charges & les gouvernemens les plus importants à ceux qui lui donnoient de plus grandes sommes. Il les faisoit ensuite mourir sur le moindre prétexte, pour profiter de leurs dépouilles. On n'étoit bien venu auprès de lui qu'en lui suggérant de nouvelles manieres d'extorquer de l'argent. Le sage Visir avoit fait tous ses efforts dans les commencemens pour remédier à ces désordres, en lui représentant avec douceur le tort qu'il faisoit à sa réputation , & le danger où il s'exposoit dans un Etat conquis tout nouvellement , où son autorité n'étoit pas encore suffisamment affermie. Ces sages remontrances n'avoient eu d'autres effets que de rendre le Visir odieux , &

le Prince l'auroit fait mourir, s'il n'eût appréhendé d'en être puni par l'Empereur.

Cependant les Peuples gémissaient sous un Gouvernement si tyrannique. L'on murmuroit ouvertement dans toutes les Provinces. Il se faisoit des cabales & des conspirations. On étoit à la veille de voir éclater quelque fâcheuse révolution, lorsque le Visir crut qu'il étoit nécessaire de donner avis à Tamerlan de ce qui se passoit, afin qu'il y mît ordre le plus promptement qu'il seroit possible. Ces avis le déterminèrent à laisser là l'expédition d'Egypte. Il résolut de marcher en Perse; mais il voulut auparavant passer à Bagdad pour la punir une seconde fois de s'être remise sous la domination du Soudan Ahmed Gelair.

L'Armée Tartare sortit donc de Syrie par le chemin par où elle y étoit entrée. Elle repassa par Balbec, Apamée, Emesse, Alep. Elle laissa sur sa route de cruels vestiges de son passage. Les villes qu'elle avoit épargnées, furent mises au pillage ; & toute la Syrie fut remplie de meurtre & de carnage. Les peuples qui échapperent au glaive du Vainqueur, se virent après son départ dans la plus triste misere & dans la plus affreuse désolation. Antioche qui par son éloignement de la route de l'armée, & par sa situation voisine de la Mer, avoit d'abord évité les malheurs communs, en eut aussi sa part à ce retour imprévu. Le Mirza Calil Sultan à la tête d'un gros détachement, la força, & la traita de la même manière que les autres villes de Syrie.

Le gros de l'armée Impériale, après plusieurs jours de marche, arriva aux bords de l'Euphrate. Ce fleuve un des plus grands & des plus considérables du monde, a sa source dans le mont Ararat en Arménie. Son cours est d'abord dirigé d'Orient en Occident, & passe dans la ville d'Erserum. Il se détourne ensuite du côté du Midi; & après avoir séparé plusieurs Provinces de l'Asie Mineure, il lave les confins de la Sourie, qu'il divise d'avec le Diar-bek. Il continue son cours, dans lequel il est grossi par quantité de rivières. Au-dessus de Bagdad il se joint au Tigre, & va avec lui se décharger dans le sein Persique. Tamerlan attendit quelque tems sur les bords de ce fleuve les différens détachemens qu'il avoit envoyés pour faire le dégât aux environs. Les Mir-

zas Roustem & Aboubecre, & une partie de l'aîle droite qui venoit par le bas du fleuve, vinrent se rejoindre au gros. Chaque détachement conduisit son butin au camp. Il y arriva une si grande quantité de bestiaux, qu'ils s'y donnoient presque pour rien.

Toute l'armée étant réunie, passa l'Euphrate. Tamerlan étant entré dans le Diarbek, fit faire une chasse générale, & régala ses troupes de gibier & de toutes sortes de vins délicieux. Elles s'avancerent vers Edefse, ville autrefois Métropole de la Mésopotamie sous le Patriarche d'Antioche, & devant laquelle Cosroës, Roi des Perles qui l'avoit assiégée avec un corps formidable, avoit autrefois échoué. Elle n'attendit pas un siège dans les formes; les principaux Habitans vinrent en pré-

senter les clefs à Tamerlan. La Citadelle de Merdin ne suivit pas cet exemple. L'avantage de sa situation sur un rocher presque escarpé, lui donna la confiance de se défendre. Tamerlan qui étoit pressé, se contenta de la faire bloquer. L'armée continua sa route, & après plusieurs marches pénibles, elle arriva près de Bagdad. Le Soudan Ahmed Gelaïr n'osa pas attendre Tamerlan. Il avoit confié le gouvernement de Bagdad, & le commandement général de ses troupes à un brave Assyrien. Pour lui, il étoit allé trouver le Soudan d'Egypte, & attendre au Caire le succès de cette expédition.

Le Général Assyrien sortit hors de Bagdad en bonne posture; & avant que toute l'Armée Tartare fût rassemblée, il attaqua quelques corps détachés sur lesquels il eut de l'avant,

tage. Il en devint plus fier; mais après la jonction de toutes les troupes, n'osant plus tenir la campagne, il se retira dans Bagdad résolu d'en bien soutenir le siège. Cette ville qui avoit deux lieues de circuit, paroissoit difficile à investir; mais l'armée Tartare étoit si nombreuse, qu'elle fut bientôt fermée de toutes parts. L'Empereur ordonna qu'on fit deux ponts de bateaux, l'un au-dessus, & l'autre au-dessous du fleuve qui passe au milieu de la ville. On y posta des Archers qui ne laissoient rien entrer ni sortir par la voye du fleuve. On creusa un large fossé avec des redoutes à distance, ce qui rompit la communication de la ville avec le dehors. On éleva ensuite quantité de plates-formes qui donnoient sur Bagdad, où les archers & les machines jettoient continuellement

quantité

DE TAMERLAN , LIV. IX. 337
quantité de flèches, des grosses pierres & des feux d'artifices. Enfin on travailla à la fappe des murailles, & on les battit violemment avec le bélier.

Des attaques si vives étoient courageusement soutenues par les assiégés. Le Commandant alerte & vigilant se trouvoit par-tout , & pourvoyoit à tout. Les habitans qui sçavoient qu'il n'y avoit point de grace à espérer pour ceux qui osoient résister aux Tartares , étoient déterminés à périr , ou à se défendre jusqu'à la dernière extrémité. A peine le bélier ou la fappe avoient-ils ruiné quelque pan de muraille ou quelque bastion, que les Habitans réparoient la brèche, & faisoient des retranchemens derrière. Cependant les chaleurs devenoient extrêmes ; on étoit au fort de l'Eté , & dans un climat

Partie II.

F f

voisin du Tropique. Les Tartares nés dans un pays froid avoient de la peine à y tenir; accablés de leurs cuirasses & de leurs armes pesantes, ils ne pouvoient presque plus suffire aux travaux & à la fatigue des exercices militaires; le siège avoit duré quarante jours, & ne paroissoit pas extrêmement avancé.

Un jour que la chaleur étoit plus violente à l'heure du midi, lorsqu'il n'y avoit pas d'apparence que personne fut assez hardi pour se hasarder de paroître au-dehors, les Habitans ne pouvant plus tenir sur les murailles, s'étoient retirés chez eux. Ils avoient laissé leurs casques sur des bâtons, ce qui ressembloit de loin à des soldats en faction. Quelques Tartares s'en étant apperçus, en donnerent avis à leurs chefs, & ceux-ci aux Mirzas & aux Généraux.

On fut d'avis de profiter de la conjoncture. Tamerlan donna sur le champ les ordres pour un assaut général. La chose fut promptement exécutée. Les soldats marchent avec impétuosité ; on arrive au pied des murailles , on pose les échelles , & l'on monte de tous côtés. L'Emir Cheik Noureddin arriva le premier sur le mur , & y arbora le bâton à queue de cheval , couronné d'un Croissant. Les autres Généraux ayant suivi son exemple , & une multitude infinie étant montée en même tems à l'assaut , les troupes entrèrent dans la ville l'épée à la main. Les Habitans surpris se jetterent en foule dans les batteaux pour se sauver en descendant le Tigre. Mais les passages étant gardés , la plûpart furent percés par les flèches des Tartares , & les autres qui s'étoient jettés à la nâ-

ge, se noyèrent dans le fleuve. Parmi ces derniers on compta le Gouverneur de Bagdad qui s'étoit embarqué avec sa famille & une partie de ses effets les plus précieux. Son bateau fut coulé à fond. Le soldat irrité & naturellement cruel n'épargna rien dans Bagdad. On pilla la ville ; on la saccagea : on y mit le feu ; presque tout fut consumé.

Après ces barbares exécutions, l'armée Tartare tourna du côté de la Perse. Le Mirza Eskender qui la gouvernoit en qualité de Viceroy sous les ordres de son grand-père, appréhendoit extrêmement son arrivée. Il n'osa cependant se révolter. Il prit le parti d'aller au-devant de lui avec sa Cour jusques sur les frontières de son gouvernement. L'Empereur irrité contre lui ne voulut pas le voir. On l'arrêta à son arrivée, &

on le conduisit prisonnier à la suite de l'Armée Impériale. Tous les mécontents se rendirent auprès de la personne de l'Empereur qui les écouta, & promit de leur rendre justice. Arrivé à Ispahan, il y tint des especes de grands jours. On informa soigneusement contre les coupables, dont on fit des punitions exemplaires. L'Emir Cosabeddin avoit été un des principaux instrumens dont le Mirza s'étoit servi pour vexer les peuples, & pour satisfaire ses passions. Fier de sa faveur, il avoit amassé des biens immenses, & commis une infinité de cruautés, de pillages & d'autres crimes abominables. La fureur du peuple étoit extrême contre lui, & chacun demandoit avec chaleur qu'il servît d'exemple aux Ministres qui abusoient de la facilité & de la con-

fiance des Princes. Il fut condamné à mort. On lui mit d'abord au col le carcan des criminels. Ce sont trois pièces de bois attachées l'une à l'autre en forme de triangle, que le patient ne peut plus ôter lorsqu'on l'a une fois fermé. Comme il n'y a point de prison publique en Perse, ce carcan est une maniere de prison ambulante. Nul n'oseroit, sous peine de la vie, aider un coupable à s'en défaire. Ces pièces sont pesantes, & leur figure irréguliere empêche que ceux qui le portent, puissent se reposer à leur aise. L'Emir avoit été condamné avant que de subir le dernier supplice, à faire une maniere d'amande honorable. On choisit pour cela un Vendredi, jour de priere publique chez les Musulmans.

Le bruit de cette exécution s'étant répandu non-seulement dans la

ville, mais encore dans les environs, il se trouva une foule extraordinaire de spectateurs. La grande Mosquée d'Ispahan dès le point du jour, fut remplie d'un peuple innombrable. On mena le malheureux Emir à la Mosquée en criminel condamné. On l'exposa au pied de la chaire où les Mouhlas font la lecture de l'Alcoran au peuple assemblé. Un Iman monta dans la chaire, où il lut à haute voix un long écrit où étoient détaillés tous les crimes de l'Emir, & la sentence portée contre lui en conséquence. L'Iman finit en avertissant les peuples de se contenir dans le devoir, & de prier pour l'Empereur, qui étoit résolu de ne faire aucune grace aux voleurs & aux concussionnaires publics. Après cette lecture, le coupable Emir fut traîné hors de la Mosquée, & mis à mort.

Le Mirza Eskender eut aussi part aux actes de justice. Il comparut devant le Tribunal érigé à l'occasion des malversations de son gouvernement. Il y fut convaincu de plusieurs violences, rapines & autres actions indignes de la Majesté souveraine. On le déclara déchû de tous les honneurs de la Royauté, & on le condamna à suivre la Cour comme un simple particulier. L'Empereur voulant regagner la confiance des peuples, fit faire des largesses extraordinaires qui furent prises tant sur les biens confisqués aux coupables, que de ses propres fonds & des richesses immenses qu'il avoit tirées de Syrie. Il demeura quelques mois dans la Perse, & pendant le séjour qu'il y fit, il envoya des Intendans par tout ce grand Royaume, avec ordre de connoître de tous les griefs

contre le gouvernement, & de les réparer à la satisfaction de tous ceux qui auroient été injustement lésés. En attendant qu'il leur nommât un Roi, il déclara le Grand Visir Lieutenant général du Royaume avec un pouvoir absolu.

Dans le tems que Tamerlan remettoit ainsi l'ordre dans la Perse, le Mirza Roustem arriva de la Natalie, conduisant les Caratartares que le Can obligeoit de repasser dans le Zagataï d'où ils étoient originaires. Ces Caratartares, appelés autrement Tartares noirs, avoient autrefois accompagné Hulacou-Can, un des petits-fils de Genghis-Can, lorsqu'il passa dans l'Iram pour en faire la conquête. Ces peuples sont braves, mais mutins; ils servirent utilement Hulacou qui établit le siège de son Empire à Tauris, environ

Comme ces Peuples aimoient la guerre, il ne fut pas difficile de leur donner du goût pour une expédition où ils espéroient trouver leur compte. En effet, ils s'établirent avec leurs familles sur les frontieres de la Natolie & de Syrie. Là ils se partagerent en cinquante-deux hordes, & se maintinrent long-tems dans l'indépendance, ne se gouvernant que suivant leurs loix. Bajazet, Empereur des Turcs, ayant conquis la Natolie, & s'étant rendu formidable, les Caratartares se soumirent volontairement à lui, à condition qu'il les traiteroit en alliés plutôt qu'en sujets. Le traité fut conclu & exécuté; ces Peuples s'enrichirent & multiplierent en sorte qu'on en comptoit plus de quarante mille familles du tems de Tamerlan.

Ce Conquérant qui avoit envie

„ retrouver les établissemens de vos
 „ Ancêtres. Voilà ce que vous de-
 „ vez persuader à ceux qui sont sou-
 „ mis à vos ordres ; engagez-les à
 „ ramasser tout ce qu'ils ont de meu-
 „ bles & de bestiaux. Je leur fourni-
 „ rai des chevaux & des voitures
 „ pour le transport , & je vous ferai
 „ conduire dans les terres du Gété
 „ qui appartenoient à vos peres. Là
 „ vous serez plus près de nous , &
 „ plus à portée d'expérimenter les
 „ effets de notre libéralité & de no-
 „ tre protection. „

Cette Harangue ne plut pas aux
 chefs des Caratartares. Il y avoit bien
 de la différence entre les terres du
 Gété incultes , sauvages , désertes ,
 & celles qu'on vouloit leur faire
 abandonner , sous un climat doux &
 dans un pays des plus fertiles & des
 plus abondans de l'Asie. Mais Ta-

merlan étoit en état de se faire obéir, il retint même auprès de lui en qualité d'ôtages une partie des Chefs les plus considérables, & envoya les autres pour conclure l'affaire de la Transmigration. Comme il sentoît avec combien de peine ce Peuple se détermineroit à obéir, il donna commission au Mirza Roustem, de prendre quarante mille hommes sous prétexte de servir d'escorte aux Caratartares, & en effet pour les forcer à une Transmigration qui ne pouvoit être volontaire. Ces Peuples obéirent donc malgré qu'ils en eussent; ils ne quitterent qu'avec une espèce de désespoir, un país où ils vivoient si commodément. On les partagea en plusieurs bandes qui avoient leurs Chefs & leurs Gardes. Leur marche ne fut pas tranquille. Les murmures & les regrets étoient con-

tinuels; les fatigues & les incommodités d'un si long voyage renouvelloient continuellement leur douleur. Il y eut même plusieurs révoltes, & il fallut en venir aux mains plus d'une fois pendant la route. Il en mourut plusieurs de chagrins, & il en fut tué plus de dix mille en différens soulèvemens.

Tout étant pacifié en Perse, Tamerlan reprit le chemin de Samarcande : il y avoit sept ans qu'il étoit hors de la Tranfoxiane. Lorsqu'il y fût arrivé, il congédia la plûpart de ses Troupes, & ne retint auprès de sa personne que ses Gardes ordinaires; mais la plûpart des Chefs des Hordes & les Emirs restèrent pour faire leur cour. L'Empereur trouva la ville de Samarcande toute changée; à mesure qu'il faisoit des conquêtes dans l'Asie, il avoit le soin d'envoyer

dans cette ville tout ce qu'il y avoit dans le païs conquis, d'artisans, d'ouvriers, & de gens habiles dans toutes les professions. Il y joignoit tout ce que ces païs avoient de plus rare en matériaux, en ouvrages, & en toutes sortes de curiosités capables d'orner une capitale. Les Visirs qu'il avoit laissés à Samarcande pour gouverner en son absence, avoient parfaitement suivi ses vûes, de sorte que Samarcande presque rebâtie à neuf & sur un nouveau plan, se trouvoit enrichie & embellie de tout ce que l'Asie avoit de plus curieux & de plus beau. L'Empereur y fit son entrée avec toute la pompe du luxe Asiatique. Après avoir pris quelques jours de repos, il s'appliqua à corriger les abus & à remédier aux désordres, suites inévitables d'une si longue absence du Souverain.

Il touchoit alors à la soixante & dixième année de son âge. Il sembloit qu'il ne dût désormais penser qu'à jouir en repos du fruit de ses conquêtes , & à maintenir les Peuples en paix & en tranquillité. Mais l'ambition vivement allumée dans le cœur des Conquérans , ne s'éteint guères qu'avec leur vie. L'idée de la Chine étoit depuis bien des années toujours présente à son esprit ; elle se réveilla avec plus d'ardeur que jamais ; à peine eût-il pris cinq mois de repos , qu'il se détermina à marcher avec de nouvelles forces du côté de ce vaste Empire ; mais il falloit pour cela tenir un Coroultaï. Il dépêcha donc de toutes parts des Tavarchis pour convoquer les Emirs & les Chefs des Hordes, sous prétexte de faire un nouveau partage de ses conquêtes entre les Princes de sa maison.

Canigheul cette belle plaine des environs de Kech, dont nous avons déjà fait mention, fut désignée pour le lieu de l'Assemblée générale, & les Ministres eurent ordre d'y faire faire les préparatifs nécessaires. L'on étoit alors dans la saison de l'Automne de l'an 1404. des Ouvriers sans nombre furent employés à disposer le lieu où devoit se tenir cette Assemblée des Etats. L'Empereur avoit résolu de la rendre la plus magnifique de celles qui s'étoient tenues depuis son avènement à l'Empire. On y dressa des tentes avec des cordons de soie, ornées au-dedans de tapis à fond d'or; les planches étoient d'ébène ou d'ivoire. Le logement de l'Empereur consistoit en quatre grands enclos, que les Orientaux appellent *Sera-perdé*. Son pavillon impérial contenoit plus de deux

cens appartemens, parés de dorures & de pierreries. Chaque tente étoit soutenue par douze colonnes d'argent avec des ornemens d'or. Les Mirzas & les Emirs avoient aussi chacun leur Sera-perdé, des tentes & un grand pavillon dont les colonnes étoient d'argent, & le pavé couvert des plus beaux tapis de Perse & des Indes.

La solennité de cette Assemblée y attira de tous côtés un nombre infini d'acteurs & de spectateurs. On y vit, non-seulement les Mirzas, les Emirs, les Seigneurs & les principaux de l'Empire, les Gouverneurs des Provinces, les Généraux d'armée & tout ce qui faisoit quelque figure dans le Zagataï; mais encore des Peuples de tous les Pays & de toutes les Nations de l'Asie. Il y en avoit de la Chine, de la Russie, de

la Grece, du Mazendran, de la Corassane, de Perse, de Turquie, de Bagdad, de Syrie, d'Egypte, enfin tous les Pays d'Iran & de Touran. Il n'y eut aucun Prince du continent d'Asie qui n'y comparût par lui-même, ou qui n'y envoyât des Ambassadeurs.

Ceux du Soudan d'Egypte s'y trouverent des premiers. Ce Prince, après avoir perdu la Syrie, appréhendoit que cette assemblée n'eût pour but une nouvelle descente en Egypte. Il se sentoît trop inférieur, pour oser désormais se mesurer avec un si heureux Conquérant. L'Emir Mangheli Hodgeb Mammeluc, & un des principaux Seigneurs de la Cour du Soudan, étoit à la tête de cette Ambassade. C'étoit un homme d'un rare mérite, très-versé dans les sciences, où les Egyptiens sur-

DE TAMERLAN, LIV. IX. 357
passent les autres Nations de l'Asie
& de l'Afrique. Il portoit quantité de
rars présens, de l'argent, des pier-
reries, de riches étoffes, & de rars
bijoux. Il amenoit entr'autres ani-
maux, une Giraffe & neuf Autru-
ches des plus grandes de l'Afrique.
Il étoit accompagné d'Atimilch,
ce Prince ami de Tamerlan, qu'il
avoit inutilement redemandé au
Soudan, & dont la détention avoit
servi de prétexte à la guerre que
l'Empereur avoit portée en Syrie; le
Soudan faisoit assurer ce Prince de
son obéissance, & lui demandoit
son amitié & sa protection.

De toutes les Ambassades qui pa-
rurent à cette fête, il n'y en eut point
de plus extraordinaire que celle
qu'envoya Henri III. Roi de Castil-
le. C'étoit la seconde que ce Prince
avoit députée vers l'Empereur Tarta-

re. La premiere de ces Ambassades, qui avoit précédé de deux ans celle dont nous allons parler, avoit été conduite par deux Seigneurs, dont l'un se nommoit Dom Payo de Gomés de Sotumayor, & l'autre Dom Herman Sanchés de Palaçuelos, qui tous deux étoient Gentils-hommes de la Maison du Roi. Ceux-ci trouverent Tamerlan dans la Bithinie occupé à la guerre contre Bajazet, & furent présens à la bataille, où ce Monarque Ottoman fut vaincu & fait prisonnier. Cette premiere Ambassade avoit été fort bien reçue par Tamerlan; après plusieurs présens donnés à ces deux Seigneurs, en les renvoyant, il les avoit fait accompagner par un Emir de sa Cour nommé Mehemed Alcagi, avec la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur vers Sa Majesté Castillane. Cet Am-

bassadeur avoit été porteur d'une lettre remplie de témoignages d'estime & de bienveillance pour le Roi de Castille , auquel Tamerlan donnoit part de la victoire remportée sur Bajazet, avec un précis du sujet de cette guerre & de ses autres conquêtes; il y avoit entr'autres présens pour le Roi deux Sultanes prises dans le Serrail de Bajazet. L'une étoit fille du Comte Jean , neveu du Roi de Hongrie , & s'appelloit Dogna Angelica , l'autre qui étoit Grecque , étoit nommée Dogna Maria. Ces deux Dames avoient été reçues avec distinction à la Cour de Castille. La première épousa l'Ambassadeur Sotumayor , l'autre fut mariée à un Seigneur Castillan.

La seconde Ambassade dont nous parlons ici avoit pour chef , Dom Ruy Gonzalés de Clavijo , Gentil-

homme de la Chambre du Roi de Castille. Il avoit deux Collègues avec lesquels il étoit parti d'Espagne le quatre de Mai 1403, & il se trouva à Samarcande au retour de la fameuse campagne de Syrie. Il fut témoin de toutes les magnificences qui accompagnerent les fêtes. Il avoit apporté des présens dignes du Roi, entr'autres des tapisseries d'hautelisse à personnages, choses rares dans la Tartarie. Il ne paroît pas que cette seconde Ambassade ait été aussi bien reçûe que la premiere. L'Ambassadeur fut invité à toutes les fêtes qui se donnerent alors ; mais soit qu'il n'y parût pas dans un équipage digne du Monarque qui l'envoyoit, soit pour d'autres raisons qui nous sont inconnues, il n'eut de rang qu'après tous les Ambassadeurs des Princes de l'Asie ; & les Historiens Arabes

DE TAMERLAN, LIV. IX. 361
bes Auteurs de la vie de Tamerlan ,
n'en parlent qu'avec des termes de
mépris qui témoignent le peu de fi-
gure qu'ils faisoient, & la médiocre
considération qu'on eut pour eux.

Nous avons une Relation Espa-
gnole du voyage que Dom Ruis
Clavijo fit dans le cours de cette
Ambassade, dans laquelle il marque
exactement la route qu'il tint pour se
rendre à Samarcande. Il décrit à cette
occasion quelques-unes des conquê-
tes de Tamerlan & plusieurs particu-
larités de son regne, qu'on ne trouve
point dans les autres Ecrivains de la
vie de ce Prince. Il entre surtout dans
un grand détail des magnificences
dont il fut témoin pendant cette Af-
semblée, & tout le tems qu'il résida
à Samarcande. Il parle de l'Ambas-
sade d'Egypte, & ne manque pas
d'ajouter qu'il eut son Audience de

Partie II.

H h

congé en même-tems que l'Ambassadeur d'Egypte, & qu'ils reçurent l'un & l'autre à cette occasion de très-beaux présens : mais les Auteurs Arabes ne s'accordent pas avec lui sur ce point. Car ceux-ci font nettement entendre, qu'on ne permit point à l'Ambassadeur Castillan d'avoir accès auprès de Tamerlan; qu'il fut obligé de partir sans audience de congé, & qu'on la lui refusa, sous prétexte que l'Empereur étoit dangereusement malade, opinion dans laquelle l'Ambassadeur donna si bien, qu'il publie dans sa Relation, que Tamerlan mourut à Samarcande dans le tems qu'il en partit, quoiqu'il soit vrai qu'il ne mourut effectivement que six mois après dans la ville d'Otrar, étant en route pour la Chine, comme nous le dirons tout à l'heure.

On commença la cérémonie par

publier à son de trompe, que tous les Mirzas, Gouverneurs & autres Officiers qui avoient des Patentes impériales, eussent à les rapporter au Bureau commis pour en faire la révision. Elles furent toutes lacérées, & il en fut expédié de nouvelles. Les Princes à qui on devoit donner l'investiture des Royaumes & des Souverainetés, parurent les premiers devant l'Empereur, qui étoit assis sur un trône d'or à la maniere des Orientaux. Le Mirza Charroc fut nommé Roi des Parthes, Souveraineté qui comprenoit le Sufistan, la Margiane, le Carézem. On déclara Sterat capitale de ce nouvel Etat. Le Mirza Omar eut en partage ce qui faisoit l'Empire d'Hulacou-Can; cet Etat comprenoit l'Azerbijane ou l'ancien pays des Medes, le Royaume de Roum ou de Natolie, jusqu'au terri-

toire de Constantinople, & la Syrie jusqu'en Egypte. La Perse & les deux Iracs, l'une appelée l'Irac Age-mi, & l'autre l'Irac Arabi qui faisoient une partie de l'ancienne Hircanie furent mises sous le Gouvernement du Mirza Aboubecre. Le Royaume de Bagdad avec ses dépendances, comprenant la Mésopotamie, fut donné au Mirza Roustem. Le Mirza Eskender remis en grace, reçut l'investiture de la Géorgie, des trois Etats de Guriel, des Immirettes, & de l'Abcasse, & de tout le pays qui est à l'Orient de la Mer Caspienne jusqu'aux bords de la Mer Noire. Le Mirza Oloubec fut fait Gouverneur des villes de Tachkunt, de Seiram, & de tout le pays du Gété jusqu'aux confins de la Chine. Le Prince Idecou à qui le malheureux Tocatnich-Can avoit légué son Empire des deux Russies, vint en person-

ne à la Cour de Tamerlan faire confirmer cette donation. L'Empereur le nomma Souverain de tous les Pays qui sont compris entre le Volga, le Boristhene, le Tanais, & depuis la Mer Glaciale, jusqu'aux frontieres du Gété. Ce seroit une chose trop prolixé & trop ennuyeuse d'entrer ici dans le détail des petites Souverainetés, & des Gouvernemens particuliers que Tamerlan distribua dans cette Assemblée ; il n'y eut aucun des Chefs ni des Emirs qui n'eût part à ses libéralités.

Une autre cérémonie attira pendant cette Assemblée l'attention du public. Ce fut le mariage de deux Princes, l'un fils du Mirza Charroc, & l'autre du Mirza Aboubecre. Il se fit à cette occasion des tournois, des carroufels, & d'autres sortes de divertissemens. Les gens de métier qui

avoient chacun leur logement & leur quartier dans le camp de Canigheul firent à l'envie les uns des autres des chef-d'œuvres de leur art, qu'ils exposoient en public. Il s'y trouva aussi quantité de Comédiens, de Farceurs & de Danseuses qui divertissoient les Seigneurs & le Peuple par les différens spectacles qu'ils donnoient au public. On y vit aussi quantité de feux d'artifices, où les Syriens excellent.

Les Pourvoyeurs de l'Empereur avoient soin de faire regner l'abondance dans le camp. On y nourrissoit non-seulement les Princes & les Seigneurs, mais encore jusqu'au simple peuple avec une magnificence royale, ce qui dura quinze jours. On avoit dressé pour la Cour une salle des plus vastes, soutenue par douze colonnes d'argent. Les dehors

étoient d'écarlate, & l'intérieur étoit orné de tentures de velours de toutes couleurs avec des crépines d'or. Les vases qui renfermoient la boisson étoient de grandes urnes de porcelaine couronnées de fleurs. Il y avoit d'espace en espace des buffets dressés sur lesquels étoient rangés par symetrie quantité de flacons de cristal, d'autres grands vases d'or & d'argent, des coupes de cristal de roche & d'agate. On servoit à tous ceux qui en souhaitoient, les vins & les liqueurs les plus délicieuses. Les Officiers destinés pour porter & faire exécuter les ordres, tant pour les services, que pour les divertissemens, étoient dehors montés sur des chevaux de grand prix ayant des selles d'or, garnies de pierreries; ils alloient & venoient sans cesse avec leurs bâtons

de commandement , suivant que l'ordre du service l'exigeoit.

Outre les tables destinées pour la bouche de l'Empereur , & pour le service des Princes & des Seigneurs de la Cour , il y en avoit une infinité d'autres dressées à perte de vûe dans toute la campagne , avec une infinité de grandes urnes destinées pour le peuple. On laissoit d'ailleurs aux petits & aux Grands la liberté convenable ; & l'Empereur avoit fait publier une Ordonnance , portant qu'à l'exception des crimes & des violences , il seroit permis à chacun de se livrer à la joye & aux plaisirs , avec défense d'inquiéter ni de molester personne.

Ce fut au milieu des divertissemens de ces magnifiques fêtes que Tamerlan ayant convoqué les Princes de sa famille , les Emirs & tous les chefs des Hordes , leur parla de

la sorte. “ Depuis trente-fix ans que
„ la Providence divine nous a placés
„ sur le Trône impérial, vous avez
„ été témoins des étonnantes prospé-
„ rités qu’elle a versées sur notre re-
„ gne. Nous avons conquis presque
„ toute l’Asie le sabre à la main ; les
„ plus grands Monarques ont été sou-
„ mis à notre obéissance, & toute la
„ terre a été dans l’admiration de nos
„ exploits. Peu de Souverains, mê-
„ me dans les siècles passés, ont por-
„ té si haut la gloire du Trône, l’é-
„ tendue de l’Empire & l’autorité
„ du commandement. Mais ces
„ prodiges n’ont pû s’exécuter sans
„ qu’il en ait coûté beaucoup de vio-
„ lences, ni sans répandre beaucoup
„ de sang, même innocent. Que de
„ fideles Musulmans ont péri dans
„ la chaleur des guerres, & dans les
„ premiers mouvemens de la fureur
„ des Vainqueurs ! c’est ce que je ne

„ puis me rappeler sans ressentir de
„ vifs reproches de ma conscience.
„ Je ne puis me résoudre à voir
„ finir ma vie qui est désormais sur sa
„ fin, sans tâcher de réparer tant d'ex-
„ cès par quelque bonne œuvre qui
„ me serve de satisfaction devant
„ Dieu „.

„ Après y avoir bien réfléchi , je
„ n'en trouve point qui soit plus con-
„ venable à mon état , que d'aller
„ porter la guerre dans le vaste Em-
„ pire de la Chine. Je ne regarde
„ point en cela les droits que je puis
„ y avoir comme successeur du trône
„ de Genghiscau dont les enfans ont
„ conquis autrefois ce grand Etat. Et
„ plutôt à Dieu qu'ils y fussent encore
„ dominans, & que la Religion Mu-
„ sulmane qu'ils y avoient introduite,
„ s'y fut maintenue dans sa pureté.
„ Mais vous sçavez que l'idolâtrie,

„ abbattue par nos Conquérens Tar-
„ tares , s'est relevée , & qu'elle y
„ regne plus que jamais. Voilà le
„ motif qui m'excite à porter mes
„ armes dans une contrée si lointai-
„ ne : je n'ai plus désormais besoin
„ de conquêtes ni de victoires pour
„ me rendre célèbre dans le mon-
„ de. L'ambition la plus vaste seroit
„ pleinement satisfaite d'une partie
„ de ce que j'ai fait & conquis. Je
„ n'ai en vûe que d'aller en terminer
„ l'idolâtrie, & les adorateurs du feu
„ dont toute la Chine est pleine ,
„ pour mériter la rémission de mes
„ péchés , suivant ce que nous pro-
„ met expressement notre grand Pro-
„ phete. Vous sçavez que vous avez
„ été les uns & les autres les instru-
„ mens de mes conquêtes. Vous
„ avez les mêmes crimes à expier.
„ Je m'attens que vous vous empref-

„ ferez de prendre part à la péniten-
„ ce & au mérite d'une si sainte en-
„ treprise. „

C'est ainsi que ce rusé politique se jouoit de la Religion , & qu'il la faisoit servir au désir insatiable qu'il avoit de s'aggrandir. Tous les Seigneurs & Officiers prévenus ou gagnés , ne répondirent autre chose , sinon qu'ils étoient les humbles esclaves de sa Hauteffe , prêts à le suivre par-tout , & d'exposer leur vie pour son service. Aussi-tôt la guerre de la Chine fut ouvertement déclarée. Il se tint divers conseils où assisterent les Emirs & les Chefs des Hordes pour convenir du nombre de gens armés que chacun d'eux devoit fournir : il se trouva qu'on pouvoit compter sur trois cens mille hommes effectifs : ce qui avec les valets munitionnaires, & autres gens

nécessaires à la suite d'une armée si nombreuse , & d'une si longue expédition , devoit fournir un corps de plus de huit cent mille hommes. Les Tavarchis furent aussi-tôt dépêchés dans toutes les Provinces. On congédia tous les Seigneurs pour aller promptement faire les levées dont ils étoient chargés ; & Tamerlan étant retourné à Samarcande , s'y appliqua à faire des réglemens, tant pour maintenir la paix & la sureté de son Empire , pendant une absence qui paroissoit devoir être si longue , que pour soutenir & faciliter cette importante expédition.

Une si prodigieuse armée se trouva prête sur la fin de l'année 1404. On voyoit arriver de tous côtés dans la Transoxiane les troupes du Turquestan , de Balc , du Bedacan , de

Corassane , de Sistan , de Mazendran , de la Perse , des deux Iracs , des trois Royaumes de Géorgie , de la Natolie , de la Mer Caspienne , du Cabulestan & des Indes. L'hiver qui fut rigoureux cette année-là n'empêcha point cette multitude innombrable de se mettre en marche. Il fut ordonné que les Mirzas Calil Sultan & Roustem , accompagnés des Emirs Hussein & Chamseddin Abbas , & tous les Généraux de l'aîle droite , passeroient l'hiver avec leurs troupes à Tachkunt , & que le Mirza Hussein feroit la même chose avec une partie des troupes de l'aîle gauche à Yassi & à Sabran.

Tamerlan ayant confié le soin du gouvernement de Samarcande à l'Emir Argouncha , fit déployer l'Etendart impérial , & partit de cette

ville le 8. Janvier 1405. accompagné des principaux Emirs, des Impératrices & des Dames du Serrail qui devoient le suivre jusqu'à une certaine distance. Il étoit précédé de troupes de sa maison, à la tête desquelles marchaient trente-six Eléphants armés en guerre. Le froid se déclara violemment dans les plaines de Sogdiane. Le vent, la pluie, la neige & les frimats tourmentoient beaucoup les chevaux & les hommes. L'on fut obligé de camper à Acfoulac, & d'attendre sous les pavillons que le tems se fût un peu adouci.

La pluie & la tempête ayant cessé, la gelée affermit les chemins. On ne voyoit alors que chariots, fourgons & mulets dans tous les chemins que l'armée devoit tenir. Les pourvoyeurs chargés de procurer des vivres à l'armée, s'en acquitoient

avec tant d'exactitude, que l'abondance regnoit au milieu des déserts comme dans les meilleures villes. Outre cela on portoit plusieurs milliers de charges de bled dans des chariots qui suivoient l'armée, destinés pour semer dans les champs sur la route, afin qu'au retour, ce bled en maturité pût servir dans le besoin. On mena aussi dans la même vûe plusieurs milliers de chammes pleines, afin que dans une pressante nécessité, leur lait put servir de nourriture aux gens de guerre. Ces précautions étoient nécessaires à une armée telle que l'antiquité en fournit peu d'exemples.

La violence du froid augmentoit, & se faisoit sentir plus vivement à mesure qu'on avançoit du côté du Nord. L'armée arriva au fleuve du Yaxartes à la mi-Février. Le fleuve étoit

étoit entierement gelé , & avec tant de violence, qu'il falloit creuser deux & trois coudées pour avoir de l'eau. Toute l'armée passa sur la glace , & après quelques jours de marche arriva à Otrar vers le 27. de Février : elle fut obligée d'y séjourner. Comme pour aller plus avant , il falloit traverser des montagnes assez rudes, il fallut envoyer voir dans quel état étoient les passages. On rapporta que les neiges remplissoient toutes les collines , & y étoient partout à la hauteur de plus de deux piques. L'Empereur résolut d'envoyer quelques milliers de soldats pour frayer une route en écartant les neiges ; ce qui devoit être un travail long & difficile. En attendant , l'Empereur s'occupoit à consulter plusieurs Tartares du désert. Il s'informoit d'eux de la nature & des circonstances des

chemins , des lieux où l'on pouvoit trouver commodément de l'eau & des pâturages , quelles routes enfin étoient ou les plus commodes ou les plus courtes.

Ce fut au milieu de ces occupations guerrieres, qu'une fièvre maligne causée apparemment par les travaux d'une marche fatigante , & par la rigueur de la saison, saisit l'Empereur avec une violence qui fit d'abord tout appréhender pour sa vie. En vain pour arrêter les progrès du mal , la médecine employa-t-elle tout ce qu'elle avoit d'expérience. Il y avoit à la suite de la Cour quantité de Médecins Arabes consommés dans leur profession. Mais ils sentirent bientôt que leur science seroit inutile, & que la force de la maladie étoit supérieure à tous leurs remedes. Tamerlan s'aperçut de

leur embarras , & jugea lui-même qu'il y avoit peu d'espérance, & que sa dernière heure s'approchoit. Il parut envisager ce terrible moment avec une grande fermeté ; & ayant fait venir auprès de son lit l'Impératrice , & les principaux de son armée , il leur parla ainsi :

“ Me voici enfin arrivé au terme
 „ fatal où toute puissance & toute
 „ grandeur humaine doivent finir.
 „ Ma carrière a été assez brillante &
 „ assez longue pour que je ne doive
 „ pas souhaiter de la voir prolongée.
 „ Je n'avois désiré la vie que pour
 „ une entreprise méritoire à la rémis-
 „ sion de mes péchés. Dieu en dis-
 „ pose autrement, & sans doute qu'il
 „ se tient satisfait de mon desir & de
 „ ma bonne volonté. Vous sçavez
 „ tous qu'à l'exception des guerres
 „ que la nécessité ou l'amour de la

„ gloire m'ont fait entreprendre , je
„ me suis d'ailleurs toujours gouver-
„ né suivant les loix de l'équité. J'ai
„ toujours protégé le foible contre
„ les entreprises des puissans. J'ai pu-
„ ni le crime & récompensé la ver-
„ tu. C'est à vous désormais à faire
„ en sorte que mes travaux ne soient
„ pas perdus , & à maintenir par vo-
„ tre bravoure & par votre fidélité
„ cet Empire qui m'a coûté tant de
„ peine & tant de sang. Je déclare
„ mon fils Pir Mehemed Gehanghir
„ mon héritier universel , & mon
„ successeur au trône de l'Empire.
„ Il doit en cette qualité dominer sou-
„ verainement sur tous ses freres &
„ avoir le commandement absolu
„ sur tous les païs de ma juridiction ,
„ en gardant cependant la disposi-
„ tion que j'ai faite des Royaumes &
„ des gouvernemens dont ceux qui

„ feront pourvûs lui feront homma-
 „ ge , & releveront de lui comme
 „ ses vaffaux & ses feudataires. Je
 „ vous ordonne à tous de lui obéir ,
 „ & de le fervir avec la même fidé-
 „ lité que vous avez eue à mon égard ,
 „ afin que cet Empire ne retombe
 „ pas dans la même confufion où je
 „ l'ai trouvé à mon avénement à la
 „ couronne. „

Tous les affiftans fondoient en larmes. L'Emir Chamelic , un des plus anciens & des plus attachés à la perfonne de l'Empereur , faifant trêve à fa vive douleur, prit la parole & dit “ qu'ils fe voyoient tous au „ funefte moment qu'ils appréhen- „ doient depuis longtems , vû le peu „ de ménagement que l'Empereur „ prenoit de fa fanté ; que s'il ne s'a- „ giffoit que de donner leur vie pour „ racheter celle d'un fi bon maître ,

„ il n'y auroit personne qui ne la pro-
„ diguât de bon cœur; mais qu'il n'y
„ avoit aucun moyen de changer les
„ ordres de la providence; que si en-
„ fin il lui plaisoit de leur ravir un si
„ grand Empereur, ils feroient voir
„ à toute la terre par leur obéissance
„ & par leur soumission à ses ordres
„ & à ses volontés suprêmes, com-
„ bien feroit inviolable l'attache-
„ ment qu'ils avoient à sa personne,„

L'Emir Cheik Noureddin ajouta
„ qu'il feroit à-propos en cette cir-
„ constance d'écrire au Mirza Calil
„ & aux Emirs de l'armée, laquelle
„ étoit encore à Tachkunt, afin qu'ils
„ entendissent eux-mêmes de la pro-
„ pre bouche de l'Empereur ses der-
„ nieres volontés. J'en conviens,
„ (répliqua l'Empereur) mais l'heu-
„ re presse. Les absens ne peuvent
„ être assez-tôt arrivés, il faut remettre

„ à se voir au jour du Jugement , &
„ vous-mêmes (continua-t-il , en se
„ tournant du côté des Emirs) vous
„ n'aurez plus désormais d'audience
„ de moi. Je ne désirerois qu'une
„ chose , ce seroit de voir mon fils
„ Charroc ; mais Dieu ne le veut
„ pas. „

Après ce discours , l'Empereur fit
approcher l'Impératrice & les Prin-
ces Aïdgel & Acbouga ses petits
Enfans qui étoient encore sous la
conduite des femmes. Tamerlan se
faisant un effort pour leur parler. “ Je
„ vous laisse , (leur dit-il) bien jeu-
„ nes, mes chers Enfans, & bien éloi-
„ gnés du trône ; c'est à vos Peres à
„ vous donner dans le tems , la part
„ du commandement qui vous con-
„ viendra , soyez fermes & coura-
„ geux , obéissez aux Princes qui au-
„ ront l'autorité, & tâchez de demeurer

„ rer unis. Si une fois la division se
„ met entre vous , on verra bientôt
„ ce grand Empire aussi dispersé qu'il
„ l'étoit , quand Dieu me l'a confié.
„ C'est à vous Madame (ajouta-t-il ,
„ en regardant l'Impératrice) à veil-
„ ler particulièrement à ce que l'u-
„ nion regne dans la famille. Vous
„ ne pouvez vous occuper à rien de
„ meilleur pendant le tems qui vous
„ reste à me survivre ; modérez la
„ douleur que vous ressentirez de ma
„ perte , & témoignez-moi votre
„ affection , plutôt en tâchant de
„ maintenir tous nos enfans dans la
„ concorde , qu'en m'attendrissant
„ par vos larmes , & en honorant mon
„ trépas par les vaines démonstra-
„ tions d'un deuil qui ne peut m'être
„ d'aucune utilité.

Après ces paroles , l'Empereur
sentit son mal redoubler. Il fit sortir
tout

DE TAMERLAN, LIV. IX. 385
rout le monde , & voulut qu'il ne
restât dans sa chambre que l'Emir
Chammelik & deux Imans attachés
à la suite de la Cour , auxquels il or-
donna de lire sans cesse l'Alcoran
au pié de son lit. Il passa la nuit en de
grandes agitations , & expira au point
du jour le premier d'Avril 1405.

Ainsi mourut Tamerlan , le plus
grand Prince qui ait jamais monté
sur le trône des Mogols , & le plus
puissant des Souverains qui ayent
régné de son tems. Quoique sorti d'u-
ne famille distinguée parmi les Tar-
tares , on peut dire qu'il fut l'artisan
de sa fortune. Son coup d'essai fut
de rentrer dans la Principauté de
ses Ancêtres. Son coup de maître
fut d'élever sur de si foibles com-
mencemens un Empire le plus éten-
du & le plus absolu qui ait jamais

Partie II.

Kk

subsisté dans l'Asie. Il expérimenta l'une & l'autre fortune, avec cette différence qu'il ne fit qu'un léger essai de la mauvaise, & que la bonne ayant commencé une fois à le favoriser, sembla fixer son inconstance à son égard. Jamais Prince ne conçut de plus vastes projets, & ne les exécuta avec plus de promptitude & de bonheur: également habile à briller dans le conseil par la justesse de ses avis & à faire trembler ses Ennemis à la tête de ses Armées formidables, il trouva le secret de s'attacher un Peuple léger & inconstant, ami de la liberté, & qui ne se gouvernoit qu'au gré de ses caprices. Avant lui les Tartares partagés par Hordes ou Tribus, se regardoient comme indépendans les uns des autres. Ils ne s'unissoient guères que pour le pillage.

DE TAMERLAN, LIV. VIII. 387
ge ; & après le succès de quelque
action brusque , chacun se retiroit
où le guidoit son caprice. Tamerlan
sçut gagner leur estime & leur affec-
tion. Il flatta d'abord leurs inclina-
tions , il se rendit ensuite le maître
de leurs personnes ; il les retenoit
toujours par une observance exté-
rieure des loix & des anciens privilé-
ges dont ils étoient extrêmement
jaloux ; mais il sçavoit si bien manier
leurs esprits , qu'il les menoit tou-
jours à son but. Il faut tout dire , les
Tartares étoient pauvres avant Ta-
merlan. Ils vivoient la plûpart en
sauvages dans les déserts, revêtus de
peaux , & n'avoient pour toutes ri-
chesses que leurs armes & leurs che-
vaux. Il sçut amorcer leur cupidité,
par le pillage des riches Provinces
de l'Asie , qui les rendirent peu-à-

peu les plus opulens de cette belle partie du Monde.

Toute sa vie se passa dans des guerres continuelles. Quoiqu'il ne cherchât qu'à satisfaire son ambition qui étoit immense, il avoit soin de la couvrir d'un prétexte tantôt de justice & tantôt de Religion. Il pouffoit ses expéditions avec vigueur; mais il n'étoit pas assés en garde contre la cruauté. Il semble qu'il prit un plaisir barbare à verser le sang humain, & qu'il se plût aux saccagemens de villes & à la désolation des Pays dont il faisoit la conquête. Il monta sur le trône de l'Empire à l'âge de trente-quatre ans, & en trente-six années de guerre, il conquit les trois formidables Empires du Zagataï, d'Hulacoucan, & de Touchican, c'est-à-dire, les deux tiers de l'Asie. Il étendit son domai-

ne jusqu'aux extrémités de cette partie du Monde, de sorte que sa puissance, sa richesse & sa magnificence arriverent jusqu'à un point où l'imagination ne peut atteindre qu'avec peine. Il ne se contentoit pas de rendre les Rois vaincus ses Tributaires ; il les détrônoit, changeoit la forme du Gouvernement, & donnoit l'investiture des Royaumes à quelques Princes de sa famille, ou à des Emirs de sa Cour.

L'Empire de Perse subsista dans les Princes de sa Maison, qu'il y avoit installés, jusqu'à la révolution d'Usum-Cassan. Les Rois qu'il avoit placés en Syrie & à Bagdad, se soutinrent jusqu'à ce que les Mamelucs eussent repris le dessus. Son Empire fut de moindre durée, à cause de la puissance des Ottomans, qui se

releva bientôt sous les Selim & sous les Bajazets. Les Indes se soutinrent mieux, puisque les souverains de l'Indostan, qu'on appelle Grands-Mogols, font remonter leur génération jusqu'aux fils de Tamerlan. Ce Prince si heureux dans ses expéditions, le fut encore dans le grand nombre d'enfans qu'il laissa après sa mort. Il vit pendant son Regne trente-six Princes ses fils ou ses petits-fils, & dix-sept Princesses de son Sang; mais cette nombreuse postérité, loin de contribuer à affermir son Empire, ne fit qu'en procurer la ruine.

- En effet la plûpart de ces Princes jaloux du choix que leur Pere avoit fait de Pir Mehemed pour son Successeur, refuserent de se soumettre, Le Mirza Calil qui se trouva le plus proche du lieu où Tamerlan mourut.

profita de cette proximité & du commandement de l'aîle droite de l'armée qui lui avoit été confiée. Au lieu de poursuivre l'expédition de la Chine , comme Tamerlan l'avoit conseillé en mourant , il tourna tout-à-coup vers Samarcande. Ayant lié une intelligence avec Argouncan qui y commandoit , il fut admis dans cette Capitale , & se mit en possession du Trône & des Trésors de l'Empire. Il ne s'y maintint pas sans peine ; les guerres civiles se rallumèrent plus vivement que jamais dans l'étendue de l'Empire Tartare ; chaque Prince profitant des désordres , se cantonna dans ses Gouvernemens , ou envahit ce qui se trouva à sa bienséance. Les Peuples nouvellement conquis secouerent le joug ; & l'Empire Tartare , cet Empire

commencé par Genghiscau, augmenté par ses enfans, bouleversé ensuite, puis rétabli par Tamerlan, & porté par ses travaux jusqu'au dernier période, ne fit plus depuis qu'aller en décadence, & retomba peu-à-peu dans l'obscurité.

Fin de l'Histoire de Tamerlan.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ,
*l'Histoire de Tamerlan, Empereur des Mogols, &
Conquérant de l'Asie, par le P. ** de la Compagnie
de Jesus &c.* Cet Ouvrage m'a paru mériter d'être
communiqué au Public. Fait à Paris, ce 15.
Juillet 1738.

L'ABBE' RAGUET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de
France & de Navarre, à nos amés & Féaux
Conseillers, les gens tenans nos Cours de Par-
lement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs,
Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos
Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien
amé HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, Li-
braire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui
auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour
titre : *Histoire de Tamerlan, Empereur des Mogols
& Conquérant de l'Asie par le Pere Margat Je-
suite*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner
au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos
Lettres de Privilege sur ce nécessaires, offrant
pour cet effet de le faire imprimer en bon papier
& beaux caracteres, suivant la feuille imprimée
& attachée pour modele sous le contrescel des
Présentes. A CES CAUSES. voulant favorable-
ment traiter ledit Exposant, Nous lui avons per-
mis & permettons par ces Présentes, de faire
imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou
plusieurs volumes, conjointement ou séparément,

& autant de fois que bon lui semblera , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance , comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre & débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation , correction ou changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts , à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles , que l'impression de ce Livre sera fait dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du dixième Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur D A G U E S S E A U , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de

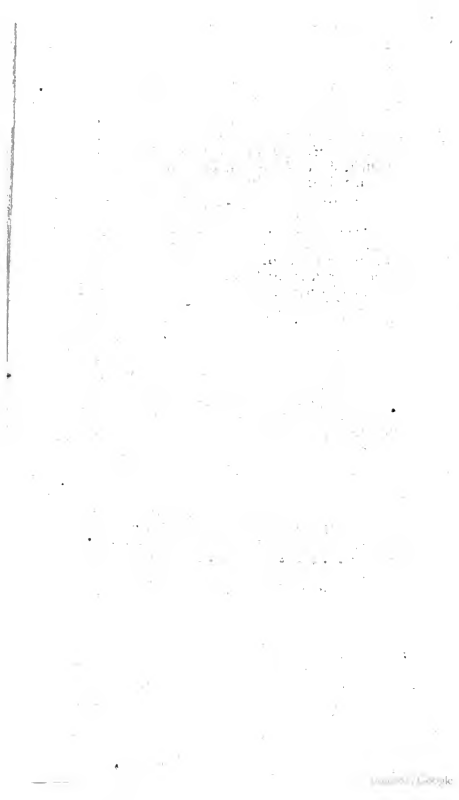
chacun dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur D A G U E S S E A U , Chancelier de France , Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre , soit tenue pour dûement signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires , foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires. C A R tel est notre plaisir. D O N N É à Paris le trentième jour du mois de Juillet , l'an de grace mil sept cens trente-huit , & de notre regne le vingt-troisième. Par le Roi en son Conseil.

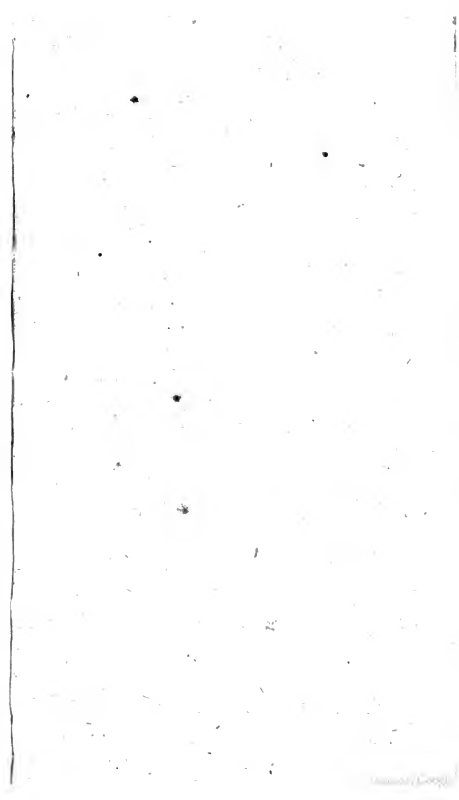
SAINSON.

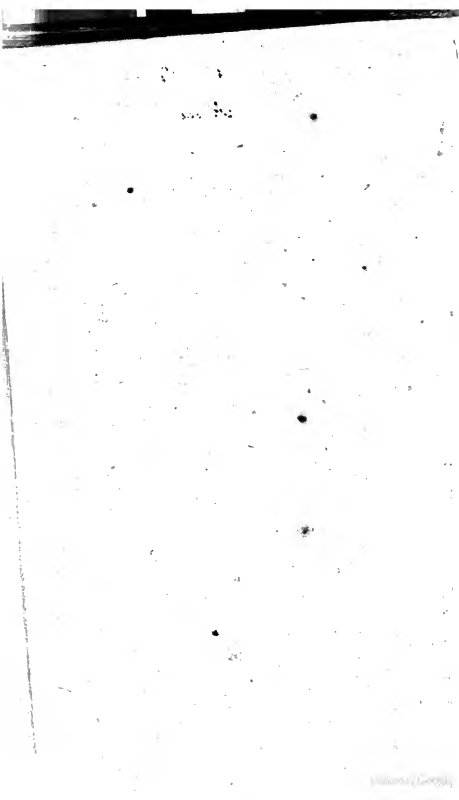
Réglé sur le Réglé X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris. No. 79. fol. 68. conformément aux Réglémens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce 4. Août 1738.

LANGLOIS, Syndic.

VA 4
1505519







9# ~~2~~ vol

R uoy

152

B.

35.





